

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue)	\$ 6.00
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

La grande détresse de notre faune

Sur une brochure de M. Louis-Arthur Richard

Nos lecteurs connaissent M. Louis-Arthur Richard. Nous avons parlé de lui à propos du Jardin zoologique de Charlesbourg, en grande partie son oeuvre. Nous avons parlé de lui encore, au sujet du Jardin botanique de Montréal. Ce jardin-là n'est pas son oeuvre, mais M. Richard lui prodigue ses sympathies.

M. Richard est d'ailleurs sympathique à tout ce qui peut favoriser la protection de la flore et de la faune chez nous. C'est un homme à sa place. Il est, en effet, sous-ministre des Pêcheries et de la Chasse. Il l'est par son choix. Il a occupé d'autres postes administratifs, mais, dès qu'il l'a pu, il s'est borné à celui-là, parce que celui-là convenait à ses goûts, à la mission qu'il s'est donnée. Le ministre qui préside cet important service, même si cette importance n'apparaît pas aux yeux non avertis, lui convenait aussi. Ministre et sous-ministre en plein accord, c'est le gage certain d'une collaboration féconde. C'est ce qui s'est produit. Et les plus ennemis de M. Duplessis, s'ils savent comme il est essentiel que les mines, la chasse et les pêcheries soient à cette époque précieuse entre mains expertes, ne peuvent manquer d'applaudir à la double nomination qu'il a faite cette fois-là.

M. Richard est depuis longtemps serviteur de l'Etat. A-t-il été autre chose depuis sa sortie de l'Université? Nous ne le pensons pas, nous qui le connaissons et y a plus de vingt-cinq ans secrétaire du premier ministre de l'époque.

Le fonctionnarisme a, selon leur tempérament, un effet différent sur ceux qui y entrent. Il y a, pourrions-nous dire, des employés ronds-de-cuir, des employés statiques et des employés dynamiques, que le rond-de-cuir brûle.

M. Richard est de la dernière catégorie. Il a en horreur l'accomplissement routinier et mécanique de ses fonctions.

Quand il était secrétaire de premier ministre, sa besogne ne l'absorbait pas; il passait plus de temps à la bibliothèque, rayon de l'histoire, que dans l'antichambre de son chef. Nous avons souvenance des longues conversations que nous avions alors avec lui. Parfois, au bout d'une heure, un collègue en quête de nouvelles et inquiet par ce long à-parté, heurtait à la porte. Il demandait, mi-figue mi-raisin, des accents, pensant que nous en emportions plein notre calepin. Gouailleur, mais rigoureusement véridique, M. Richard lui répondait qu'il ne m'avait pas entretenu de la politique d'aujourd'hui, mais de celle d'il y a cent ans. C'était exact, mais fort difficile à avaler au soupçonner qu'il craint de s'être fait passer une primeur entre les dents, comme on dit.

Quand M. Richard devint haut fonctionnaire, il étudia le domaine où il pénétrait. Il y a quelques années, il se convainquit que notre faune était menacée d'extinction. Le pessimisme chez lui est sain. Il le poussa à l'action. Mais sur qui agir? Les vices sont encourus. Ceux qui ont contracté l'habitude de violer les règlements de chasse et de pêche, de braconner impunément ne sont plus guérissables. Il se tourne donc vers la jeunesse. Et avec ce dynamisme dont nous parlions plus haut, il n'eût pas de peine à faire tourner du même côté son ministre du temps (ou peut-être bien ses ministres successifs). "Les jeunes, se dit-il, ne recommenceront pas les vices, si nous savons les prendre à temps, les former, les éduquer."

De là son vif et agissant intérêt pour les Cercles de jeunes naturalistes (intérêt qui renouera entre nous des relations interrompues depuis plusieurs années); de là ses tendresses pour le Jardin de Charlesbourg.

M. Richard touche assurément à la note juste. Si nous réussissons à faire connaître, comprendre et aimer la nature aux jeunes, la province ou, du moins, la faune de la

province est sauvée. Le kodak remplacera les fusils et les carabines dans la main des coureurs des bois de demain, et, s'ils recourent à des ruses d'apaches pour serrer de près le gibier, ce ne sera pas pour le cribler de plomb comme aujourd'hui, mais pour réussir des "gros plans".

Et nous aurons aussi la soumission aux lois, car la loi est inspiratrice, quand elle devance la préparation des esprits et des volontés, quand elle ordonne des abstinences dont on n'admet pas la nécessité. N'en avons-nous pas la preuve tous les jours? Ne sommes-nous pas entourés d'inconscients qui ne connaissent ni la valeur touristique de notre faune, ni le péril qu'elle court? Sans quoi, se feraient-ils aussi volontiers braconniers et complices de braconniers? Sans quoi auraient-ils cet illogisme de se plaindre qu'il n'y a plus de chasse ou plus de pêche, tout en chassant et en pêchant ou en consommant les produits de la chasse et de la pêche hors saison?

Ce qui précède, c'est faire un long crochet, qui n'est sans doute pas entièrement inutile, pour en venir à accuser tout simplement réception d'une toute petite brochure, qui est une grande et une belle action.

Elle a pour auteur, cette mince plaquette, M. Louis-Arthur Richard, qui, dans un plaidoyer lumineux, persuasif et étayé par des faits, dénombre la valeur touristique de notre faune et l'importance, du simple point de vue matériel, du simple point de vue business, qu'il y a pour nous de la conserver.

Nous ne citerons que la dernière page pour donner une idée de l'ensemble et aussi pour laisser dans l'esprit de ceux qui ne la pourront lire toutes ces fortes paroles, ces paroles qui sont de l'action en germe:

"Or, au nombre de ses ennemis (des ennemis de notre faune), il n'en est pas de pire que le Progrès. Le progrès, cela veut dire des engins de pêche et de chasse si perfectionnés que les chances deviennent inégales; cela veut dire des avions conduisant chasseurs et pêcheurs dans des endroits jusqu'ici inaccessible; cela veut dire encore l'exploitation intensive de toutes les ressources de la nature; les feux de forêt meurtriers; les cours d'eau éclusés, les territoires noyés et les rivières asséchées; cela veut dire des eaux si polluées qu'elles cessent d'être un habitat désirable pour tout poisson qui se respecte; cela veut dire enfin l'usage de la dynamite pour faire sauter les embâcles et, quelquefois, les frayères; si la faune n'avait que ses ennemis naturels, nous aurions le droit d'être optimistes! Si elle n'avait que ses ennemis naturels et l'homme, la partie resterait égale: mais ses ennemis naturels, l'Homme et le Progrès, c'est beaucoup, c'est trop d'ennemis! A tous ceux qui s'intéressent à notre faune, soit à un simple point de vue sentimental parce qu'ils ne sont ni pêcheurs, ni chasseurs, soit à un point de vue sportif parce qu'ils sont pêcheurs ou chasseurs, nous conseillons d'adopter l'esprit pessimiste. C'est peut-être le meilleur moyen d'éveiller l'opinion publique. Et le jour où, chez nous, l'opinion publique se rangera parmi les amis de la faune, ses ennemis seront devenus beaucoup moins dangereux."

On peut sans doute se procurer cette publication au ministère des Mines et des Pêcheries. C'est ce que nous invitons nos lecteurs à faire. Une fois qu'ils l'auront lue, qu'ils la fassent circuler pour qu'elle porte ailleurs ces salutaires enseignements, que ceux-ci imprègnent les esprits et les volontés et les enfants de nos enfants seront assurés d'une belle, d'une douce province, où la nature restera animée et intéressante. N'est-ce pas vers cela que nous devons tendre de toutes nos forces, surtout quand nous savons que ce n'est pas là uniquement de la sentimentalité, mais le moyen de conserver ou d'accroître l'écoulement d'un Pactole certain.

Louis DUPIRE

Réponse du Japon à M. Roosevelt (Voir page 3)

Le "Canada" répond à côté

Le Canada, ce matin, fait mine de répondre à ce que nous écrivions hier au sujet de l'affaire Bouchard. Mais il ne relève aucun de nos arguments, et se contente d'un procédé bien facile, mais peu convaincant, qui consiste à répéter ce qu'on a dit en premier lieu, en criant plus fort.

S'il croit donner par là l'illusion qu'il a répondu, il se trompe.

Les entrevues

Retour d'Italie et d'Allemagne

M. J.-O. Linteau rapporte de ces deux pays, qu'il avait connus sous d'autres régimes, une impression favorable

(Par Emile BENOIST)

M. J.-O. Linteau, homme d'affaires bien connu, vient de rentrer d'un voyage de deux mois en Europe. Il a séjourné en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, un peu au Portugal. Ce n'était pas la première tournée européenne de M. Linteau. A maintes reprises, depuis vingt ans, il a franchi la Grande Mer. En 1919 et 1920, il avait fait des séjours en Italie; en 1925 et 1929, des séjours en Allemagne. C'est probablement un peu, beaucoup, à cause de ces séjours antérieurs que M. Linteau paraît avoir été, cette fois, très favorablement impressionné par l'Italie mussolinienne, par l'Allemagne hitlérienne.

C'est visiblement encore sous le coup de l'enthousiasme dont il a été pris dans ces deux pays et pour ces deux pays transformés qu'il entretient la conversation au cours d'une brève visite que nous lui faisons à son bureau de la rue Saint-Jacques. Il faut évidemment tenir compte du tempérament. M. Linteau ne manque pas de dynamisme. Ceux qui le connaissent, qui l'ont vu à la direction de vastes entreprises ne sont pas sans le savoir. Tout de même, l'impression que lui ont donnée l'Allemagne et l'Italie d'aujourd'hui, par opposition à l'Allemagne et à l'Italie d'hier, est particulièrement vive et profonde, puisqu'elle subsiste encore. M. Linteau n'est pas rentré au pays à la vive allure des avions transatlantiques. Il a tout bonnement voyagé par paquebot. Le calme des jours de traversée, calme qui invite à la réflexion, ne semble pas avoir amoindri son enthousiasme pour les régimes d'aujourd'hui.

L'Italie et l'Allemagne, nous dit-il, sont des pays qui ont trouvé leur voie, qui ont saisi le sens du patriotisme, qui éclairent leur voie à la lumière du patriotisme vrai, c'est-à-dire de l'amour bien compris de la patrie. Les régimes qu'ils ont donnés ne sont pas des dictatures, mais des régimes d'autorité.

Son séjour n'a été long ni en Allemagne, ni en Italie. "Il n'est pas nécessaire de vivre longtemps dans l'un et l'autre pays, quand on les a connus autrefois, pour se rendre compte des transformations radicales. J'avais connu une Allemagne et une Italie démolies, affaiblies, en proie à tous les conflits de classes et de partis, menacées dans leurs oeuvres vives. J'ai revu ces deux mêmes pays rajeunis, pleins d'allant. Un miracle s'est opéré. Italiens et Allemands ne cherchent plus leur voie, ils l'ont trouvée."

"Partout où je suis allé, à Rome, à Naples, à Berlin, à Munich, à Erfurt, à Nuremberg, j'ai voulu faire mes propres constatations, interroger les gens de toutes les classes, l'homme de la rue, l'ouvrier, le professionnel, le vieillard, l'enfant. Partout le même sentiment, la même ambition de servir son pays, de chercher la grandeur de son pays. Hitler et Mussolini ont le très grand mérite d'avoir su inculquer à chacun de leurs administrés la conscience de ses responsabilités et de ses devoirs autant que le sens de ses droits."

A McGill

McGill, qui avait donné au général Currie un remplaçant anglais, vient d'attribuer à cet Anglais un successeur américain. Un Américain qui, très loyalement, annonce qu'il restera Américain et continuera de s'occuper des affaires de son pays.

On fait de M. Douglas de très grands éloges, et l'on ajoute qu'il a au Canada de puissants attaches. Il est le fils d'un père né chez nous et qui a fait à McGill des dons importants.

Tout de même, il est étonnant qu'après un siècle d'existence, McGill, qui a fourni des hommes de valeur, ne paraisse pas avoir, de l'avis de ses administrateurs, produit un homme capable d'en prendre la suprême direction. Le recours à l'étranger, non point pour une spécialité, non point pour un enseignement particulier, mais pour la suprême direction d'une Université telle que McGill, est aussi assez rare.

Peut-être ce choix d'un Américain est-il une sorte d'implicite reconnaissance du fait qu'après tout le Canada est pays d'Amérique.

Peut-être aussi, du point de vue tactique, n'est-ce pas un geste trop maladroit. Car le nouveau principal n'appartient pas seulement à une famille très riche et dont la munificence fut déjà profitable à McGill; il est aussi l'un des administrateurs de la Fondation Rockefeller qui dispose pour le développement de l'enseignement universitaire d'importantes ressources.

Mais ceci c'est d'abord l'affaire de McGill.

Le grand public canadien ac-

Une nouvelle campagne de fanatisme menace de déferler sur le Canada

Partie de la presse anglaise, sans doute informée par Londres, affirmé que le délégué du Canada à Genève, M. le sénateur Dandurand, a voté pour l'exclusion de l'Espagne rouge du conseil de la S. D. N. — Il a suivi l'Irlande, l'Inde et l'Egypte contre les délégués britanniques, dit-on — Les implications de M. King — Le premier ministre sera appelé malgré lui à prendre parti contre les impérialistes

Ottawa, 6. — Le premier ministre

a refusé hier soir, au cours d'une conférence de presse, de révéler la façon dont le délégué du Canada avait voté à Genève lorsqu'il s'est agi du cas de l'Espagne qui voulait conserver son siège au conseil de la Société des Nations.

Le vote des membres de la Société des Nations est secret. Il s'ensuit donc que toute rumeur ou allégation au sujet du vote du Canada en cette circonstance est sans aucun fondement. Le gouvernement canadien n'est pas prêt à répondre aux informations parues dans les journaux à cet effet, parce que ce serait tomber dans un piège évident. Puisque l'on juge bon, à Genève, de tenir secret le vote des Nations, il est puéril de croire que le gouvernement canadien révélera la façon dont son délégué a voté, pour l'un ou l'autre des deux camps. Les circonstances justifient une déclaration de la part du gouvernement, celui-ci demandera à Genève d'être relevé de l'obligation du secret, afin de pouvoir dire de quelle façon son délégué a voté. Le gouvernement sera prêt à défendre son attitude à n'importe quel moment.

Telle est la substance de la déclaration du premier ministre en réponse aux questions qui lui étaient posées. M. Mackenzie King a condamné en des termes d'une rare énergie la campagne de préjugés religieux et raciaux que l'on est en train de faire au Canada au sujet du vote du délégué canadien à Genève.

Le vote de M. Dandurand

"Vous savez, a dit un journaliste de langue anglaise au premier ministre, que l'on suppose que le vote de M. le sénateur Raoul Dandurand a été déterminé par l'influence catholique et canadienne-française."

"Rien ne peut être moins amical à l'égard de M. Dandurand ou de la population catholique et canadienne-française, a répliqué M. King avec promptitude et vigueur. Ces choses-là ne valent pas qu'on les dise. C'est la sorte de basse politique que je déteste le plus. On cherche à exploiter l'incident en soulevant une partie de la population contre l'autre. D'ailleurs je n'ai jamais conformé mes actes des desirs d'un groupe ou d'un autre. Ce n'est pas la norme que j'emploie pour juger de ce qui doit être fait."

Après avoir disposé ainsi de cette campagne de préjugés, M. Mackenzie King s'est dit surpris de voir que l'on avait interprété un acte — dont on n'avait aucune preuve — comme un geste d'hostilité à l'endroit de l'Angleterre et de l'Empire. A supposer, a-t-il ajouté, que le Canada ait voté contre l'Espagne, cela ne signifierait pas que le délégué canadien ait tenu compte des affaires actuelles d'Espagne. Il aurait très bien pu penser que l'Espagne avait été trois ans membre du conseil de la Société des Nations, c'était maintenant au tour d'une autre nation à devenir membre du conseil. Pourquoi, a demandé M. King, toujours voir de la méfiance et de l'inimitié quand un acte peut signifier une chose toute différente? Le premier ministre a ensuite expliqué que la délégation canadienne, tout en agissant conformément aux instructions d'Ottawa, pouvait, à un moment donné, avoir à prendre ses

La semaine de Nuremberg

M. Linteau a été témoin, en Allemagne, des manifestations massives de la Semaine de Nuremberg, des assises dites du Reichsparteitag. Chaque après-midi, au Zeppelinfeld, le Führer paraissait et adressait la parole à des milliers et des milliers de citoyens. Il y eut la manifestation de la jeunesse, celle du Front du Travail, l'Arbeitsfront, de l'armée, d'autres encore toutes plus grandioses les unes que les autres. M. Linteau garde un souvenir bien vivace de l'arrivée aérienne du Führer à Nuremberg. Une nuée de quatre cents avions entourait le sien. De la ville la population était momentanément doublée. Il n'y avait certes pas loin d'un million de personnes pour voir surgir Hitler en plein ciel.

Manifestations massives que celles de Nuremberg, chacune ne groupait pas moins de cent mille personnes et l'enthousiasme, nous dit

cueillera cordialement M. Douglas. Celui-ci peut être, entre son pays et le nôtre, un excellent agent de liaison, un puissant facteur d'amitié.

O. H.

Propres décisions. Des cas survien-

nent où le délégué doit agir avant qu'Ottawa n'ait eu le temps de lui câbler des instructions.

Campagne impérialiste

M. King a fait ces déclarations à un moment où ne peut plus opposer un certain attachement au Commonwealth. Le gouvernement canadien passe ainsi pour embarrasser volontairement Londres.

M. King est sensible à cette accusation. Mais encore une fois il devra en remercier les impérialistes d'outre-mer et du Canada. Ses plus grands soucis lui viennent d'eux. Il le sait. Les preuves s'accumulent contre les agents de l'impérialisme. Ainsi ce que l'on dit des catholiques et des Canadiens français au sujet de M. Raoul Dandurand, remet en mémoire cette caricature qu'un journal de Toronto publiait, représentant un prêtre souillant à l'oreille de M. Ernest Lapointe le Rappel au bon sens que le ministre avait servi au représentant canadien à Genève lors de l'incident des sanctions économiques contre l'Italie.

L'attitude de M. King

Les impérialistes travaillent de telle façon à se mettre à dos ceux qui pourraient le plus les aider. Depuis un an M. Mackenzie King a apporté un soin particulier à ne rien dire qui pût être interprété comme une expression d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et de l'Empire. Au cours de la session il s'arrangeait pour ménager le sentiment canadien et le sentiment impérialiste, à un point que l'on ne savait pas de quel côté portaient ses sympathies. S'il disait que son programme de réarmement était destiné à la protection du territoire canadien, n'ajoutait-il pas qu'il fortifiait d'autant la position de l'Empire? Lors de cette dépêche de Londres qui prétendait que tous les Dominions approuvaient la politique anglaise en Méditerranée, n'est-il pas vrai que M. King a gardé le silence afin de ne pas révéler aux nations européennes le fait qu'il avait adopté une attitude tout opposée. Par des voies qui leur sont connues, et en vertu de précédents très anciens, les impérialistes ont annoncé à leurs agents canadiens la "trahison" du Canada. La presse impérialiste se met donc en branle et lance de hauts cris d'indignation. On va jusqu'à dire que M. le sénateur Raoul Dandurand a agi sous l'influence des catholiques et des Canadiens français.

Vieux trucs

Le ministre King ne s'émue pas outre-mesure bien qu'il n'affectionne pas ce genre d'attaques. Dans les milieux ministériels on n'est pas sans reconnaître dans cette tactique les vieux trucs employés par la propagande impérialiste. Lors de l'établissement de la patrouille navale en Méditerranée, on s'était empressé de faire croire que tous les dominions — le Canada compris, évidemment — approuvaient la politique anglaise, alors que le gouvernement canadien ne s'était pas même prononcé sur la question! M. Mackenzie King avait dû en cette circonstance encaisser toutes les critiques. Nous serions bien surpris d'apprendre que le premier ministre n'a pas exprimé, en cette circonstance, son profond mécontentement à Londres. Les impérialistes ont fait impunément ce jeu assez longtemps pour apprendre, une bonne fois, que le Canada entend suivre une politique autonome dans les affaires mondiales.

On veut en tirer vengeance

Lorsqu'il s'est agi pour la Société des Nations de prendre le vote sur le cas de l'Espagne, l'Angleterre a dû s'efforcer de convaincre la délégation canadienne de la nécessité de se prononcer en faveur du gouvernement loyaliste. La résistance de nos délégués aurait déçu. On veut en tirer vengeance et ramener le gouvernement canadien à une attitude plus serviable. Les journaux canadiens qui ont parlé de l'incident ont presque tous fait les mêmes commentaires, ce qui indique que le mot d'ordre a déjà eu le temps de circuler. Ces journaux s'efforcent à suivre l'Etat libre d'Irlande que l'Angleterre, ils s'imaginent que notre pays ne peut pas avoir de politique extérieure particulière! Si le Canada ne suit pas l'Angleterre, il suit un autre pays, en l'occurrence l'Etat libre d'Irlande! Quant à l'Inde et l'Egypte, leur opposition à l'Espagne était naturelle, soutient-on, parce que ces deux pays désiraient que la place de l'Espagne à Genève fût occupée par un pays musulman.

En accusant le gouvernement King de se mettre à la remorque du président de Valera, les propagand-

istes veulent attiser les passions loyalistes. M. de Valera a mauvaise presse parmi les Anglo-Canadiens. On le représente comme un ennemi acharné de l'Empire, comme un homme qui ne manque pas une occasion de contrecarrer la politique britannique, tout en affichant un certain attachement au Commonwealth. Le gouvernement canadien passe ainsi pour embarrasser volontairement Londres.

M. King est sensible à cette accusation. Mais encore une fois il devra en remercier les impérialistes d'outre-mer et du Canada. Ses plus grands soucis lui viennent d'eux. Il le sait. Les preuves s'accumulent contre les agents de l'impérialisme. Ainsi ce que l'on dit des catholiques et des Canadiens français au sujet de M. Raoul Dandurand, remet en mémoire cette caricature qu'un journal de Toronto publiait, représentant un prêtre souillant à l'oreille de M. Ernest Lapointe le Rappel au bon sens que le ministre avait servi au représentant canadien à Genève lors de l'incident des sanctions économiques contre l'Italie.

L'attitude de M. King

Les impérialistes travaillent de telle façon à se mettre à dos ceux qui pourraient le plus les aider. Depuis un an M. Mackenzie King a apporté un soin particulier à ne rien dire qui pût être interprété comme une expression d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et de l'Empire. Au cours de la session il s'arrangeait pour ménager le sentiment canadien et le sentiment impérialiste, à un point que l'on ne savait pas de quel côté portaient ses sympathies. S'il disait que son programme de réarmement était destiné à la protection du territoire canadien, n'ajoutait-il pas qu'il fortifiait d'autant la position de l'Empire? Lors de cette dépêche de Londres qui prétendait que tous les Dominions approuvaient la politique anglaise en Méditerranée, n'est-il pas vrai que M. King a gardé le silence afin de ne pas révéler aux nations européennes le fait qu'il avait adopté une attitude tout opposée. Par des voies qui leur sont connues, et en vertu de précédents très anciens, les impérialistes ont annoncé à leurs agents canadiens la "trahison" du Canada. La presse impérialiste se met donc en branle et lance de hauts cris d'indignation. On va jusqu'à dire que M. le sénateur Raoul Dandurand a agi sous l'influence des catholiques et des Canadiens français.

l'actualité

Pruderie et dévergondage

Des statistiques nous révèlent l'existence en Irlande 227 institutions bénéficiant à l'heure actuelle des fameux "sweepstakes". Parmi ces institutions, l'on compte 71 hôpitaux privés de services médicaux opérés par le gouvernement irlandais. Depuis l'organisation de ces "sweepstakes", plus de \$55,000,000 ont été distribués à ces diverses institutions sous la direction du National Hospital Trustees. Voici donc 227 institutions de nécessité publique, assurées, grâce à la largesse d'esprit des législateurs irlandais, de forts montants d'argent leur permettant de donner un meilleur rendement que si elles devaient attendre le nerf de la guerre de dons, souvent rares, et de subventions gouvernementales tout à fait chiches, comme c'est le cas pour nos hôpitaux.

Ici au Canada un article du code criminel défend l'organisation de "sweepstakes" ou loteries. La question de la révocation de cette loi a souvent été discutée en Chambre à Ottawa, mais, sous prétexte de mode à sauvegarder, jamais l'on n'a fait changer cet article. Il n'eût pas dans notre intention de faire sans restriction l'abolition des jeux de hasard; mais, puisque l'on ne permet pas l'organisation de grandes loteries nationales ou provinciales, pourquoi, dans un même ordre d'idées, permettre les réunions de courses? C'est bien dans les paris sur courses que l'on trouve la forme la plus brutale du jeu de hasard. Pourquoi ne pas permettre à l'Etat de dévergondage de l'autre? Les réunions de courses ont, parait-il, le caractère d'un encouragement gouvernemental, parce que là se trouvait un moyen d'améliorer la race chevaline. Allez parler, messieurs, pour les chevaux soient grands et forts, mais n'achetez pas de petites lettres qui vous promettent la fortune en même temps qu'un apport d'écarter aux institutions qui vous tiennent à l'indispensable. La race chevaline, voilà ce qu'il faut améliorer. Les seconds aux stens, même encouru indirectement par l'appât

d'un gain substantiel, voilà ce qu'il faut dédaigner. Ainsi ont raison nos législateurs, imbus d'une pruderie très britannique.

Si le gouvernement veut faire la morale, pourquoi, toujours dans un même ordre d'idées, pourquoi tolère-t-il la vente de la boisson? Pourquoi un individu a-t-il le droit de faire son plein d'essence et pas celui de s'acheter un petit billet de "sweepstakes"? Ce qui constituerait, pour faire un parallèle, un encouragement d'un autre genre, celui de l'imagination, beaucoup plus bénin pourtant.

Où l'on voit que dans toutes ces questions c'est l'abus qui est à redouter, et non pas l'usage. Et ce, dans le domaine des loteries comme ailleurs. Il n'y a que des tartuffes butés pour ne pas le comprendre.

Et je suis sûr que ceux qui défendent avec le plus d'ardeur l'article qui empêche l'organisation de grandes loteries, comme il en existe une en France, par exemple, sont ceux-là mêmes qui se promènent les poches bien garnies de petits billets prometteurs du gros lot. Tartuffes, tartuffes et tartuffes!

M. H.

Bloc-notes

Pourquoi?

Dans son discours de Chicago, hier, M. Roosevelt a dit:

"Le régime actuel de terreur et d'anarchie (lawlessness) internationale date de quelques années. Il a débuté par l'intervention injustifiée dans les affaires d'autres nations ou par l'invasion de territoires étrangers en violation des traités, et il a maintenant atteint un point où les fondements même de la civilisation sont grandement menacés."

Le président américain n'a nommé aucun pays. Il a laissé à ses auditeurs le soin de faire ces applications.

Le Star, qui publiait dans ses pages d'information le texte que nous venons de reproduire, a voulu être autrement explicite. Dans son premier numéro, il a reproduit le texte en y joignant, des incidences cen-

Léopold RICHER

Le carnet du grincheux

Ce juge Black, de la Cour suprême des Etats-Unis, ne semble pas avoir les pieds blancs.

Le Ku-Klux-Klan admettra-t-il qu'ainsi la cacouille le cède à la toge?

Aux Etats-Unis, une mule de l'armée vient d'être mise à la retraite, avec pensions et tous les honneurs militaires, qui ne sont pas minces: une grande revue, 30 officiers, 700 hommes. Pourquoi pas un sabre d'honneur?

La mule retraitée et pensionnée aura sans doute le droit de donner des coups de sabot à son palefrenier.

La vie est tout de même douce et chouette pour certains animaux.

Le petit père Staline, qui a le coeur sensible, fait mettre aux arrêts les gardiens du jardin zoologique de Moscou, ils auraient manqué d'égards envers leurs pupilles.

Il fait bon d'être faune à Moscou et mule dans l'armée des Etats-Unis.

Avec son nouveau principal, McGill pourra pertinemment enseigner que le Canada est pays d'Amérique.

Le Grincheux

A LIRE:

Le relevé ethnique des avocats de la province de Québec (page 9);

Le discours de M. Adélar Godbout au "Reform Club" (page 8);

Entrevue avec le Dr Honorius Ricard, maire de Grand-Mère (page 6)

Déclaration de M. Duplessis au sujet des arrérages de taxes (page 12);

Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta diffère la sanction de trois bills (page 12).

Il y a 19 ans

La mort de Roland Garros dans un combat aérien

Paris, 6 (P.C.-Havas) — Il y a quelques jours la France célébrait le vingtième anniversaire de la mort de Gnyemmer. Il y a dix ans hier que mourait un autre aviateur aussi grand que lui: Roland Garros. Garros était né le 5 octobre 1888 dans l'île de la Réunion, de parents français. Ses études terminées, il devint en 1910 un des premiers pilotes d'avions et le 23 décembre 1913 il effectuait la première traversée de la Méditerranée. Cet exploit aérien qui fut l'un des plus retentissants d'avant-guerre lui valut une célébrité mondiale. Mais la guerre survint. Garros, qui, ingénieur et esprit distingué, avait déjà mis au point plusieurs perfectionnements aéronautiques, inventa et réalisa le tir de la mitrailleuse à travers l'hélice, qui fut une révolution dans la technique du combat aérien et assura pendant un certain temps l'incontestable maîtrise de l'air aux armées alliées. Obligé d'atterrir à la suite d'un combat aérien Garros fut fait prisonnier le 18 avril 1915, mais réussit à s'échapper. En 1918, après une évasion, surprenante de ténacité et de courage, il reprit son service sur le front, mais, le 5 octobre, au cours d'une patrouille conduite par René Fonck, "grisé" par le combat, selon les termes de sa dernière citation, il se porta successivement à l'attaque de tous les avions ennemis qu'il rencontra et dont le nombre grandissait sans cesse". Garros fut abattu trois avions ennemis. Il ne fut pas un extraordinaire pilote de chasse comme Gnyemmer, mais, par son courage, par sa science, par la distinction de sa personne morale, il reste une des plus grandes figures de l'aviation.

Des programmes d'outre-mer

La Société Radio-Canada annonce qu'elle fera le relais d'émissions diffusées par les grandes stations de T.S.F. en Europe. On sait déjà que la British Broadcasting Corporation diffuse, chaque jour, au Canada, grâce à son système d'ondes courtes dirigées, une série de programmes d'une durée d'à peu près deux heures.

Un nouveau communiqué annonce que la Société diffusera le lundi soir, de 8h. 30 à 9 heures, à partir du 11 octobre, des concerts symphoniques venant d'Allemagne.

La Société est en ce moment en pourparlers avec d'autres pays étrangers afin d'obtenir le relais au Canada de quelques-unes de leurs émissions, celles qui ont une tenue artistique.

Nombre d'émissions anglaises et américaines sont maintenant entendues au Canada grâce aux arrangements faits par la Société.

Plus tard, à son tour, la Société Radio-Canada transmettra en Europe, et cela, au moyen d'un poste à ondes courtes qu'elle construira éventuellement, les émissions parmi celles qui représentent le mieux le type et l'idéal canadiens.

Les concerts

Les "Cosaques du Don"

Jamais encore depuis leur première visite à Montréal, les "Cosaques du Don" n'avaient attiré une foule aussi considérable que celle qui se pressait hier soir, au Forum. Il est vrai que les vastes proportions de cette arène permettaient à tous les mélomanes de la ville d'entendre l'incomparable chœur russe de Serge Jaroff.

Le concert d'hier comportait un programme totalement différent des programmes habituels des Cosaques. En plus du groupe de chants religieux du début et du groupe de folklore usuels, le concert était agrémenté d'un arrangement choral de la Cinquième symphonie de Tchaïkovsky qui a produit un effet magnifique.

On a tout dit sur l'excellence du chœur de Jaroff. Et il semble que les années ne font que polir davantage cet admirable instrument humain si bien maîtrisé par Serge Jaroff, instrument qui peut tout à tour éclater avec la puissance d'une fanfare ou s'adoucir délicatement en sonorités de harpe.

Avis de décès

MARCOUX — A St-Cuthbert, le 4 octobre 1937, est décédé M. J.-A. Charles Marcoux, âgé de 45 ans, époux d'Hélène Cabana. Funérailles jeudi matin à 9 heures 30, église paroissiale. Parents et amis sont priés d'y assister.

NECROLOGIE

- BARRY — A Montréal, le 3, à 76 ans. Marie Lussard, épouse en 2es nocces d'Hyacinthe Primeau, en 2es nocces, de Joseph Barry.
BERGERON — A Montréal, le 3, à 35 ans. Arthur Bergeron, époux de Martha Aubertin.
BOLDUC — A Montréal, le 3, à 72 ans. Mme veuve Arthémise Richard, épouse de feu Thimothée Bolduc.
BONIN — A St-Denis sur Richelieu, le 4, à 57 ans. Rodolphe Bonin, époux de Marie-Louise Bousquet.
CHICOINE — A Montréal, le 4, à 65 ans. Ida Cardoux, épouse de Pierre Chicoine.
DAIGNAULT — A Montréal, le 4, à 77 ans. Mme veuve Alfred Daignault, née Léocadie Marleau.
DELORME — A Montréal, le 3, à 75 ans. Dr L. N. Delorme, époux de Marie-P. Latourbeux.
GUERTIN — A Montréal, le 30, à 51 ans. Arthur Guertin, époux de Blanche Boucher.
HOLLAND — A Montréal, le 3, Thomas J. Holland, époux de Maria-Margaret Emerson.
LACHAPPELLE — A Montréal, le 4, à 43 ans. Léon Lachapelle dit Juneau, épouse d'Hector Lachapelle.
LEVERT — A Montréal, le 2, à 15 ans. Jacques, fils de Ferdinand Levert et de Marguerite Lamarche.
LAPIERRE — A Montréal, le 3, à 80 ans. Philias Lapierre, époux de Lucie Poirier.
LAPORTE — A Montréal, le 5, à 76 ans. Mme veuve Pierre Laporte, née Délla L'Archevêque.
MALTAIS — A Montréal, le 5, à 38 ans. Roméo Maltais.
MARCHAND — A Joliette, le 4, à 79 ans. Ulysse Marchand, époux de Léa Garceau.
MARCOUX — A St-Cuthbert, le 4, à 45 ans. J.-A. Charles Marcoux, époux d'Hélène Cabana.
MEUNIER — A Montréal, le 4, à 31 ans. Mme Roch-Désirée Meunier, née Antoinette Mathieu.
NADEAU — A Montréal, le 4, Antoinette Sicard, veuve de Louis Nadeau.
PANNETON — A Yamachiche, le 4, à 82 ans. Joseph-Pierre Panneton, époux de feu Amanda Bourinval.
PARADIS — A Montréal, le 5, à 79 ans. Henri Paradis, fils de feu Paul Paradis et de Laura Pappineau.
POUPART — A Montréal, le 4, à 79 ans. Mme veuve Louis Poupart, née Eugénie Bourassa.
POUPART — A Montréal, à 66 ans. Alphonse Demers, épouse d'Henri Poupart.
RENOUVEAU — A Outremont, le 4, Sr Thérèse de la Providence, née Lucille Renouveau, à 24 ans.
RABEAU — A St-Lambert, le 4, à 82 ans. Mlle Elodie Rabreau.
SEGUIN — A Rigaud, le 4, à 86 ans. Amédée Séguin, époux de Céline Cadieux.
SODRAS — A Montréal, le 4, à 81 ans. Léon Sodras, époux de Lumina Desautels.

Théâtre

A la Comédie-Française

"George Dandin" et "Il ne faut jurer de rien"

Paris, 6. (P.C.-Havas) — Hier soir la Comédie-Française reprenait "George Dandin" de Molière, mis en scène par Charles Dullin. "J'ai cherché", déclara Dullin au représentant de l'agence Havas, à dépeindre la comédie de toutes ses traditions artificielles et à lui redonner une nouvelle jeunesse par la poursuite dans tous les détails du plus grand réalisme. Ainsi, à la différence de la tradition qui fait de Dandin un vieillard, ce fut un Dandin, homme jeune et riche qui apparut sur la scène de la Comédie-Française sous les traits du comédien Ledoux. Madeleine Renaud et Catherine Fonteyne jouaient les principaux rôles féminins. Les costumes étaient de Christian Bérard et les décors de Louis Sue.

"Il ne faut jurer de rien", d'Alfred de Musset, accompagnait sur l'affiche "George Dandin". Malgré que la comédie de Musset ait été jouée pour la première fois en 1848, la représentation d'hier soir était une sorte de première. En effet, en raison des difficultés de réalisation scénique depuis 88 ans, les huit tableaux du texte original de Musset étaient au prix de quelques coupures et de remaniements joués en trois actes. La modernisation de la machinerie du théâtre Français permet aujourd'hui de jouer sans difficultés les huit tableaux écrits par Musset.

Ainsi pour la première fois hier soir, la comédie intégrale de Musset vit les feux de la rampe. Le dernier tableau, qui était une sorte de nouveauté, étant particulièrement applaudi. La nouvelle présentation de l'ouvrage avait nécessité une mise en scène moderne de Pierre Dux, avec musique de scène de Louis Beydts et costumes, et cinq décors nouveaux de Suzanne Lailue. Jean Weber tenait le rôle de "Valentine" et un jeune ex-célébrité du Conservatoire Français celui de Célie.

En Ontario

Les élections d'aujourd'hui

Toronto, 6 (P.C.) — Les élections provinciales ontariennes ont lieu aujourd'hui. Il y a 90 comtés et dans 89 comtés les libéraux et les conservateurs ont des candidats sur les rangs. Il y a en tout 266 candidats. Après les libéraux et les conservateurs, le groupe le plus important est le groupe C.C.F. Il y a onze candidats socialistes ouvriers.

Il y a eu 1,561,826 électeurs qui ont voté à l'élection précédente. Les bureaux de votation fermeront à 7 hrs ce soir. Les libéraux n'ont pas mis d'adversaire à M. Farquhar Oliver, candidat U.F.O. dans Grey-South, favorable à M. Hepburn; les conservateurs n'ont pas mis d'adversaire au colonel George Drew, conservateur indépendant, qui est en désaccord avec M. Rowe, au sujet de la C.I.O.

Le soir de l'élection de 1934, il y avait 66 libéraux, 17 conservateurs, 4 libéraux-progressistes, un indépendant-libéral, un U.F.O. et un C.C.F.

Les amateurs de sports apprendront avec intérêt que Lionel Conacher, de l'équipe de hockey Montréal-Maroons est candidat libéral dans Toronto-Bracondale.

M. Hepburn prédit que son gouvernement sera maintenu au pouvoir avec une plus grande majorité. Il s'attend à voir 75 partisans, tant libéraux que favorables aux libéraux. Il en avait 72 au dernier parlement.

M. Rowe, chef conservateur, prendra le 12 va remporter 60 sièges, soit 12 dans l'est, 8 dans le nord,

La voirie de notre province

M. Théodore Morgan dit que le réseau routier lamentable et désuet que possède la province de Québec est le résultat de l'ingérence politique — M. Morgan fait un vif éloge de M. Leduc, ministre de la Voirie, et réclame pour lui tout l'appui et l'encouragement possibles

Sherbrooke, 6 — M. Théodore Morgan, président du conseil exécutif du Royal Automobile Club of Canada, a parlé hier soir, à Sherbrooke, devant les membres du Rotary Club, de la construction de la voirie dans la province de Québec. "Le pire obstacle que l'on rencontre aujourd'hui pour l'aménagement d'une grande artère moderne de voirie, c'est l'ingérence politique. Le réseau routier lamentable et désuet que possède la province de Québec, aujourd'hui, en est précisément le résultat."

M. Morgan a ajouté que ces paroles ne devaient pas être interprétées comme une critique à l'adresse de M. F.-J. Leduc, ministre actuel de la Voirie. Au contraire, M. Morgan a félicité hautement pour le travail qu'il a déjà accompli et qu'il projette.

"De nos jours, dit M. Morgan, le transport sur les grandes artères de voirie est un facteur trop important dans notre vie économique et sociale pour l'abandonner aux fantaisies et aux préférences de l'influence politique. Il nous faut libérer notre département de voirie des faiseurs qui l'entourent. Il est essentiel que le ministre de la voirie soit toujours en mesure d'exécuter les travaux suivant un plan de voirie préparé d'avance et bien conçu, et qu'on obtienne pour la construction des nouvelles routes, les meilleures compétences techniques."

"Notre espoir repose sur deux bases. L'éducation de l'opinion publique est aujourd'hui un de nos plus puissants moyens d'actions. Et l'opinion publique s'éveille graduellement au fait évident que notre voirie se compare désavantageusement avec celle d'Ontario et des Etats du sud. Et le public commence à se demander pourquoi? En particulier ceux qui, chaque été, vont aux Etats-Unis et peuvent constater la différence par eux-mêmes."

M. Morgan dit qu'il faut donner au département de la voirie les meilleures compétences, comme la souffrant d'une fracture du crâne. Harry Nichols, 48 ans, de Bristol, Angleterre, est accusé et détenu aux quartiers généraux de la police. Nichols aurait cherché d'abord chicane et tisonnier, mais Nichols en colère se serait armé d'une pelle pour assommer son compagnon.

Mort subite — Joseph Giransner, âgé de 35 ans, 3569 rue St-Dominique, a été trouvé mort après 11 heures, hier soir, dans l'habitation de la Dominion Linsed Oil Company. Il aurait succombé à une crise cardiaque.

Blessé — M. Hormidas Champagne, 2039 rue St-Christophe, a subi des blessures légères hier soir dans un accident d'auto survenu angle des rues Ontario et St-Hubert. Il a reçu des soins à l'hôpital St-Luc.

Cadavre identifié — L'inconnu trouvé hier matin noyé dans le canal Lachine a été hier après-midi identifié comme étant M. Marcel Soucy, 24 ans, 8162 rue Henri-Julien.

Trente ans de pénitencier — Le juge Langlois a imposé une sentence de 30 ans d'emprisonnement à Alexis Winslow, 30 ans, qui a reconnu sa culpabilité à l'accusation de torture et d'indécence, pratiquées sur un enfant de neuf ans dans un appartement à Montréal. N'eût été son état physique, le juge lui aurait aussi imposé le fouet. Winslow est natif de la province du Nouveau-Brunswick. L'arrestation de Winslow a eu lieu le 7 septembre sur l'avenue McGill College. Les modes de torture pratiqués sur l'enfant sont indescriptibles dans un journal.

Aggression — M. René Voyer, 28 ans, 7475 rue St-Hubert, a été victime de deux individus vers six heures hier soir. Voyer venait de remiser un camion qu'il avait conduit, lorsqu'en arrière du numéro 7477 rue Berri, dans la ruelle, deux apaches l'ont frappé au visage et soulagé de \$15.80.

Querelle — Thomas Armstrong, chauffeur de fournaise à bord d'un navire anglais ancré dans le port, est dans un état critique à l'hôpital Général.

Faits divers

Le nombre total des électeurs enregistrés sur les listes est de 2,100,000. Les polls ont été ouverts à 8 heures, ce matin.

M. Hepburn a terminé sa campagne électorale à Galt et Kitchener, et M. Rowe à Bradford et Barrie. M. Woodworth a terminé la campagne pour le groupe C. C. F.

LE ZODIAQUE "35"

- ARMAND LAVERGNE: Trente ans de vie nationale (5e mille) 75c
L'abbé LIONEL GROULX: Orientations (5e mille) 75c
ROBERT RUMILLY: Chefs de file (3e mille) 75c
AEGIDIUS FAUTEUX: Le duel au Canada (2e mille) 75c
MARIUS BARBEAU: Au coeur de Québec (2e mille) 75c
ROBERT CHOQUETTE: Le fabuliste La Fontaine à Montréal (2e mille) 75c
EUGENE ACHARD: Les Northmans en Amérique (2e mille) 75c
L'abbé ALBERT TESSIER: Ceux qui firent notre pays (2e mille) 75c
ROBERT RUMILLY: Mercier (3e mille) \$1.00
OLIVIER MAURALT: Nos Messieurs (2e mille) 75c
En vente au "Devoir", 75 sous franco. La série complète de douze volumes, édition de luxe \$10.00; édition ordinaire \$7.50.

Les entrevues

(suite de la 1ère page)

non seulement le logement salubre mais l'habitation ouvrière, pourvue de tout le confort moderne, à prix modique, vraiment modique. Nous demandons un exemple. M. Linteau nous indique des logements ouvriers, quatre pièces, construits par le gouvernement, qui se louent à des prix qui équivalent à \$8 ou \$10 par mois. Ces loyers peuvent être appliqués à l'acquiescement graduel d'un prix d'achat qui peut varier de \$1,500 à \$2,000. Chaque maisonnette, murs en briques et toit en tuiles, est pourvue d'un jardin.

La politique du logement salubre est sensiblement la même en Allemagne et en Italie. M. Linteau nous dit cependant qu'il n'a pas eu le temps, cette fois-ci, de faire une enquête aussi complète qu'il l'aurait voulu sur cette politique. Il a traversé bien des quartiers neufs mais le loisir lui a manqué de visiter des logements, de voir comment la vie se peut organiser dans quatre pièces à prix modique.

Autres entreprises publiques — Les grands travaux publics entrepris par Hitler et par Mussolini ont encore retenu l'attention de M. Linteau. Nos routes les mieux pavées, a-t-il constaté, ne subiraient pas la comparaison avec les autoroutes d'Allemagne ou d'Italie. Et ce ne sont là que quelques-unes parmi les grandes entreprises de ces pays à régime d'autorité.

Autour du Forum romain, par exemple, la place s'est dégagée. Taudis et mesures sont disparus. De larges avenues se sont percées ici et là. A l'heure actuelle, les ingénieurs de Mussolini achèvent la construction, au cœur de Rome, d'un immense édifice qui servira à loger l'exposition que l'on prépare pour le deuxième millénaire de la ville.

Tourisme et hôtellerie — Autre constatation de M. Linteau, en Italie principalement: la bonne humeur et l'aménité de tout le monde. La première personne rencontrée sur la rue est prête à renseigner le touriste, à lui rendre service, à trouver celui ou celle qui lui pourra parler sa langue.

L'Italie exploite intelligemment son inestimable trésor historique. Elle a compris que le tourisme constituait pour elle l'une des formes les plus intéressantes du commerce d'exportation. Tout s'organise en conséquence. Par exemple, dans l'industrie hôtelière, un ordre parfait. Le touriste achète pour 60 lires un bon quotidien dans les hôtels de première classe, pour 45 lires, un bon dans les hôtels de seconde classe qui sont encore excellents. Le bon donne droit à la chambre, au petit déjeuner ainsi qu'à un autre repas, le déjeuner ou le dîner. La lire cotant environ 5 cents de la monnaie canadienne, l'hôtellerie italienne n'est donc pas hors de prix.

M. Linteau nous parle aussi des 2,500 hôtelleries d'Allemagne ou les écoliers, tous les écoliers du pays ont des vacances.

A Paris — Un mot de l'exposition de Paris. En somme, c'est un succès. Le pavillon canadien nous fait honneur, quoique pour ce qui est de la province de Québec on ait peut-être trop insisté sur la note Maria Chapdelaine. Mais ce qui a frappé le plus M. Linteau dans l'exposition, c'est l'opposition des pavillons de la Russie soviétique et de l'Espagne rouge, pavillons consacrés presque exclusivement à la propagande communiste, et du pavillon allemand. Ce dernier, dit-il, est à lui tout seul une exposition. On y a groupé tous les produits d'une Allemagne rentrée dans l'ordre. Pas de textes de propagande, d'extraits de constitutions, de symboles à marteau et à faucille. Au visiteur de voir, de juger, non d'après des promesses verbales mais d'après des accomplissements bien réels.

Est-il nécessaire de rappeler en terminant que M. J. O. Linteau rapporte de son récent voyage en Europe une impression très favorable de l'Italie mussolinienne et de l'Allemagne hitlérienne? E. B.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

VITTEL GRANDE SOURCE EAU MINERALE NATURELLE. Une bonne diurèse constitue un véritable lavage du sang. VITTEL GRANDE SOURCE à jeun et aux repas, est le plus puissant des diurétiques naturels. EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN Embouteillé aux Sources même à VITTEL (France) Agent général pour le CANADA J. ALFRED OUMET 84, St-Paul Est - MONTREAL

Arrestation de deux créditistes albertains

M. G. F. Powell, émissaire du major Douglas et M. J. H. Unwin, whip du gouvernement Aberhart sont accusés de libelle séditieux et diffamatoire ainsi que d'incitation au meurtre

En marge d'un pamphlet — Edmonton, 6. (C.P.) — M. George F. Powell, émissaire du major C.-T. Douglas ("père" du Crédit Social) et M. Joseph-H. Unwin, whip du gouvernement à la Législature albertaine, ont été arrêtés hier pour libelle séditieux et diffamatoire et aussi d'avoir incité au meurtre.

M. Unwin, député provincial créditiste d'Edson, a comparu en cour de police hier et subira son examen volontaire le 14 octobre. Son cautionnement a été fixé à \$5,000. M. Powell, arrêté hier soir, puis relâché moyennant un cautionnement de \$20,000 comparaitra probablement en cour de police, aujourd'hui.

On sait que M. Powell, aviseur du gouvernement albertain quant au Crédit Social a assisté à plusieurs réunions du cabinet Aberhart. En août dernier, il a été nommé, conjointement avec MM. G.-L. MacLachlan et L.-D. Byrne, commissaire temporaire pour administrer la loi du Crédit Social.

MM. Powell et Unwin sont accusés d'avoir publié un pamphlet libelle et diffamatoire contre neuf avocats et politiciens éminents d'Edmonton. La police a saisi, samedi dernier, aux quartiers généraux du Crédit Social, 2,400 copies du pamphlet et elle en a déouvert un certain nombre d'autres dans une imprimerie de la ville.

La semaine dernière, le leader de l'opposition conservatrice albertaine a trouvé une copie du pamphlet sur son bureau au Parlement. Il a demandé au gouvernement de nommer un comité pour enquêter sur cette publication, mais sa requête a été rejetée.

Si MM. Powell et Unwin sont trouvés coupables de ce dont on les accuse ils sont passibles de peines très sévères. Le Code criminel prévoit, en effet, une sentence maximum de vingt ans d'emprisonnement pour libelle séditieux, une sentence de deux ans pour le libelle diffamatoire et une sentence de quatorze ans pour toute incitation au meurtre.

Traité de droit commercial

Tomes I et II par Me Antonio Perreault, avocat, C.R., Professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Toute la documentation essentielle en deux volumes. Le seul ouvrage du genre. 20—Texte lisible. Reliure solide en toile. Prix: \$25.00. En vente à la Librairie du Devoir, 430, est, rue Notre-Dame est, Montréal.

HOTEL QUEEN MARY

(Dollard THEORET, prop.) 3774, Ch. Raïze-Marie - Montréal Tarifs d'hiver maintenant en vigueur. Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL 5144

Un président bien embêté!

M. Arthur Lacor est le nouveau président de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège "X", de Montréal. Et cette association vient de décider de réunir en septembre, dans un grand congrès, tous ceux qui ont fait leurs études à cette Maison d'enseignement, depuis qu'elle est fondée.

Mais la chose lui semble passablement embarrassante, car ces anciens collégiens doivent se terminer par un banquet auquel prendront part plusieurs centaines d'anciens.

Où loger tout ce monde, et comment servir un repas convenable, sans qu'il en coûte les yeux de la tête? Par bonheur, M. Lacor avait un camarade qui avait déjà assisté à plusieurs dîners-causerie et banquets, organisés et servis à l'hôtel WINDSOR.

Ce confrère obligeant s'empresse donc aussitôt de calmer les inquiétudes de son "président", en lui disant: "Ecoute, Arthur, téléphone donc au Service de Réceptions du "Windsor", Plateau 7181... ou écris dès ce soir, à la direction de cet hôtel, et demande ce qu'il en coûte, pour réunir à dîner tout notre groupe d'anciens..."

Et tu verras comme les prix sont modérés! Je suis sûr, d'ailleurs, qu'on ne peut pas trouver d'endroit aussi "bien organisé", à Montréal, pour donner un banquet. Sans compter que les menus y sont préparés avec un soin et un art remarquable, par un Chef cuisinier d'une réputation internationale."

NOTRE FAVORI NATIONAL melchers Gin Canadien CROIX D'OR. London Club London Dry Gin Fondé en 1898 MELCHERS DISTILLERIES LIMITED Montréal et Berthelville, P.Q. Three Castles Extra Special Whisky

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Une Nouvelle Succursale est maintenant ouverte

A l'angle de l'avenue DELORIMIER et de la rue BEAUBIEN

CALENDRIER
Demain: JEUDI, 7 OCTOBRE 1937
LE S. ROSAIRE DE LA B. V. MARIE
Lever du soleil 6 h. 05.

PLUS FRAIS
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 72.
Minimum aujourd'hui 64.

Le Japon répond à Roosevelt

Les Japonais exclus des Etats-Unis — A l'étroit chez lui, le Japon veut recourir à l'émigration — Mais les pays étrangers lui refusent tout accès chez eux

La Chine a refusé avec violence la coopération souhaitée, et c'est cela qui a causé le conflit actuel — Idéal incompatible

Tokyo, 6 (S. P. A.). — Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a donné à entendre que le gouvernement estime que le président Roosevelt pensait en une certaine mesure au Japon hier, à Chicago, lorsqu'il a condamné l'agression. Et ce porte-parole a fait une déclaration qui constitue une réponse à M. Roosevelt. Voici quelques points saillants de cette déclaration:

Washington a adopté en 1924 une loi excluant les Japonais des Etats-Unis. Cette loi est en opposition avec les lois naturelles de l'humanité. Les Japonais la déplorent profondément. Au cours des 50 années dernières, la population du Japon a doublé. A l'étroit chez lui, le Japon veut recourir à l'émigration. Mais les pays étrangers lui refusent tout accès chez eux.

Depuis quelque temps, on discute fort la question de l'inégalité de répartition des ressources entre pays. Si les pays pauvres repoussent les justes exigences de ceux qui ne le sont pas, il sera difficile de maintenir la paix. Néanmoins le Japon ne formule aucune exigence en qualité de pays non pourvu. Il veut que le peuple japonais ait la liberté de mouvement et le bien-être auxquels il a droit.

En ce qui concerne la Chine, le Japon veut coopérer paisiblement avec ce pays, non seulement pour le bonheur des Japonais, mais aussi pour celui des Chinois. La Chine a refusé avec violence la coopération souhaitée, et c'est cela qui a causé le conflit actuel. Nous comptons que les Chinois qui réfléchissent comprendront nos intentions et coopéreront avec nous, ce qui assurera la paix à l'est de l'Asie.

L'idéal qu'ont du droit les peuples occidentaux est incompatible avec celui de l'Orient.

PROFONDES CONSEQUENCES

Londres, 6 (S. P. A.). — Des cercles londoniens disent que le discours au président Roosevelt à Chicago implique l'assurance d'un entier appui des efforts que la Grande-Bretagne et la France font pour maintenir la paix.

A Paris, d'aucuns n'hésitent pas à affirmer que ce discours indique que les Etats-Unis renoncent à leur isolement à cause de l'"anarchie internationale" et de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

Un porte-parole du ministère des Affaires étrangères de la France dit que le discours de M. Roosevelt aura de profondes conséquences. Il marque, a-t-il ajouté, l'entrée de la grande force morale des Etats-Unis dans un monde où visent des troubles.

Genève avertit Tokyo

Genève, 6 (S. P. A.). — L'Assemblée de la Société des Nations avertit le Japon qu'il se peut qu'une action internationale ait lieu, s'il ne consent pas à régler le conflit sino-japonais pacifiquement, de concert avec les autres signataires du traité des Neuf Puissances.

Deux pays: la Pologne et le Siam, se sont abstenus de participer au vote au lequel l'Assemblée s'est prononcée. Mais on estime que l'Assemblée a été unanime, parce que l'on compte au nombre des absents les pays qui s'abstiennent de voter.

Situation unique du Canada

Ottawa, 6. — Le Canada, qui occupe une place de plus en plus large dans le domaine économique, vit d'une situation sans parallèle dans le champ de la production mondiale. Un récent communiqué du ministère des Mines et des Ressources fait observer que, parmi les pays de l'univers, notre pays occupe le quatrième rang, ou un rang un peu élevé, pour la production de onze métaux industriels importants.

Le directeur de district du Service postal désire attirer l'attention du public sur le fait que le 11 courant, jour d'actions de grâces, sera observé comme jour férié statutaire par l'Hôtel des Postes de Montréal. En conséquence, le couloir du bureau de poste principal sera ouvert au public entre 8 heures du matin et 7 heures du soir.

Tous les guichets seront ouverts au public entre 8 heures du matin et midi. Les distributions ordinaires du matin seront faites dans toutes les parties de la ville et municipalités desservies par facteurs.

La levée des boîtes à lettres de rues se fera à midi et 10 heures du soir. Les correspondances déposées à la poste jusqu'à midi seront expédiées à destination comme à l'ordinaire.

Incendie à St-Thomas de Caxton

Les Trois-Rivières, 6 (D. N. C.). — La résidence, la laiterie et les dépendances de M. Dionis Bastarache à St-Thomas de Caxton ont été détruites par un violent incendie dans la nuit de dimanche à lundi. Le feu qui prit naissance dans le hangar se communiqua bientôt au garage et à la laiterie. En dépit de tous les efforts tentés par les voisins accourus pour combattre les flammes, l'incendie se communiqua à la résidence de M. Bastarache, qui fut détruite de fond en comble. L'on réussit cependant à sauver une partie du mobilier. On ne connaît pas la cause du feu. Les pertes sont en légère partie couvertes par des assurances.

A Saint-Raymond

Québec, 6 (D.N.C.) — Demain soir à Saint-Raymond aura lieu un grand rassemblement de la jeunesse rurale du comté de Portneuf. Cette manifestation est organisée par M. l'abbé Léo Lachance et des paroissiens de Saint-Raymond. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, M. Albert Rioux, sous-ministre, et M. Jean-Charles Magnan, chef du Service de l'enseignement agricole, seront présents.

Cri d'alarme des chirurgiens français

Le problème de la chirurgie française

Paris, 6 (CP-Havas) — Il y a trop de chirurgiens en France et une mauvaise répartition des virtuoses du bistouri. C'est le cri d'alarme lancé par les chirurgiens eux-mêmes, qui tiennent actuellement à Paris leur congrès annuel. C'est que le domaine de la chirurgie a fait de larges progrès et que les conditions de la vie moderne, avec la grande circulation sur les routes comme avec les dangereux métiers industriels, réclament la présence d'un chirurgien dans tous les centres importants. Beaucoup de jeunes médecins enthousiasmés par les résultats obtenus par la thérapeutique opératoire se sont lancés sans trop de réflexion vers l'art manuel de l'opérateur. Puis ils ont eu tendance à se grouper autour des villes importantes dans l'espoir qu'ils s'aideraient mutuellement. Cependant la chirurgie se développait à tel point qu'on réclamait un personnel très complet. Maintenant il est nécessaire d'avoir toujours un assistant chargé de la radiologie et des agents physiques, un médecin s'occupant des examens de laboratoire et un anesthésiste professionnel. C'est devenu une lourde charge pour le budget des jeunes chirurgiens.

Dans les villes, par contre, où existent des centres chirurgicaux complets, les malades continuent à aller vers les mêmes opérateurs chargés de titres et de réputation. Et la chirurgie française se trouve devant un problème difficile.

Va-t-on, comme en Allemagne, aux Etats-Unis vers la chirurgie collective et l'organisation d'équipes où les maîtres se contentent de la partie opératoire proprement dite et abandonnent à l'équipe de leurs aides le soin d'effectuer le temps de "réparation", c'est-à-dire la ligature des vaisseaux, les sutures et la pose d'agrafes? C'est la solution raisonnable au point de vue commercial. Mais l'école française se refuse aux opérations en série et les maîtres actuels, comme Antonin Gosset, mettent une gloire à poser eux-mêmes la dernière agrafe à toutes les plaies qu'ils ont ouvertes. Par ailleurs, les chirurgiens français ne veulent pas se spécialiser à outrance ni employer leurs jeunes élèves comme perpétuels assistants. Enfin, ils voudraient accentuer encore la décentralisation de la chirurgie en installant un opérateur dans chaque centre provincial.

Pour cela il est nécessaire que la chirurgie soit un art réservé aux seuls médecins éprouvés, capables d'effectuer n'importe quelle intervention avec toutes les garanties de succès et par la même, susceptibles de vivre honorablement et de faire vivre un noyau de collaborateurs grâce au prestige de leur art. Dans le but de revaloriser le prestige de certains chirurgiens, le congrès de ce soir se prononcera avec insistance en faveur de la création de l'obligation d'un diplôme spécial de chirurgie qui ne sera délivré qu'aux médecins ayant accompli des études spéciales et des stages sérieux dans des grands services opératoires où ils se seraient exercés pendant plusieurs années sous la direction constante des maîtres et de leurs assistants.

Eddie Baker meurt à New-York

Les dépêches nous annoncent la mort subite de M. Edward Baker, journaliste d'Ottawa, survenue quelques heures après son arrivée à New-York où il devait faire le compte rendu de la série mondiale de baseball entre les Yankees et les Giants. Eddie Baker était bien connu dans le monde du turf car, lors de la dernière réunion de courses à King's Park, qui s'est terminée le 6 septembre dernier, il remplissait les fonctions de commissaire au Parc Connaught.

Un avion de la "Trans-Canada"

Vancouver, 6 — Le premier des avions qui seront utilisés par les Trans-Canada Airlines est arrivé à Vancouver hier. Avant la fin du mois deux autres seront livrés et quatre autres plus grands dans les mois suivants. L'avion reçu hier est un Lockheed, modèle 10 A, pouvant transporter dix passagers en plus du pilote et de son second. Il servira immédiatement à l'entraînement des pilotes. Cet avion est actionné par deux moteurs Pratt and Whitney Junior. Sa vitesse maximum est 205 milles à l'heure et sa vitesse moyenne de 143 milles. Son rayon de vol est de 220 milles. Les ailes ont une envergure de 55 pieds et la longueur totale de l'avion est de 38 pieds 7 pouces. Il pèse 10,500 livres chargé.

Les deux autres avions qui seront livrés avant la fin du mois sont du même modèle, mais les quatre avions plus gros sont des Lockheeds à 14 passagers. Ils seront les plus gros et les plus rapides mis en service au Canada. Actionnés aussi par deux moteurs ils ont une vitesse maximum de 247 milles à l'heure et une hauteur de 66,700 pieds. Ils peuvent transporter 650 gallons d'essence et ont un rayon de vol de 2,125 milles. Leurs poids, chargés, est de 17,000 livres; leur envergure est de 65 pieds 6 pouces et une longueur totale de 44 pieds 4 pouces.

M. Louis Francoeur nommé publiciste

Le comité exécutif municipal a fait aujourd'hui les nominations suivantes:

M. Louis Francoeur, journaliste, devient publiciste de l'Office d'initiative économique. M. Louis Lacoste, ancien journaliste au "Star", devient agent de liaison entre l'Office d'initiative économique et le public. M. L. C. Farley est nommé chef du service de la carte d'identité.

Le procès Benoit

On s'attend à un verdict cet après-midi dans le procès de Benoit, accusé du meurtre d'Hyacinthe Côté, aux Assises — Les avocats ont terminé leurs plaidoyers

A la reprise de l'audition du procès Benoit ce matin, M. Lionel Gauthier, qui a été entendu hier et appelé et, questionné par Me Antoine Senecal qui cherche à faire avouer au témoin qu'il savait la victime être morte au moment où lui et son complice l'ont abandonnée, sans quoi il aurait certainement averti au moins anonymement la police pour que cette dernière porte secours à Hyacinthe Côté, puisque, selon le témoignage de Gauthier, il n'y a pas eu préméditation de meurtre, mais simplement de vol avec le minimum de violence pour empêcher la victime de nuire. Mais le témoin déclare n'avoir pas eu à la pensée l'idée que Côté fut mort pendant les quatre jours qui suivirent l'attentat.

Après le témoignage de Gauthier qui relate une partie des faits pour la majorité racontés hier, Me Senecal demande au tribunal la permission de présenter son plaidoyer avant celui de la Couronne, ce qui est accordé.

Me Senecal présente alors au jury l'argument qui suit. Si Gauthier et son complice avaient prémédité le meurtre, auraient-ils pris tant de précaution pour se munir d'un bâillon non pas pour étouffer Côté, mais simplement pour l'empêcher de crier? S'ils avaient voulu étouffer Côté, n'est-ce pas que ce bâillon ne serait pas tombé de lui-même quand on a retourné le cadavre pour la première fois? Si ceux qui ont commis l'attentat avaient voulu tuer, ils auraient pris un revolver, tout simplement. Non! leur but était de voler Côté et de l'empêcher de nuire pendant le temps du vol, pas plus. Tel est le sens du plaidoyer de Me Senecal.

En Espagne

Hendaye (France), 6. (S.P.A.) — Des personnages "gouvernementaux" de Madrid annoncent qu'on mande d'une ville du nord de l'Aragon, Barbastro, qu'il y a une forte concentration de troupes italiennes (sans doute dans la région).

Missionnaire enlevé

Moukden (Mandchoukou), 6 (S. P. C.-Havas) — Des bandits mandchous ont enlevé, afin de le ramener, le R. P. Gerard Donovan, missionnaire qui vient de Pittsburgh. Les autorités japonaises organisent une expédition pour sauver le religieux.

Les paquebots à New-York

New-York, 6. — Demain les passagers suivants s'embarqueront à bord de l'île de France pour l'Europe: le docteur Albert Couturier, de Montréal, et madame; René Beckers, rédacteur médical de Bruxelles; Jean Moratille, des ballets russes, et madame; M. de Lapevroux, Vauresson et François Sentence. Le paquebot italien Savoia arrivera demain avec, entre autres passagers: William J.-B. MacCauley, ministre de l'Etat libre d'Irlande; M. Ugo Bordonio, sous-directeur général du bureau de tourisme italien; Son Excellence Mgr Donahue, de New-York; M. Giulio Marconi, fils du sénateur défunt Marconi, et autres.

Colis à \$1.00

LE ROI GEORGE V, par John Charpentier. LA PRINCESSE MARINA, par Pierre Belperron. DORIOT ET SES COMPAGNONS, par Raymond Millet. LEON DEGRELLE, par Robert Brasillach. HITLER ET ROSENBERG ou le vrai visage du national-socialisme. TROIS GRANDS ARTISANS DU DIOCESE DE MONTREAL, par le R. P. Léon Pouliot, S.J. Valeur de \$2.00, les 6 brochures pour \$1.00 franco. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR" 430 Notre-Dame, Montréal. Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les lauréats du concours provincial

MM. Gérard Fiteau, Eugène Lapiere, René Pomerleau, Dominique Gauvin, Joseph Risi et Jacques Rousseau

Québec, 6 (D.N.C.) — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, nous a communiqué au nom de M. Albiny Paquette, ministre de la Santé et secrétaire de la province, le résultat du concours littéraire et scientifique, autres concours pour le prix David, tenu chaque année sous les auspices du Secrétariat de la province. Voici le rapport tel qu'il nous est communiqué:

Prix littéraire (concours C) (science historique)

Deux ouvrages, dont onze en français et un en anglais, ont été soumis au jury. Ces ouvrages ont été admis au concours, et, après délibération, le jury a décidé de ne pas accorder de prix à l'ouvrage écrit en langue anglaise et de distribuer ainsi qu'il suit les \$1,700 affectés aux ouvrages de langue française: \$1,000 à M. Gérard Fiteau, de Shawinigan, pour son ouvrage en deux volumes "La naissance d'une nation"; \$700 à M. Eugène Lapiere, de Montréal, pour son ouvrage "Calixa Lavallée".

Prix scientifique (concours F)

Neuf ouvrages, tous en français, ont été soumis au jury. Celui-ci a distribué ainsi qu'il suit la somme de \$1,700 affectés aux ouvrages écrits en français: \$900 à M. René Pomerleau, de Berthierville, pour son ouvrage "Recherches sur Ghomonia Ulmia". \$400 à MM. Dominique Gauvin et Joseph Risi, de Québec, pour leur ouvrage "Contribution à l'étude de la polymérisation"; \$400 à M. Jacques Rousseau, de Montréal, pour son ouvrage "Contribution à la botanique laurentienne".

On dirait de la musique pétrifiée

C'est ainsi que Mgr Constantini caractérise le pavillon pontifical de l'exposition de Paris

Paris, 6. (P.C.-Havas). — "Je suis venu ici en missionnaire, aussi ma première visite a-t-elle été pour le pavillon pontifical où est synthétisée l'œuvre des missions", a déclaré Mgr Constantini, secrétaire de la Congrégation de la Propagande, au cours de la brève déclaration qu'il a bien voulu faire au représentant de l'Agence Havas.

Après avoir dit sa messe à la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, Mgr Constantini s'est rendu aux locaux voisins de l'Action catholique où il a été reçu par Mgr Courbe, directeur de l'Action catholique. Il a gagné, ensuite, dans l'automobile de la nonciature, l'exposition où, en compagnie de Mgr Aléri, nonce du Pape, il a visité les salles du pavillon pontifical, synthèse de l'action catholique dans le monde entier. Il s'est rendu ensuite au Quai d'Orsay, où, après une audience avec Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, il a été l'hôte à déjeuner, de François de Tesson, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et d'Alexis Léger, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères.

"Il y a plusieurs choses qui ne peuvent s'improviser, a déclaré l'éminent prélat à l'Agence Havas. L'amabilité en est une. Elle suppose tout un passé, toute une histoire. C'est pourquoi la France à cet égard l'emporte sur tous les autres nations." "Quel magnifique ensemble, quelles lignes, quelle harmonie! on dirait de la musique pétrifiée" ajoute Mgr Constantini à propos du pavillon pontifical qu'il a visité avant de déjeuner au Quai d'Orsay.

De nombreux prélats et des diplomates assistaient à ce déjeuner, notamment le cardinal Verdier, archevêque de Paris, le cardinal Baudrillard, recteur de l'université catholique, Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, Charles Roux, ambassadeur de France au Saint-Siège. A l'issue de cette réunion, Mgr Constantini a visité successivement au cours de l'après-midi les diverses maisons des ordres missionnaires de Paris: les religieuses auxiliaires du purgatoire de Coan, les Pères du Saint-Esprit et les Pères des missions étrangères, en banlieue, à Bièvres. Le soir le secrétaire de la congrégation de la propagande a été l'hôte à dîner des Pères des Missions étrangères de Paris.

Conférence de M. Ernout ce soir

Ce soir, à 8 h. 30, M. Alfred Ernout, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, directeur de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris, donnera sa deuxième conférence sous les auspices de l'A.C.F.S. Cette conférence, qui a pour titre "La civilisation indo-européenne", sera donnée dans la salle des conférences de l'Université de Montréal. L'entrée est libre.

M. Raoul Blanchard

Les agronomes de la région de Montréal ont reçu à dîner hier soir, M. Raoul Blanchard, géographe de Grenoble, qui a étudié les Laurentides l'an dernier. M. Blanchard a causé librement avec ses hôtes et leur a exposé le grand rôle qu'ils ont à jouer dans la rénovation de l'agriculture.

Funérailles du Dr Delorme

S. E. Mgr Deschamps fait la levée du corps

Ce matin ont eu lieu les funérailles du docteur L.-N. Delorme, professeur à la Faculté de médecine, décédé dimanche à l'âge de 75 ans. Le service a eu lieu à l'église Saint-Georges à 9 heures. Le cortège était nombreux et plusieurs bandes de fleurs précédaient le corbillard.

Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a fait la levée du corps, assisté du chanoine J.-A. Mousseau et de l'abbé Oscar Gibeau, curé de la paroisse. L'abbé J.-E. Gareau, ami de la famille, a chanté le service, assisté des Pères G. Clément, C.S.C., curé de Ville-Modèle, et E. Legault, C.S.C., comme diacre et sous-diacre respectivement.

Dans le sanctuaire, on remarquait Mgr Maurault, recteur de l'Université, le chanoine Mousseau, Mgr Prévillé, le P. L.-P. Fafard, C.S.V., supérieur du séminaire de Joliette, le Père Alphonse Degrandpré, C.S.V., assistant provincial, l'abbé Aimé Boileau, curé des SS. Anges de Lachine, l'abbé A. Léveillé, curé de Sainte-Scholastique, l'abbé J.-Eudore Charbonneau, curé de S.-François d'Assise, le P. Arsène Champagne, S.J., l'abbé Lucien Desjardins, vicaire de Lachine, l'abbé Bernard Barrette, vicaire de Ste-Madeleine d'Outremont, l'abbé Brenna, vicaire de S.-Georges.

La chorale, sous la direction de L. Morency, a exécuté la messe des morts de Perosi. M. P. David touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par les fils du défunt: MM. Charles-Emile, Napoléon, Gustave et Joseph Delorme; ses petits-fils: MM. Roger, Roland, Paul et Pierre Delorme; son frère: M. Eustache Delorme; son beau-frère: M. Joseph Letourneau; ses neveux: MM. le Dr Emile Letourneau, Léopold Limoges, H. Paquette, Marcel Courtois, Paul Letourneau; ses cousins: MM. R. Lefebvre, Raymond et Edouard Letourneau, Albert Delorme.

Venaient ensuite: Son Honneur le marquis A. Raynault, M. Ovide Taillefer, président du comité exécutif, MM. les échevins Dave Rochon, Frank Hogan, Dr Z.-A. Lesage, le juge Cousineau, de la Cour supérieure; M. L.-A. Rivet, ancien juge; Me Wilfrid Bessette, C.R., les Drs J.-A. Jarry, Damien Masson, Pierre Masson, Donald Hingston, J. M. Rousselle, T. Parizeau, doyen de la Faculté de médecine, O. Mousseau, J.-N. Riopelle, R. Fortin, Albert LeSage, Léon Gérin-Lajoie, A. Barbeau, H. Garneau, Léo Bladon, A. Tremblay, J. Charbonneau, S. et A. Bernard, Georges Hébert, Eugène Dupuis, A. Brosseau, F.-A. Gatién, Donatien Marois, J.-R. Pépin, Alfred Laramée, Réal Doré, Xiste Laberge, Roméo Boucher, J.-H. Rivard, J.-H. Legendre, G.-A. Delporte, J.-E. Marion, A. Paré, René Bolté, Alphonse Deguise, H. Sanche, P.-R. Archambault, J.-G. Dugas, Georges Deshaies, Albert Bertrand, Albert Labrosse, Daniel Ladouceur, Henri Brennan, N. Fournier, J. Delage, J. Fortier, A. Léger, Henri Berthiaume, L.-E. Fortier, L.-A. Girard, A. Ethier, A. Léveillé, J.-A. Baudouin, J.-A. Rouleau, A. Boisvert, René Rolland, Louis-Charles Simard, P. Del Vecchio, S. Girard, Daniel Plouffe, Raymond Hébert, Daniel Plouffe, E.-G. Asselin, Paul-J. Chartron, E.-G. Asselin, Paul-J. Chartron, R. Ricard, Antonio Barbeau, Maurice Rioux, Paul Bourret, Jean Tremblay, Emile Bourgeois, Paul Bourgeois, tous médecins. Mre Maurice Dugas, C.-E. Gravel, Me Léon Faribault, C.R., Emile J. Hébert, Joseph Hébert, Joseph Marion, Me J.-Laurent Desjardins, Jules Brais, Ubalde Baudry, du Devoir, H.-R. Gregory, Théo. Leclerc, Marc-A. Girard, Ernest Vallières, J.-P. Barrette, A.-H. Lebeau, J.-A.-E. Michon, Roland Michon, Normand Morisson, O. Blais, R. Lepage, Lucien Ferland, Raymond Joly, François Méthot, Roger Dostaler, Georges Vandaele, père, Alex Gour, Edmond Danneville, Eugène Vachon, William-E. Côté, Jules Bernier, René Lefebvre, Jean St-Martin, Almazor Riopel, Emile Hamelin, Donat Collin, Gaston Dupuis, André Bernardin, Maurice Gervais, Victor Lenoir, Napoléon Girouard, Thomas Gravel, L. Robillard Lucien Tourangeau, F.-X. LeMoine, Hubert Lespérance, Paul-E. Leroux, G. Bougie, G. Boyce, Fred Desroches, Ovide Pelouquin, Guy Clerk, Paul Gagnon, Jos. Bergeron, Raymond Robert, J.-A. Lambert, G. Glackmayer, J.-N. Ladouche, L. Granger, E. Beauré, J.-E. Blanchet, E. Delormier, A. Danseur, Arthur Bayard, Georges Clermont, W. Dupuis, A. Ratté, Alphonse Décarie, Y. Denis, P. Chapleau, J.-E. Lachapelle, C.-A. Chapleau, Oscar Mathieu, L.-A. Aubertin, E.-C. Locas, M. Gascon, Paul Mathieu, D. Desrochers, H.-L. Foucher, H. Valois, Aimé Paquin, E. Décarie, P.-S. Viau, Odessa Paquette, R. Lapiere et autres.

La Politique

Un congrès agricole

M. Bona Dussault convoque à Québec les directeurs et les professeurs religieux et laïques des écoles d'agriculture, y compris les orphelins agricoles

Québec, 6. (D.N.C.) — M. Bona Dussault, a décidé de réunir à Québec, dans la semaine du 17 octobre, les directeurs et professeurs des écoles d'agriculture de toutes catégories, y compris les orphelins agricoles. Les chefs de service du ministère de l'Agriculture seront invités à ce congrès, ainsi que quelques spécialistes. Le ministre a l'intention d'organiser annuellement cette rencontre du professeur laïque et religieux de nos écoles d'agriculture en vue d'utiliser toutes les ressources et de travailler en commun, chacun dans sa sphère, pour le succès de l'enseignement agricole dans notre province.

Le congrès sera sous la présidence d'honneur de M. Dussault et sous la présidence active de M. Jean-Charles Magnan, chef du service de l'enseignement agricole. Cependant, certaines séances d'ordre spécial seront sous la direction de M. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture. Au cours du congrès une réunion conjointe des spécialistes des départements de l'Instruction publique et de l'Agriculture sera convoquée en vue de mettre au point certaines politiques conjointes déjà entreprises par les deux départements.

Le congrès durera au moins deux jours, les 18 et 19, et sera probablement tenu dans la salle du comité des bills privés de l'Assemblée législative. Une certaine d'intéressés y participeront. C'est le premier du genre tenu dans la province. Le congrès se terminera par un souper intime offert aux congressistes par le ministère provincial de l'Agriculture.

Les députés à Charlesbourg

Québec, 6. (D.N.C.) — Afin de permettre aux députés de se rendre compte de ce qu'est le jardin zoologique de Saint-Pierre de Charlesbourg, et pour se rendre aussi au désir exprimé par plusieurs députés, M. Onésime Gagnon, ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries, a organisé pour mercredi prochain, 13 octobre, une visite officielle du jardin.

Liste électorale

M. le recorder Sempé a siégé hier comme réviseur des listes électorales municipales. Il a rayé 21 noms, dont 19 de personnes mortes, il a ajouté 19 noms dont 18 sont des gens qui depuis la confection des listes ont obtenu leurs papiers de naturalisation. Il y a eu neuf corrections apportées dans les noms.

M. Godbout dans Bagot

Québec, 6. (D.N.C.) — Si nous en croyons une rumeur, M. Adélar Godbout, chef du parti libéral provincial, rentrera peu ou dans la politique active. Il se présenterait dans le comté de Bagot représenté actuellement par le notaire Cyrille Dumaine. L'élection de M. Dumaine est contestée devant les tribunaux. Quelqu'un nous informe que le député confesserait jugement. L'élection se trouvant invalidée par le fait même, M. Godbout serait le prochain candidat libéral dans Bagot.

Message de M. Raynault à M. Emery Sauvé

Hier soir, M. Raynault, maire de Montréal, avait envoyé le télégramme suivant à M. Emery Sauvé, à titre de président de la Ligue des propriétaires, au congrès des propriétaires tenu aux Trois-Rivières. "M. Emery Sauvé, président, "Regrette vivement, circonstances incontrôlables survenues dernier moment me privent plaisir assister banquet clôturant cinquième congrès des propriétaires. Souhaité plein succès et tiens à répéter aux propriétaires en dépit des opinions légales 5 p.c. suffisant pour payer taxes par versement. Adhémair Raynault, maire de Montréal."

Bulletin météorologique

Toronto, 6 (C. P.) — Voici le temps qu'il fera, probablement, au Québec, demain: région de Montréal et d'Ottawa: vent frais de l'ouest, partiellement nuageux et plus frais; vallée du St-Sauveur: vent fort de l'ouest; nuageux et frais; nord-ouest du Québec et lac St-Jean: nuageux et frais, avec averses locales, vent fort du nord-ouest; golfe et baie des Chaleurs: nuageux et modérément chaud, avec averses, plus frais; vers nord; nuageux, pluie.

Cine-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Station de Benjamin Glazer et de Robert Flory. Interprètes: Bob Burns, Martha Raye, John Howard, Terry Walker. Pour tous.

"Cartier"

AS GOOD AS MARRIED — Le roman d'un patron qui marie sa secrétaire pour éluder l'impôt sur le revenu. Interprètes: John Howard, Martha Raye, John Howard, Terry Walker. Pour tous.

"Chateau"

L'APPEL DU SILENCE — Cette biographie filmée du père de Foucault, l'apôtre du Sahara, a valu à son réalisateur, Léon Poirier, le Grand Prix du Cinéma. Remarquable photographie des paysages de l'Afrique, décor digne de la grandeur du sujet. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Corona"

THE SINGING MARINE — Comédie musicale, production Warner. Interprètes: Dick Powell, Doris Weston, Hugh Herbert, Lee Dixon, Jane Darwell, Allen Jenkins. Pour tous.

"Dominion"

RIDING ON AIR — Comédie-bouffe: les aventures extraordinaires d'un journaliste de province qui se terminent par un combat en avion contre des contrebandiers. Interprètes: Joe E. Brown, Guy Xibbee, Florence Rice. Pour tous.

"Electra"

LA BÊTE AUX SEPT MANTEAUX — Film d'aventures policières. L'intrigue est simple et la mise en scène conventionnelle n'empêche pas ce film de retenir l'attention; l'atmosphère de mystère et de suspense est remarquable. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Empress"

THEY GAVE HIM A GUN — Dramas. Accusé de meurtre, un homme est condamné à la mort. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Français"

THE EMPEROR'S CANDLESTICKS — Piquante comédie à l'espion, au cours de laquelle un milieu de somptueux décors, l'amour et le plaisir se mêlent. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Granada"

BETWEEN TWO WOMEN — Dramas qui se déroule dans l'atmosphère des hôpitaux; c'est le cas d'un chirurgien, marié à une femme qui ne le comprend pas et qui s'oppose à sa rééducation. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Loyal"

MARRIED BEFORE BREAKFAST — Comédie: les aventures sentimentales d'un inventeur qui veut de faire fortune. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Maisonneuve"

JOSETTE — Comédie agréable de Paul Fejérv: bon sujet traité avec assez de brio. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Monkland"

SARATOGA — Comédie qui se déroule dans le décor des plus belles courses de chevaux. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Mount-Royal"

PICK A STAR — Comédie: les tribulations d'une jeune fille qui veut devenir actrice. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Orleans"

PARNELL — Dramas historique qui raconte la liaison de Parnell avec la femme du capitaine de Don Amélie, grand chef politique par la majorité de ses partisans catholiques et fonceur du mouvement autonomiste irlandais. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

Postes de Radio-Canada RESEAU DE L'EST

Table listing radio stations and their frequencies: Station, Ville, Kilocycles.

Table listing radio stations and their frequencies: Station, Ville, Kilocycles.

Table listing radio stations and their frequencies: Station, Ville, Kilocycles.

TURN OFF THE MOON — Comédie dont l'action est située dans un magasin de rayon; quelques numéros de chant et de danse. Interprètes: Charles Ruggles, Eleanor Whitney, Johnny Downs, Kenny Baker, Bon Blue.

"Outremont"

Même programme que "Empress".

"Papineau"

EASY LIVING — Comédie de facture légère et souvent forcée. Cependant le talent de ses interprètes rachète en maints endroits ses défauts. Direction: Mitchell Leisen. Produit par Arthur Hornblow, fils, pour Paramount. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Plazo"

AU SON DES DEUTERES — Comédie d'Yves Mirande, réalisation de Pierre Duval. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Regent"

ANOTHER DAWN — Intrigue fort médiocre. Production Warner. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Rex"

LES JUMEUX DE BRIGHTON — Vaudeville. Adaptation cinématographique d'une pièce de Tristan Bernard. Il s'agit de deux jumeaux dont le ressemblance donne lieu à des quiproquos sans nombre. Réalisation de Claude Heyman. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Rio"

CAPTAIN COURAGEOUS — Adaptation cinématographique du roman d'aventure de Rudyard Kipling. C'est la mer qui fournit le décor de cette simple histoire qui nous raconte les aventures d'un jeune pêcheur sur les bancs de Terre-Neuve. Les pêcheurs de Gloucester sautent un adieu à leur vieillesse et à leur patrie. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Rivoli"

Même programme que le "Corona".

"Rosemount"

SLAVE SHIP — Drame sombre où le héros se sacrifie pour sauver ses compagnons de naufrage. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Seville"

KID GALAHAD — Drame du milieu: il s'agit d'un jeune boxeur qui est exploité par son gérant, un "racketeer". Le jeu des acteurs est excellent et réussit à donner de la vraisemblance à un scénario assez faible. Production Warner. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Snowdon"

PARNELL — Dramas historique qui raconte la liaison de Parnell avec la femme du capitaine de Don Amélie, grand chef politique par la majorité de ses partisans catholiques et fonceur du mouvement autonomiste irlandais. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Stella"

LA POCHARIZ — Mélodrame tiré du roman de Jules Verne. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Strand"

Même programme que le "Français".

"Verdun-Polace"

THE GO-GETTER — Comédie qui fait revivre sur l'écran Cappy Ricks, le célèbre type d'acteur de San-Francisco créé par Peter Krav. Interprètes: Jean YVES, Jean YVES, Mihalesco, Jacqueline Francell. Pour tous.

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

"Yves"

Même programme que le "Corona".

"Zénith"

Même programme que le "Corona".

La première transmission de télégraphie sans fil de Marconi

Wimereux, France. — L'an prochain, un monument érigé à la mémoire de Guglielmo Marconi rappellera la transmission du premier message de télégraphie sans fil, le 27 mars 1895. C'est à M. Georges Cacan, maire de Wimereux que revient l'initiative d'élever ce monument à Marconi et à Brany, la où eurent lieu en 1895, les premières expériences de T.S.F. dans le village de Wimereux, près de Boulogne, sur le détroit du Pas de Calais, expériences qui, aujourd'hui, nous paraissent très primitives et rudimentaires.

Quelques semaines plus tard, encouragé par son succès, Marconi partait pour l'Angleterre, et à St. Margaret, près de Douvres, il renouvelait ses exploits. Ce fut le premier message télégraphique qui traversa la Manche. Réceptionnée à Wimereux, il transmettait ce qui suit:

M. Marconi envoie à M. Brany ses respectueux compliments par le télégraphe sans fil à travers la Manche. Ce beau résultat étant dû en

partie aux remarquables travaux de M. Brany.

Ce message prouve en dehors des autres qualités qu'il possédait le caractère chevaleresque de Marconi qui tenait à faire ressortir ainsi la part qui revenait au grand savant. Si la santé de M. Brany le permet, il se fera un devoir d'assister à l'érection du monument consacré à Marconi, ces deux grands physiciens ayant toujours eu l'un pour l'autre une admiration et une affection des plus touchantes.

"Est-ce la fin de la Confédération?"

par le R. P. Théophile HUDON, S.J. Prix: 75 sous, franco.

Au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTERS & INGENIEURS COMPTABLES Anderson & Valiquette Comptables-Vérificateurs

INGENIEURS/CONSEILS Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A. Licencié en sciences comptables

F.-J. Leduc & Associés INGENIEURS-CONSEILS Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341

Roméo Morrissette INGENIEUR CIVIL Aqueduc, égouts et travaux municipaux

Léon-A. Hurtubise C.P.A. Comptable public licencié. 60 St-Jacques - Montréal

HORACE LABRECQUE COURTIER EN ASSURANCE Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services

AVOCATS Maurice Dupré, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR Dupré, de Billy, Prévost et Home

Charbonneau & Charlebois AVOCATS J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charlebois, L.L.L.

Vanier & Vanier AVOCATS 57 ouest, rue Saint-Jacques Tél. Harb. 2841

BREVETS D'INVENTIONS MANUEL DE L'INVENTEUR GRATUIT

INVENTIONS Protégées en tous pays Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARQUES DE COMMERCE Protégées en tous pays Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

PIANOS A LOUER Un grand choix d'instruments de haute qualité entièrement remis à neuf, depuis \$3. PAR MOIS

LINDSAYS MONTREAL J.-A. Hébert, prés. et gér. général 1112, ouest, rue Ste-Catherine

PIANOS A LOUER Un grand choix d'instruments de haute qualité entièrement remis à neuf, depuis \$3. PAR MOIS

Compagnie d'Assurance sur la Vie SAUBEGARDE MONTREAL NARCISSE DUCHARME PRÉSIDENT



RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal.)

Mercredi, 6 octobre Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles 3.30 p.m. Salle de concert Columbia

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles 6.15 p.m. Carol Dels, soprano.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles 10.15 p.m. Joan Edwards, contralto.

Radio-Canada La prévention des incendies

M. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, donnera une causerie le mercredi, 6, à 7 h. p.m., à Radio-Canada.

Les élections dans l'Ontario Au cours de la soirée du mercredi, 6, Radio-Canada a fait connaître les résultats des élections à la législature d'Ontario.

Radio-Canada et le championnat mondial Radio-Canada diffusera, à partir du mercredi, 6, à 1 h. 15, par ses postes de son réseau, un reportage des joutes de baseball pour le championnat mondial.

Jeudi, 7 octobre Ondes courtes

PARIS — 6.15 p.m. — Concert de radio-Paris — TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

Radio-France (Station coloniale — sur 25.60 mètres) 6.15 p.m. Concert de musique enregistrée.

Radio-Italie (Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres) 6.00 p.m. L'Heure de l'Amérique du nord

Radio-Etats-Unis WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles 5.15 p.m. Glenn Darwin, baryton.

Radio-Canada "Ma Mère l'Oye", par la Petite Symphonie

Ma Mère l'Oye, de Ravel, est au programme du concert qui donnera la Petite Symphonie de Radio-Canada à CBM, Montréal, le jeudi, 7, à 10 h. du soir.

SOMMAIRE MERCREDI, 6 OCTOBRE CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

4.00 Harry Kogen et son orch. NBC. 4.30 Florence McKay Joyce, organiste.

5.30 Les plus beaux disques. 5.30 Heure — La Bourne. 6.00 Heure — Orch. Kogen, NBC.

6.35 Résultats des élections à la législature d'Ontario. 7.00 Causerie de M. Maurice Duplessis.

7.30 Résultats des élections ontariennes. 8.00 Gabrielle Blisson, contralto, et un orchestre sous la direction de Robert Labat.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

la fondatrice et une animatrice

Hommage-souvenir à la R. S. Mathilde de la Providence

1854-1936

A l'occasion des noces d'or de l'Association des dames bienfaitrices...

Nous ne saurions mieux évoquer figure de celle que l'on a appelée religieuse du sourire...

Voici d'abord un portrait, où l'âme, témoin oculaire, semble apercevoir la religieuse, ses jours de débordante activité...

France rôtie sans trêve. Vite! Allons! Au sujet de la fondation de l'Association des dames bienfaitrices...

Ce fut, dès l'automne même de 1887, le premier banquet de charité, prélude des fameux soupers aux huîtres...

On voit, cette "fille admirable de Madame Gamelin" à bien le droit à la douceur, posthume, hélas!

coin des mamans

Pour éduquer bébé

Bébé est né... et déjà au bout quelques mois se manifestent ses instincts.

Il se trouve toujours dans les bras d'une personne charitable, à le prendre dans ses bras, pour le secourir, le promener, lui faire les amabilités, afin d'obtenir un rire!

Combien il serait plus sage de laisser l'enfant se calmer tout seul! Naturellement, il faut s'assurer qu'il n'y a aucune cause physique ne déterminant cette rage soudaine...

Préparation de l'eau de roses

Prenez des pétales de roses très odorantes, rouges ou jaunes (les blanches sont moins odorantes).

Prenez un vase creux à orifice assez large pour que vous puissiez tendre dessus une mousseline légère que vous assujétissez comme un pot de confiture.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Les activités féminines

Au Mont-N.-D. de Sherbrooke

Mère Supérieure et les religieuses du Mont-Notre-Dame de Sherbrooke invitent chaleureusement leurs anciennes élèves à revenir à leur Alma Mater...

Neuvaine à saint Gérard

Une neuvaine préparatoire à la fête de saint Gérard commencera lundi, le 8 courant, pour se terminer le jour du pélerinage...

Partie de cartes du Sacré-Coeur

Une partie de cartes aura lieu au profit des œuvres des Enfants de Marie du Sacré-Coeur...

Partie de cartes à St-Alphonse d'Youville

C'est jeudi prochain le 14 octobre courant, à 8 h. 30, qu'aura lieu au sous-sol de l'église St-Alphonse d'Youville...

Neuvaine solennelle à St-Alphonse d'Youville

C'est dimanche prochain le 10 octobre que commence à St-Alphonse d'Youville la grande neuvaine solennelle à Notre-Dame du Perpétuel Secours...

Montréal, connue jadis sous le nom significatif de Ville-Marie, se doit de professer un culte constant envers la Sainte Vierge...

Il y a des enfants qui touchent à tout, qui cassent beaucoup. Mais est-ce toujours de leur faute?

Bébé aura, à table, un napperon de toile cirée pour lui; sa haute chaise lui permettra de manger facilement; couverts, assiette et timbale seront à sa mesure.

Dès le plus jeune âge, on lui apprendra à se servir convenablement de tous ces objets. Il est beaucoup plus facile de le lui apprendre d'emblée, que de devoir, plus tard, le ré-éduquer.

Deux bonnes recettes pour faire du jus de raisin

Jus de raisin, première recette

La recette ordinaire, qui consiste à écraser et à faire bouillir les raisins pour en obtenir le jus, ne rend pas pleine justice à ce fruit.

Versez le jus clarifié dans des bocaux de verre, ajustez les anneaux de caoutchouc et le couvercle, et mettez sur une claie dans une bouilloire ou dans une chaudière ouverte, ou sur le rayon d'une autoclave.

On peut faire un jus de raisin de deuxième qualité en remettant dans la chaudière la pulpe qui reste après que le jus s'est écoulé...

On peut faire l'extraction du jus une troisième et une quatrième fois. Chaque extraction successive rend moins de jus que la précédente.

On peut faire l'extraction du jus une troisième et une quatrième fois. Chaque extraction successive rend moins de jus que la précédente.

Jus de raisin, deuxième recette

1 chopine de raisins, 1-2 tasse de sucre, eau bouillante. Lavez et égarez les raisins. Mettez-les dans des bocaux chauds et propres.

Il faut plus de bocaux pour cette recette parce que le jus de raisin est de la bonne densité pour être servi et n'a pas besoin d'être dilué.

Le pressentiment paternel

On signale de Véronne un curieux cas de télépathie. Un marchand de fruits de la ville, Giovanni Girardi, âgé de 46 ans...

Vous êtes invité, vous qui lisez ces lignes, à devenir un fidèle et dévoué serviteur de Marie — à vous enrôler sous sa bannière en donnant votre nom pour le registre de l'Archiconfrérie et de plus à participer de votre présence et de vos prières à l'office hebdomadaire qui a lieu dans notre Église le dimanche à 7 h. du soir.

Le Directeur remercie Dieu des résultats obtenus et il en rêve de plus magnifiques encore.

Vous êtes invité, vous qui lisez ces lignes, à devenir un fidèle et dévoué serviteur de Marie — à vous enrôler sous sa bannière en donnant votre nom pour le registre de l'Archiconfrérie et de plus à participer de votre présence et de vos prières à l'office hebdomadaire qui a lieu dans notre Église le dimanche à 7 h. du soir.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Prenez un compte-gouttes et versez l'eau de roses dans une petite bouteille que vous boucherez hermétiquement.

Son Excellence lord Tweedsmuir à Sainte-Justine

L'hôpital Ste-Justine a été honoré hier après-midi de la visite de Son Excellence lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada.

Des Eclaireurs de la troupe de scouts routiers de Jean-de-Brébeuf faisaient la haie le long du couloir où passa le gouverneur.

Son Excellence, escortée de son aide-de-camp, le lieutenant G. Rivers-Smith, R.N., du colonel C.B. Pryce, aide-de-camp honoraire, de la révérende Soeur Marie-Ambroise, supérieure, de Mme L. de G. Beaubien et du Dr G. Lapière, a fait la visite des divers services de l'hôpital, s'arrêtant dans les salles où les petits malades dans leurs lits blancs ne pouvaient pas faire de révérences mais ont tout de même salué de leurs regards étonnés et admirateurs.

Voici le texte de l'allocution de Mme L. de G. Beaubien, présidente, prononcée à la salle de réception: "Excellence, votre visite est un grand honneur pour nous et un insigne hommage rendu à notre maison des enfants malades.

"Vous revenez d'un long voyage à travers notre pays. Vous avez voulu, en qualité de représentant du Roi, soucieux de mener à bonne fin cette mission importante, vous rendre compte de l'étendue du vaste Canada. En observateur qui sait donner aux choses, par des impressions vraies et justes, leur caractère véritable, vous avez étudié la vie économique de notre pays, ses organisations industrielles, financières et commerciales, ses possibilités de développement, aussi bien que le calcul de ses ressources naturelles; nos lois, notre système bancaire, nos méthodes éducatives, tout vous est familier.

"En parcourant ces larges territoires, en approfondissant notre économie politique, votre esprit de psychologie a-t-il été à même de saisir toute notre âme nationale? C'est dans la famille canadienne que cette âme se révèle et plus encore chez les mères auprès de leurs enfants. C'est là que se trouve la base de notre caractère, la raison d'être de notre idéal, en un mot, l'âme canadienne pour laquelle nous luttons, afin de la garder intacte, telle que nous l'ont transmise nos ancêtres héroïques.

"C'est pour rester fidèles à cette tradition que nous avons construit cette demeure des enfants malades. Cette grande maison de la charité chrétienne, déjà trop petite, existe pour la sauvegarde de la santé physique et morale de nos enfants; c'est la maison de secours de la famille.

"Nos efforts tendent au développement intellectuel et moral des enfants confiés à nos soins. Qu'importe si la cure est longue. Si les petits doivent rester immobiles durant des heures et des jours! On les instruit, on leur apprend à s'occuper et leur intelligence en éveil leur fait oublier un peu les souffrances de leurs membres endoloris.

"L'avenir de notre pays est rempli d'espoir, puisque les mères, par nature ou par vocation, réalisent que leur grand devoir est de conserver sains, pour le bénéfice de notre race, les enfants que la Providence leur accorde.

"L'esprit public d'une nation se manifeste par ses œuvres. C'est par la large contribution de nos religieuses, tant au point de vue d'enseignement qu'en valeur économique, le travail ardu et constant de nos médecins, si pauvrement rétribués, la collaboration bénévole et les contributions volontaires, que se maintient notre œuvre, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, est marquée à jamais dans l'histoire de notre pays.

"Une formation pratique en puériculture est donnée à nos infirmières bénévoles. Une école de gardes-malades forme nos élèves. L'Université de Montréal, par sa clinique donnée auprès des 500 lits et dans nos dispensaires, d'une assistance quotidienne moyenne de 50 enfants, enseigne aux médecins la science précieuse de la pédiatrie. Pour compléter et affermir cet enseignement, notre hôpital offre aux laboratoires universitaires un champ d'observation en médecine infantile, le plus vaste, sans précédent, en notre pays.

"Nos efforts tendent au développement intellectuel et moral des enfants confiés à nos soins. Qu'importe si la cure est longue. Si les petits doivent rester immobiles durant des heures et des jours! On les instruit, on leur apprend à s'occuper et leur intelligence en éveil leur fait oublier un peu les souffrances de leurs membres endoloris.

"L'avenir de notre pays est rempli d'espoir, puisque les mères, par nature ou par vocation, réalisent que leur grand devoir est de conserver sains, pour le bénéfice de notre race, les enfants que la Providence leur accorde.

"L'esprit public d'une nation se manifeste par ses œuvres. C'est par la large contribution de nos religieuses, tant au point de vue d'enseignement qu'en valeur économique, le travail ardu et constant de nos médecins, si pauvrement rétribués, la collaboration bénévole et les contributions volontaires, que se maintient notre œuvre, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, est marquée à jamais dans l'histoire de notre pays.

"Une formation pratique en puériculture est donnée à nos infirmières bénévoles. Une école de gardes-malades forme nos élèves. L'Université de Montréal, par sa clinique donnée auprès des 500 lits et dans nos dispensaires, d'une assistance quotidienne moyenne de 50 enfants, enseigne aux médecins la science précieuse de la pédiatrie. Pour compléter et affermir cet enseignement, notre hôpital offre aux laboratoires universitaires un champ d'observation en médecine infantile, le plus vaste, sans précédent, en notre pays.

"Nos efforts tendent au développement intellectuel et moral des enfants confiés à nos soins. Qu'importe si la cure est longue. Si les petits doivent rester immobiles durant des heures et des jours! On les instruit, on leur apprend à s'occuper et leur intelligence en éveil leur fait oublier un peu les souffrances de leurs membres endoloris.

"L'avenir de notre pays est rempli d'espoir, puisque les mères, par nature ou par vocation, réalisent que leur grand devoir est de conserver sains, pour le bénéfice de notre race, les enfants que la Providence leur accorde.

"L'esprit public d'une nation se manifeste par ses œuvres. C'est par la large contribution de nos religieuses, tant au point de vue d'enseignement qu'en valeur économique, le travail ardu et constant de nos médecins, si pauvrement rétribués, la collaboration bénévole et les contributions volontaires, que se maintient notre œuvre, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, est marquée à jamais dans l'histoire de notre pays.

"Une formation pratique en puériculture est donnée à nos infirmières bénévoles. Une école de gardes-malades forme nos élèves. L'Université de Montréal, par sa clinique donnée auprès des 500 lits et dans nos dispensaires, d'une assistance quotidienne moyenne de 50 enfants, enseigne aux médecins la science précieuse de la pédiatrie. Pour compléter et affermir cet enseignement, notre hôpital offre aux laboratoires universitaires un champ d'observation en médecine infantile, le plus vaste, sans précédent, en notre pays.

"Nos efforts tendent au développement intellectuel et moral des enfants confiés à nos soins. Qu'importe si la cure est longue. Si les petits doivent rester immobiles durant des heures et des jours! On les instruit, on leur apprend à s'occuper et leur intelligence en éveil leur fait oublier un peu les souffrances de leurs membres endoloris.

"L'avenir de notre pays est rempli d'espoir, puisque les mères, par nature ou par vocation, réalisent que leur grand devoir est de conserver sains, pour le bénéfice de notre race, les enfants que la Providence leur accorde.

EATON Service 56-pièces. Semi-porcelaine anglaise ressemblant à la porcelaine — Régulier 21.50. Economie exceptionnelle. Semi-porcelaine qui au premier abord semble de la fine porcelaine. Epaulement richement décoré d'arabesques, avec bande marron, verte ou bleu foncé. Motif de fleurs au centre. Le service comprend: 8 assiettes à pain rondes, 8 assiettes à dessert carrées, 8 assiettes à diner rondes, 8 tasses et soucoupes, 8 assiettes à potage et dessous. Jeudi 56-pièces 15.00. Vaisselle au quatrième. T. EATON CO. DE MONTREAL.

un peu les souffrances de leurs membres endoloris. "L'avenir de notre pays est rempli d'espoir, puisque les mères, par nature ou par vocation, réalisent que leur grand devoir est de conserver sains, pour le bénéfice de notre race, les enfants que la Providence leur accorde. "L'esprit public d'une nation se manifeste par ses œuvres. C'est par la large contribution de nos religieuses, tant au point de vue d'enseignement qu'en valeur économique, le travail ardu et constant de nos médecins, si pauvrement rétribués, la collaboration bénévole et les contributions volontaires, que se maintient notre œuvre, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, est marquée à jamais dans l'histoire de notre pays. (Suite à la page sept)

L'HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS par Jean BRUCHESI, professeur à l'Université de Montréal. Tome I — Régime français \$1.25 Tome II — Régime anglais \$1.25 Prix Montyon de l'Académie Française. Un livre d'histoire vivant, simple, clair et précis. En vente au Service de Librairie du "Devoir", BE. 3361 — 430 Notre-Dame est, Montréal.

SILHOUETTES A LA PAGE



Feuilleton du "Devoir" Le Secret du "Camélia" par JEAN MAUCLÈRE. (Suite) La troisième nuit fut troublée par le passage des thors sablais, qui s'en allaient, adrillé aux unités éparées, pour le camp de trois semaines des côtes du Maroc; des heures, d'Alzore, trépanant d'impair, vit son horizon hanté par l'éclosion de ces gracieux dundees, prenaient, avec leurs tangons levés de chaque côté du grand b, des airs de gigantesques longornes en escapade sur la mer. Chahladjian qui, du haut de la duse, avait assisté au départ de l'essai multicolore, dormit paisiblement contre l'autel effrité de la vieille abbaye, enveloppé de son manteau, comme les pères juifs, ses ancêtres, aux plaines du Chanaan. Le premier chargement avait sans encombre, d'après un télégramme de Foulon, rejoint les entrepôts de la Mauritanie. Un second fut déchargé dans la nuit du 21 au 22, mais le troisième resta en suspens, car l'interminable passage d'un gros cargo hollandais poussif, dont l'épaisse cheminée, dressée sur l'arrière, avait des hoquets essouffés, força d'interrompre le transbordement. On ne put le re-

prendre que le 23 au soir, et alors il arriva une aventure dont le récit nécessite l'ouverture d'un chapitre spécial. VIII DES VISIONS SINGULIÈRES AUQUEL FUT SUJET LE DOUANIER MORINNEAU. Ayant pendant trois heures d'horloge consciencieusement arpenté le chemin de ronde de la falaise, depuis les Sables jusqu'au Cayola, le sous-brigadier Legrand et le douanier Morinneau estimèrent qu'ils pouvaient prendre quelque repos. C'est-à-dire que, déboulant leur fournement, ils posèrent à même le roc leur cadre de fer, sur lequel ils allongèrent la couverture gouvernementale; puis ils se coulèrent dans cette couche rudimentaire, mais suffisamment confortable, à condition que ne soient pas ouvertes les écluses du ciel. Le sous-brigadier s'y enfonça jusqu'aux épaules, et s'endormit aussitôt du sommeil d'un homme qui a des kilomètres nombreux dans les jambes; son compagnon demeura assis, guettant le mystère de l'O-

céan qui roaronnait devant lui, sombre sous une coupole de lourds cumulus. Les deux hommes se trouvaient perdus dans la pénitence déserte, à quelque trois cents mètres de la ruine de Saint-Jean. Ils campaient là volontiers, parce que le petit bois de chênes verts qui ourle en ce point la lande les abritait du vent d'est, lequel n'est pas chaud, par les nuits de printemps. Et de là ils dominaient l'immensité du large, d'où jaillissait, droit devant eux, toutes les deux minutes, la double étincelle du phare de Ré; à leur droite, en plein ciel, le feu tournant de la Grande-Barge venait régulièrement sous le ventre des nuages son blanc-châtre pinceau. Or, Morinneau, qui considérait l'horizon avec toute l'attention de ses sens tendus à l'extrême, comme une corde de violon, eut une sorte de tressaillement: dans le noir, il y avait pour sûr quelque chose de plus noir, et qui bougeait. Il secoua l'épaule de son chef: — Legrand! — Quoi? grogna l'autre, d'une voix brouillée de sommeil. — Regarde. Il y a du vilain en mer. Subitement réveillé, ressaisi par la conscience de son humble devoir, le douanier se redressa. Il scruta l'Océan, plissant ses paupières pour mieux voir; mais il n'aperçut, en conscience, rien d'anormal. Toutefois, dans l'un des rares instants où se turent les frissons des vagues sur l'étroite grève, devant les rocs éboulés, ses oreilles exercées distinguèrent le chuchotement d'une hélice patrouillant, à petite distance, dans l'eau assoupie. En un instant, les deux hommes furent debout, la main à la ceinture où dormaient leur revolver. — Tu as raison, Morinneau; il y a un vapeur pas loin. — Un vapeur qui a mis ses feux dans sa poche. Probable qu'il a ses raisons pour ça! — Faut voir ce que c'est, décréta le sous-brigadier, qui possédait une haute idée de la responsabilité inhérente à ses fonctions. — Tout de même, il y a pas trop à s'inquiéter; ce vapeur, tu ne penses pas qu'il va venir aborder dans les rochers!

Morinneau eut un rire, qui l'empêcha, ainsi que son camarade, d'entendre, dans la petite forêt toute proche, une branche morte craquer sous un pas furtif: Chahladjian, lui, avait entendu le dialogue des douaniers. Le Levantin avait surpris la conversation des deux hommes comme il se dirigeait vers le bois, sous le couvert duquel, depuis le crépuscule, ses camionnettes étaient dissimulées, attendant les colis qui devaient constituer leur dernier chargement. Un instant, Isaac fut tenté, sifflant ses chauffeurs, de jeter à la mer ces gabelous de malheur qui en savaient trop long; mais c'était courir les hasards périlleux d'une lutte, c'était risquer de compromettre, d'une manière absurde, tout l'édifice si savamment machiné depuis des mois. Mieux valait employer la ruse et faire au yacht les signaux prévus en cas d'anicroche. A la course, par un sentier ondulant dans les terres, l'aventurier regagna l'abbaye. Cependant, un bruit caractéristique, d'eau frappée en mesure, parvenait à l'oreille de Morinneau;

—Voilà qu'ils ont mis des canots à la mer, à cette heure, constata-t-il dans un souffle. —Oui, on va descendre sur le banc de rochers, histoire de les cueillir à l'atterrissage. Sans se demander le nombre des adversaires en face desquels ils allaient se trouver, les douaniers, s'aidant de leur bâton noueux et s'accrochant aux aspérités des rochers, se laissèrent glisser le long de la pente accore de la falaise. Quand ils arrivèrent au bas, non sans s'être meurtris les mains et les pieds à cet exercice, ils entendirent, tout près, des voix d'hommes percer la nuit. —Nous les tenons! murmura joyeusement Legrand. Sur qu'ils fraudent, les clients! —Du tabac? suggéra Morinneau. —Peut-être, ou du rhum... Je me rappelle quand j'étais à la brigade de l'Aiguillon, nous avons visité comme ça une barque; elle n'avait l'air de rien, et elle était chargée de jarres à double-fond pleines... (A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), directrice-proprétaire — Georges Pelletier.

A Grand'Mère

L'oeuvre du Dr Honorius Ricard

Il travaillait dans son jardin — Fondation d'une école d'arts et métiers — L'évaluation scolaire de la "Laurentide" portée de \$6,000,000 à \$12,000,000 — Au lieu de se baigner dans le St-Maurice — Fabrique de bérets basques — Gants en laine d'angora

La ville de Grand'Mère ne paye pas de secours directs depuis le 1er août, imitant en cela Shawinigan, qui avait devancé Lachine — L'embellissement des abords de la rivière Ouelche

Les citoyens de la ville de Grand'Mère sont vraiment privilégiés. Le jour où ils ont besoin d'un homme qui les tire du pétrin, ils ont l'incomparable ressource d'aller frapper à la porte du docteur Honorius Ricard et le presser d'accepter la présidence de la Commission scolaire ou le poste de premier magistrat. Il leur faut lui faire violence, car M. Ricard n'aime pas la politique et l'on sait qu'à la Commission scolaire ou au conseil municipal, quand il est là, il ne s'en fait pas. Mais les politiciens veulent au grain et un bon jour ils essaient de prendre le dessus. Ils régnent un temps. Le succès recommence, alors on retourne chercher le docteur Ricard pour chasser le désordre. Il y a des hommes dans de petites villes qui sont véritablement de grands hommes. Ils devraient avoir leur monument de leur vivant. L'énumération de quelques oeuvres accomplies par le docteur Honorius Ricard constitue un panégyrique des plus éviables.

Comme Cincinnatus

Au cours d'une visite à Montréal, ces jours derniers, nous avons eu l'occasion de rencontrer le maire de Grand'Mère et de causer brièvement avec lui. M. Ricard est fixé à Grand'Mère depuis 43 ans, c'est-à-dire depuis l'époque où cette ville n'existait encore qu'à l'état de poste, où le village de Saint-Flore, qui lui a donné naissance, était probablement encore plus peuplé qu'elle. L'histoire de Grand'Mère, il la connaît sur le bout de ses doigts, dans tous ses coins et recoins, mais il aime peu à parler des périodes où il a été au nombre des principaux acteurs sur les scènes scolaire et municipale. Il y a du Cincinnatus dans le docteur Ricard: il aime cultiver son jardin, émonder ses arbres, tailler ses cèdres, arroser ses fleurs. Ça mais, n'est-ce pas, mi-cachée dans la verdure, entourée de haies, est bien connue des gens de la place. On sait que ça demeure un sage, un homme qui ne connaît pas l'emballement, mais qui laisse parler la raison, une raison souriante d'ailleurs. Le docteur Ricard sait ce que c'est que l'ironie, l'humour! Il en use assaisonné tout juste assez ses arguments, dans une discussion, dans un débat, pour qu'ils portent leurs fruits. Généralement, il n'a pas besoin de parler longuement. Il fait constamment appel au bon sens, au jugement de ses auditeurs. Il leur parle raison, quoi! Même les administrateurs de la fabrique de papier Laurentide qui parfois veulent se donner des allures de dictateurs, doivent courber la tête, faire d'eux-mêmes des concessions beaucoup plus considérables qu'ils ne l'avaient jamais pensé. Ils se sentent acculés au pied du mur par la logique d'un homme dont l'intelligence et le jugement les dépassent et leur donnent l'envie de se cacher sous terre pour échapper au ridicule.

La silhouette

Au physique, le docteur Ricard n'a pas besoin de description pour les gens de la région de Grand-Mère. Sa silhouette est connue. Pendant des années, il est allé de porte en porte à Grand'Mère, à Sainte-Flore et peut-être dans d'autres villages. Dès son installation à Grand'Mère, il a construit une petite usine d'énergie électrique à la Chute-à-Beaupré, à mi-chemin environ entre Ste-Flore et Shawinigan, sur la petite rivière Shawinigan, pour approvisionner Grand'Mère et quelques villages d'électricité. En raison du développement rapide de Grand'Mère, l'usine de la Chute-à-Beaupré ne suffit bientôt plus. M. Ricard passa alors un contrat de 25 ans avec la compagnie Shawinigan, qui venait de prendre son essor, pour assurer l'électricité aux abonnés de son territoire. Il lui fallait faire sa perception tous les mois ou tous les deux mois. C'est ainsi que M. Ricard est une figure connue de tous dans la région. Ajoutons pour les autres qu'il est de haute taille mais mince; que sa physiologie, avec son front largement découvert, irradie les qualités morales et intellectuelles signalées plus haut. Quand il est coiffé, il est arrivé souvent qu'on l'a surnommé de M. Omer Héroux, notre rédacteur en chef. L'inverse est aussi arrivé. Les deux hommes se sont connus au collège et ils se sont revus de temps en temps. Comme ils se faisaient part de cette méprise, il y a quelques années, l'un dit à l'autre: — Est-ce que cela vous taquine ou vous pique? — Pas le moins du monde, de répondre l'autre. — Eh bien, c'est la même chose pour moi, de reprendre le pre-

Première bicyclette et première auto

Le docteur Honorius Ricard a peu pratiqué la médecine. Ses goûts l'ont plutôt porté, jeune, vers la physique. Il passe pour avoir été le premier à posséder à Grand'Mère une bicyclette, une auto (sur roues hautes), un gramophone, un téléphone (installé par lui-même). Il y a de longues années, la T.S.F. l'a vivement intéressé aussi. Les gens de la région ont encore dans l'imagination le potau effilé aux couleurs voyantes qui se dressait jusqu'à ces derniers temps derrière sa maison. Il captait des messages lointains et communiquait avec un médecin de Nicolet et le curé de Ste-Thérèse, qui eurent aussi de semblables postes. L'électricité sous toutes ses formes l'a toujours passionné. Aujourd'hui, la ville de Grand'Mère a municipalisé l'électricité — n'insistons pas sur sa conduite étrange à l'endroit du docteur Ricard en cette affaire — et la compagnie Shawinigan a acheté le reste du tronçon de distribution. — Quand a commencé votre carrière publique, docteur? — Cela remonte bien à près de vingt ans, dit-il. Ça été une chose bien imprévue. Je n'y avais jamais songé. J'étais en train de travailler dans mon jardin, quand vers 11 heures de l'avant-midi, quelques citoyens sont venus m'y réclamer pour me demander de me porter candidat au poste de commissaire scolaire. L'élection avait lieu à 1 heure ou à 2 heures. Le moment d'étonnement passé, le leur ai expliqué ce que je pensais de l'avenir scolaire de nos jeunes garçons et jeunes filles.

Une école d'arts et métiers

«Je leur ai dit que si j'étais à la Commission scolaire, ce serait pour organiser une école technique, ou une école de pré-apprentissage, ou école d'arts et métiers — appelez cela comme vous voudrez — pour les garçons, afin qu'ils puissent gagner de meilleurs salaires à la fabrique de papier. Je constatais que des étrangers arrivant avec quelques petites notions de dessin ou de mécanique passaient devant les nôtres et récoltaient tous les gros salaires. Mes "lecteurs" approuvaient cela et me pressaient d'avantage de briguer les suffrages. Je les avertis que si j'étais battu, je reviendrais tranquillement dans mon jardin et je les pria de ne plus jamais m'en reparler. J'ai été élu. J'ai voulu réaliser immédiatement mon projet. Les Frères de l'Instruction chrétienne donnaient l'espace de leur collège aux classes et étaient mal logés sous les combles. Il fallait agrandir le collège: excellente occasion pour greffer sur ce collège mon école d'arts et métiers. C'est ainsi qu'elle fut fondée et lancée. Quelques années plus tard, M. Marcherat, directeur de l'enseignement technique dans la province, et M. Biscailard m'ont rendu des témoignages encourageants. Ce dernier disait même: "Je changerais avec du retour mes élèves pour les vôtres. Les vôtres arrivent aux cours de l'école technique tous de la même force et habitués à la discipline. Les nôtres — M. Biscailard était directeur de l'école technique des Trois-Rivières — nous viennent d'un peu partout et n'ont pas la préparation des vôtres".

L'évaluation de la "Laurentide"

— Vous voulez parler peut-être de l'évaluation de la Laurentide? Aux vœux de la Commission scolaire, la compagnie Laurentide était évaluée à \$6 millions. Nous avons soulevé la question de la hausse de l'évaluation. La compagnie, ou plutôt les compagnies, car il y avait la compagnie de papier et celle de l'énergie électrique, l'ont portée d'elles-mêmes à \$10 millions. Un peu plus tard, à l'occasion de la construction de l'aqueduc de Grand'Mère — il y en aurait des choses à raconter là-dessus — l'évaluation a été portée à \$11,800,000. Les compagnies ont voulu contester cette hausse, mais on leur a fait comprendre qu'elles s'aventuraient sur un terrain dangereux. De nouveau, elles-mêmes ont proposé le chiffre de 12 millions comme évaluation. — Cette évaluation "scolaire" n'a-telle pas profité à la municipalité par ricochet? — En effet. Les compagnies jouissaient d'une exemption de taxes pour une période de trente ans. L'échéance est arrivée il y a environ

Pas de secours directs

— La ville de Grand'Mère ne paye pas de secours depuis le 1er août. Elle a imité en cela Shawinigan qui avait devancé Lachine. Quand nous avons appris que Shawinigan avait obtenu de Québec \$75,000 pour un arène, nous nous sommes dit à Grand'Mère, il nous faut \$60,000. Nous les avons eus. Une partie de cet argent va servir à embellir les abords de la rivière Ouelche. Nous allons de nouveau penser aux petites filles. Elles n'ont pas de piscine; nous allons leur en faire une dans le nouveau parc. Il y en aura une autre aussi pour les petits garçons. Nous allons refouler et détourner le cours de la rivière Ouelche, combler en bonne partie les bords abrupts, planter des arbres, tracer des allées, etc. Une autre partie des \$60,000 servira à entreprendre l'enseignement des fils électriques, projet cher à mon ami le docteur Joseph-Edmond Guibord. Pendant mon premier terme de maire, j'étais en minorité; seul contre les quatre conseillers. Ce terme-ci, ils sont tous avec moi. Alors, on a du plaisir à travailler.

Le bonheur est simple

Un nouveau roman de Pierre l'Ermite — Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Les sans-travail

La rééducation des chômeurs

L'ouvrier, après avoir chôme pendant plusieurs années, ne connaît rien des nouveaux procédés techniques et n'apporte aucune garantie d'efficacité à l'industrie

Bulletin de la Commission nationale de placement

Ottawa, 6. (D.N.C.) — Le troisième bulletin mensuel de la Commission nationale de placement contient un article au sujet de l'entraînement professionnel et de la réhabilitation des sans-travail. Le problème le plus pressant consiste à rééduquer les chômeurs, à leur apprendre des métiers et à les mettre en état d'obtenir des positions dans l'industrie qui exige un minimum de préparation de la part de ses employés. Il est évident que l'ouvrier, après avoir chôme pendant plusieurs années, ne connaît rien des nouveaux procédés techniques et n'apporte aucune garantie d'efficacité à l'industrie. Voici le texte de l'article du bulletin de la Commission nationale de placement: La demande d'une main-d'oeuvre spécialisée — "On demande des gens expérimentés" — devient de plus en plus pressante, et elle s'accroît proportionnellement à l'essor industriel. Assurément, on appuiera avec énergie sur le mot: "Expérimentés". "Avez-vous une expérience?" "Quelle était votre occupation précédente?"

La piscine

— Je vous vois venir. La piscine? Après de longues négociations avec les compagnies, nous avons finalement obtenu pour \$1 un terrain assez vaste en arrière du collège. Quel parti en tirer? En le visitant avec des Frères, voyant les vallonnements et les criques, j'ai laissé échapper ce mot: "Pourquoi ne pas faire une piscine?" On s'est regardé et on s'est dit que cela avait réellement du bon sens. Aujourd'hui, il y a là une belle piscine de 50 pieds de longueur par 75 de largeur. Au lieu d'aller se baigner dans le St-Maurice et de courir le danger de s'y noyer, nos centaines de petits garçons se baignent au collège, de jour dans la piscine du collège. Des Frères les surveillent; un instructeur leur enseigne à nager. Tous les enfants qui passent par le collège savent nager.

Pour les filles

— Mais c'est précisément pour elles que je suis à Montréal. Nous avons pensé à elles d'ailleurs avant aujourd'hui. Il y a déjà plusieurs années, nous avons organisé, à l'Externat des Ursulines, l'enseignement ménager, avec la coopération des petits garçons, s'il vous plaît. Nous nous sommes procurés deux métiers pour notre Ecole de tissage. Les garçons de notre école technique en ont fait six autres; nous en avons huit aujourd'hui. Mais ces métiers sont monumentaux. Je veux découvrir à Montréal de petits métiers. Ce seraient peut-être les plus pratiques pour nos adolescentes. De ceulx-là, je veux en avoir une vingtaine. J'espère que nos filles et femmes pourront ainsi gagner quelque argent sans sortir de la maison. Notre fabrique de bérets basques a obtenu un grand succès en lançant le gant en laine d'angora. Peut-être pourrions-nous faire un succès du tissage de fantaisie? — Passons, si vous voulez, au domaine municipal pur. Où en êtes-vous avec les chômeurs, les secours directs, les travaux de chômage, etc.?

Section Ste-Philomène

La section Ste-Philomène de Rosemont, de la Société St-Jean-Baptiste, tenait ces jours derniers son assemblée annuelle pour élire son bureau de direction pour l'exercice 1937-1938. Le Conseil central, dans la personne de M. Joseph Dansereau, président, et le Comité régional de l'Est, représenté par M. Léo Guindon, son président, avaient tenu à envoyer des délégués pour assister à cette réunion. M. Joseph Dansereau avait été élu comme président d'élection. Le nouveau bureau de direction se compose comme suit: président, Dr Paul Denis; 1er vice-président, M. J.-Herman Archambault; 2e vice-président, Joseph Michaud; secrétaire-archiviste, P.-O. Parent; assistant secrétaire-archiviste, A. Paiement; trésorier, J.-A. Bourdon; 1er conseiller, A. Pépin; 2e conseiller, Oscar Pépin; commissaire-ordonnateur, H. Bourcier; ancien président, Hector Ranger; aumônier, abbé Georges Therrien.

Appel aux anciens du collège de Saint-Jean

Lundi prochain, le 11 octobre, jour d'Actions de Grâce, se tiendra au Collège de Saint-Jean la réunion annuelle de l'Association des anciens élèves. Tous les anciens professeurs et tous les anciens élèves qui ont passé par le Collège sont des plus cordialement invités à cette réunion.

Le bonheur est simple

Un nouveau roman de Pierre l'Ermite — Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un nouveau roman

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

L'opérette

"La Térésina"

Le livret de "La Térésina", le prochain spectacle des Variétés Lyriques, qui sera présenté au Monument National, les 28, 29, 30 et 31 octobre en soirée, est dû à la plume des deux librettistes de talent, Léon Uhl et Jean Marietti. Au début, il nous ramène à Fréjus, au lendemain de la campagne d'Egypte, d'où Napoléon revient couvert de gloire et chargé de nouvelles inquiétudes sur le sort de son prochain Empire. C'est à cette époque que l'Aigle se fit couper les cheveux à la César et l'aitour faisant preuve d'originalité et d'imagination, nous fait assister à cette transformation capillaire du futur maître du monde. Paul Charbonneau, qui se révéla l'an dernier dans l'intéressant personnage de Johann Strauss père, dans "Valse de Vienne", jouera le rôle de Bonaparte. Ce rôle s'adapte parfaitement au caractère scénique de Charbonneau dont on attend une des meilleures compositions de sa carrière déjà féconde. Les billets pour les quatre représentations de l'opérette "La Térésina" doivent être réservés au bureau des Variétés Lyriques au Monument National, dont le numéro de téléphone est LANCaster 4418.

Soirée de clôture du carnaval de la petite industrie

Une grande manifestation sous les auspices de la Chambre de commerce du district de Montréal, des conseils des municipalités de la banlieue, de la Fédération des Travaillieurs Catholiques du Canada, du Conseil des Métiers et du Travail, des autres groupements ouvriers, marquera la clôture du grand carnaval de la petite industrie au parc Jeanne-Mance, à l'angle de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc. L'oeuvre de propagande de l'Office d'apprentissage en faveur de la petite industrie a atteint depuis quinze jours tous les centres et le projet a été accueilli partout avec enthousiasme. La population aura donc pour la dernière fois ce soir l'occasion de visiter l'exposition des arts domestiques et l'atelier miniature où l'on fabrique des jouets de bois et de plomb. La foule pourra encore se récréer car l'on y trouve un carrousel, une roue tournante connue sous le nom de Ferris Wheel, les cuves tournantes (Whip) et toute une série de jeux d'adresse. Le carnaval offrira en outre un spectacle gratuit qui comprend le plongeon de feu du capitaine Farley, les tours d'équilibre de M. et Mme Lambert, les acrobaties de Léo Plourde et de sa fille, le nu-

Section Ste-Philomène

La section Ste-Philomène de Rosemont, de la Société St-Jean-Baptiste, tenait ces jours derniers son assemblée annuelle pour élire son bureau de direction pour l'exercice 1937-1938. Le Conseil central, dans la personne de M. Joseph Dansereau, président, et le Comité régional de l'Est, représenté par M. Léo Guindon, son président, avaient tenu à envoyer des délégués pour assister à cette réunion. M. Joseph Dansereau avait été élu comme président d'élection. Le nouveau bureau de direction se compose comme suit: président, Dr Paul Denis; 1er vice-président, M. J.-Herman Archambault; 2e vice-président, Joseph Michaud; secrétaire-archiviste, P.-O. Parent; assistant secrétaire-archiviste, A. Paiement; trésorier, J.-A. Bourdon; 1er conseiller, A. Pépin; 2e conseiller, Oscar Pépin; commissaire-ordonnateur, H. Bourcier; ancien président, Hector Ranger; aumônier, abbé Georges Therrien.

Appel aux anciens du collège de Saint-Jean

Lundi prochain, le 11 octobre, jour d'Actions de Grâce, se tiendra au Collège de Saint-Jean la réunion annuelle de l'Association des anciens élèves. Tous les anciens professeurs et tous les anciens élèves qui ont passé par le Collège sont des plus cordialement invités à cette réunion.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le bonheur est simple

Un roman plein de soleil et d'actualité. — Un titre qui fera rêver ceux qui cherchent le bonheur. Et c'est notre cas à tous. Pierre l'Ermite est sûr de sa formule. — L'histoire alsacienne qu'il raconte, il l'a vécue. Elle commence pittoresquement par une description enthousiaste de Sa Majesté la Chouroute, servie là-haut, à Ste-Odile, aux pèlerins affamés. — Puis, très vite, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille alsacienne, où vivent, heureuses, deux belles jeunes filles. — L'année se laisse tenter par Paris. Elle y part sans crainte, car elle est gardée par sa foi et par un grand amour. — Et puis... Pierre l'Ermite suit pas à pas, la ruine de ces deux sentiments, que la jeune fille, devenue sa paroissienne, croyait indestructibles. — Il y a là des chapitres tragiques, qu'on ne lira pas sans une pincée au coeur. La note calme, apaisante, est donnée par la jeune soeur Odile, qui chérit son Alsace et recueille pieusement tout ce que sa soeur élégante méprise, même Xavier Houtmann, le jeune et fier membre du Val de Ville. — Revue des Lectures, juillet 1937. Volume de 215 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 60c.

Le congrès de l'ACFAS

Mathématiques, physique, chimie, pharmacie

Voici le programme des travaux des sections de mathématiques, chimie et pharmacie qui seront présentés lundi à l'Université de Montréal, au congrès de l'ACFAS:

Lundi matin, à 9 h.

Président: Abbé Alexandre Vachon, directeur de l'École supérieure de Chimie, Québec; secrétaire: Jules Labarre, professeur à l'Université de Montréal.

Lieu de la réunion: Amphithéâtre de chimie, Université de Montréal (salle 405).

1. Coefficients pénol de quelques composés organiques du mercure. — Roger Barré et Lucien Piché.

2. Contribution à l'étude de la *p-p*-diphényl-*a*-hydronone et des acides phénylanthronylpropioniques. — Paul E. Gagnon.

3. Etude des spectres d'absorption dans l'ultra-violet des corps de la série polyindénique. — Jos. Risi et Dominique Gauvin.

4. La réaction $H_2 + \frac{1}{2}O_2 = H_2O$ sur un filament de platine. — Roger Potvin et Cyrias Ouellet.

5. Structure fine des cristaux homogènes de $S_2 O_8^{2-} Rb_2$. — Etudes des macles formées par $S_2 O_8^{2-} K_2$ et $S_2 O_8^{2-} K_2$. — André Wendling.

6. D'où viennent les rayons cosmiques qui bombardent la terre? — P. François-Paul Bernier, O.P.

7. Essai de géométrie relativiste. — A. Pouliot.

8. Critique de l'indice de plomb (canadian lead value) utilisé dans l'analyse du sucre d'érable. — Joachim Delorme.

9. Le manganèse et le fer dans les sucres d'érable et de canne. — L'indice de manganèse. — Joachim Delorme.

10. Note sur l'étude microchimique du rhizome de l'*Aralia nudicaulis*. — J.-M. Lecavalier et Jules Labarre.

11. Sur l'identification de l'ion oxalique au moyen du chlorhydrate de diphenylamine. — Léon Lortie.

12. Séparation analytique du groupe des alcalino-terreux. — Léon Lortie.

13. La manganèse et le fer dans quelques variétés de pommes de terre de l'est du Canada. — Paul Riou, Gérard Delorme et Jean Tassé.

14. Le fer et le manganèse dans certaines essences à feuilles caduques. — Paul Riou et Gérard Delorme.

15. Le fer et le manganèse dans les conifères du Québec. — Paul Riou, Gérard Delorme et F. Hornisdas, F.I.C.

16. L'activité des amylases de la sève d'Acer saccharum. (Contribution à l'étude de l'Acer saccharum). — Elphège Bois et Aristide Nadeau.

17. La vitesse de la terre décelée au moyen d'un nouvel interféromètre d'une grande efficacité. — W.-B. Carmel.

18. Une erreur fondamentale dans la théorie de l'expérience Michelson-Morley. — W.-B. Carmel.

19. Note expérimentale sur l'effet Michelson-Morley. — Pierre Demers.

Lundi après-midi, 2 h. à 4 h.

Président: G.-H. Baril, secrétaire de la Faculté des Sciences, Université de Montréal.

1. Démonstration d'un théorème sur les substitutions. — Abel Gauthier.

2. Action de quelques semicarbazides substitués en position D sur le glucose. — Roger Barré et Lucien Piché.

3. Méthode d'analyse qualitative des métaux alcalins terreux en présence de l'ion phosphorique. — Roger Barré.

4. Le p-xényle carbamate de myricyle. — Roger Barré et Lionel Lemay.

5. Nouveau colorimètre pour les dosages en série. — F. Hornisdas, F.I.C.

6. L'étude en commun du climat laurentien. Quelques suggestions à nos gouvernements. — Léo Pariseau.

7. A propos d'une prétendue méthode de mesure des échanges respiratoires. — Léo Pariseau.

8. Le Codex medicamentarius de 1837 comparé aux éditions antérieures. — Léo Pariseau.

9. Contribution à l'étude de la vitesse d'absorption du gaz sulfureux par des solutions alcalino-terreuses. — Pierre-Antoine Bérand.

10. Etudes de quelques chromates. — P.-E. Pelletier, Louis Cloutier et Paul Gagnon.

Son Excellence lord Tweedsmuir à Sainte-Justine

(Suite de la page 5)

qué au sceau de cet esprit public qui fait les grands pays.

"Nos origines remontent à trente ans. Les ouvrières de la première heure ont offert leur dévouement et, comme un drapeau qui agit son son emblème dans le vent, cette pitte pour les petits êtres souffrants a rallié des recrues; le nombre a grandi, les volontaires se sont enrôlés et aujourd'hui, c'est toute une armée qui lutte pour sauver l'enfance.

"Excellence, peut-être ne serait-il pas osé outre mesure de vous appliquer avec un sens un peu plus rapproché cette parole: "Béni celui qui vient au nom de son Maître", puisque nous avons le grand honneur de vous saluer dans notre maison et par vous de rendre en quelque sorte hommage à sa glorieuse majesté. Je vous offre les sentiments respectueux des religieuses de cette institution.

"Vous venez de visiter cet hôpital, où l'on s'efforce de soulager toutes les misères qu'on nous apporte. Peut-être n'avez-vous pas vu le soin que l'on donne à la formation morale et intellectuelle de ces petits souvent stériles d'un milieu où il y a bien des lacunes à suppléer. Pour vous, Excellence, pour qui les choses de l'esprit ont tant de valeur, cette constatation ne sera pas sans intérêt. Les enfants trouvent donc ici pendant les quelques semaines d'hospitalisation avec les soins du corps le traitement de l'âme qui, nous l'espérons, les aidera plus tard à être de bons citoyens.

"Que vous ayez l'occasion de le voir sur place est pour nous une grande fierté et un grand réconfort. C'est une des raisons qui font que votre visite fait tant de bien et nous réjouis si profondément. Nous vous en remercions donc sincèrement".

M. l'abbé Labelle, aumônier à l'Institut de Sainte-Justine, a transmis au Gouverneur Général l'hommage de respect et de bienvenue du personnel de la maison.

Le Dr G. Lapiere en parlant de l'œuvre de l'hôpital Sainte-Justine, cite deux chiffres des statistiques qu'il est intéressant de retenir: au cours de la dernière année 6,000 enfants ont été traités à Sainte-Justine. Sur ce nombre la mortalité est de 5,0 pour cent.

En quelques mots prononcés en anglais et en français, Son Excellence Lord Tweedsmuir assura ses hôtes de ses sentiments de gratitude pour les paroles de bienvenue qu'on lui avait adressées, parla avec admiration des hôpitaux français et catholiques dirigés par des religieux ou des religieuses et termina par des souhaits de succès à l'œuvre de Sainte-Justine.

Un petit garçon, Yves Berthelet, a adressé la parole en anglais à Son Excellence et lui a présenté un rapport de l'année recouvert d'une couverture de suède travaillée par les enfants de l'orthopédie et une petite fille, Andrée Blanchette, a dit en français les regrets des enfants de n'avoir pas vu Lady Tweedsmuir.

Un punch d'honneur a été servi. On remarqua dans l'assistance, outre Son Excellence le Gouverneur Général et son aide-de-camp, M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, M. l'abbé C.-A. Labelle, aumônier de Sainte-Justine, Mme L. de G. Beaubien présidente et M. Beaubien, Mme E. de B. Panet, le sénateur C.-P. Beaubien, M. et Mme Pierre Beullac, M. et Mme Jenkins, M. Joseph Beaubien, Dr et Mme Pierre Masson, M. Albert Chevalier, M. et Mme Stuart McNichols, M. et

Mme Maurice Forget, Miss J. Kearns, Dr Gaston Lapiere, Mme L. P. Gélinas, M. J. P. Savoy, Dr J. H. Baril, Dr A. G. Lafleur, Mme G. Duchatel, Mlle G. Gravel, Mme M. Necker, Dr et Mme Racicot, Dr G. E. Saint-Onge, Mme H. Labelle, Mme E. P. Benoit, Mme Pierre Roland, Mme C. Emard, Mme H. Darrois, Mme E. Lasalle, Mme Z. Lesage, Mme G. Ryan, Mme G. P. A. Gagnon.

Police provinciale et police fédérale

On apprend que le département du procureur général examine le projet de réorganiser la police provinciale avec le concours de la police fédérale. Il est question d'envoyer environ 25 policiers à Régina où se trouvent les quartiers généraux de la police fédérale, pour un entraînement d'un an, aux frais de la province. Entretemps, la police provinciale emprunterait 15 "unités rouges" de la police fédérale pour entraîner dans la province les policiers du lieutenant-colonel Piuzé.

A Sainte-Flore

Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice, 6. — L'exposition d'arts domestiques, d'art culinaire et de légumes vient de se clore. Organisée sous le patronage des Dames Terriennes de la paroisse, elle a attiré un grand nombre de visiteurs.

Mlle Paré, du service de l'économie domestique provinciale, et M. Boivin, agronome du comté, ont attribué les prix. Entre autres gagnants, Mme Hector Bélanger a remporté un grand nombre de prix.

Le nom qui SIGNIFIE
DEWAR'S
BON WHISKY

Chez les médecins

Nouvelle association

L'Alliance médicale de la province de Québec doit grouper toutes les sociétés régionales

Une nouvelle association médicale a été fondée lundi dernier, le 4 octobre, à l'hôpital Notre-Dame, à une assemblée conjointe des exécutifs des associations médicales de Montréal.

Le nom choisi est: l'Alliance médicale de la province de Québec. Cette association doit grouper toutes les sociétés régionales de la province. Elle est née du bon vouloir de l'Association médicale de la province de Québec et de la Fédération des Sociétés médicales de la province de Québec, lesquelles consentent à disparaître pour laisser le champ libre à ce nouveau mouvement.

Le comité d'organisation nommé à cette assemblée se compose de: président, le docteur Léopold Lamoureux; trésorier, le docteur

Adolphe Lamarche; secrétaire, le docteur Charles Gagnon.

Le docteur L. Gérin-Lajoie représente l'Association de la province de Québec; le docteur J.-E. Desroschers, la Fédération des Sociétés médicales de la province de Québec, et le docteur Philippe Panneau, l'Association des médecins des hôpitaux.

Chaque président de société ou d'association médicale est de droit membre de ce comité.

Anciens du séminaire de Valleyfield

La réunion des anciens du Séminaire de Valleyfield aura lieu lundi au Séminaire. Il y aura banquet à midi et élection du conseil.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Le français à Radio-Etat

Sherbrooke, le 4 octobre 1937. M. Paul Anger.

"Le Devoir", Montréal.

Cher monsieur Anger, C'est l'individu "aux oreilles dans le crin" qui vous rendent, et pour la même raison: la radio.

Aujourd'hui, première fois sur semaine, Radio-Canada a commencé l'irradiation de ses programmes à midi (C.B.M.). Joignez-vous à moi pour féliciter les autorités de la Société d'avoie, dans le cours de l'après-midi, fait la part aussi large au français, langue officielle au Canada, si je ne me trompe?

De midi à cinq heures de l'après-midi, savez-vous ce que nous avons entendu de français? En cinq heures d'horloge? Exactement deux minutes. Je n'exagère pas: de quoi chanter la vieille "Petite Tonkinoise". Avec le nom du poste, un point: c'est tout. Chants, saynètes, dialogues, tout venait de Vancouver, de Toronto ou de Londres. Evidemment, nous ne possédons pas au Canada français d'artistes dignes de figurer à ces programmes! Pourtant, ils n'auraient pas besoin d'être bien fins pour rester dans l'ombre certaines des inanités que l'on nous sert des provinces anglaises ou d'outre-mer. Mais voilà: ces inanités sont en anglais! J'accepte la musique, qui est dans son essence, multilingue si l'on peut dire. Mais deux minutes en cinq heures! Je n'en suis pas encore revenu. Quelle avarice — sans jeu de mots — munificence à l'endroit des Canadiens français et de leur langue, qui est aussi, semble-t-il, celle du gérant général adjoint de la Société! Ça promet pour le jour prochain où nous aurons 16 heures par jour d'irradiation!

Après cela, je comprends que M. Brockington puisse vanter la tolérance de la population francophone du pays. C'est la tolérance du moulin qui se laisse égarer sans se défendre. En excellent français ça s'appelle aussi la veulerie!

Il ne sera pas dit, en tout cas, que personne n'a protesté contre une aussi flagrante injustice dans la répartition des programmes. Vous seriez bien aimable de me prêter un petit coin de votre journal pour le faire. Je vous demande cela bien que je me doute un peu que vous allez me répondre, comme la dernière fois: M. Augustin Frigon, gérant général adjoint de la Société Radio-Canada, est rempli de bonnes intentions.

L'enfer aussi... mais ce n'est ni une consolation ni un encouragement!

Veuillez agréer, cher monsieur Anger, l'assurance de ma haute considération.

F. VENNE.

De la soie et de l'or

Monsieur le Rédacteur du Devoir,

Sur les confins nord autour du Lac-Saint-Jean il existe sur le versant est de la Rivière Ashuapmouichouan, nom indien qui signifie: Là où l'on guette l'orignal, la plus magnifique forêt d'épinettes blanches, propres à la fabrication de la soie artificielle qui soit dans la province de Québec. Cette rivière d'une longueur de 70 milles est admirablement située pour l'exploitation d'une manufacture de soie artificielle près de la ligne du C.

N.R. un "Y" tout ménagé pour recevoir des milliers de cordes de bois à Saint-Félicien et Saint-Prime. La ligne électrique est tout à côté et c'est de là que commence la route qui va à Chibougamau, pays de l'or, et ce n'est pas trop dire que c'est là aussi que sera plus tard la route la plus touristique du Lac-Saint-Jean: les lacs pululent dans ces régions.

Quel magnifique décor à admirer par une de ces belles journées d'automne que ces bois géants d'épinettes blanches qui émergent bien au-dessus des feuillages multicolores sur le flanc des montagnes et qui ressemblent à la chevelure de quelque dieu indien! Et plus haut, situé au-dessus du Lac-Ashuapmouichouan, continue la route Chibougamau d'une longueur de 125 milles, là personne ne sait encore les possibilités des richesses minières qui peuvent se trouver cachées dans le sous-sol. Et pour développer toutes ces richesses, il faut construire nécessairement une route carrossable le plus rapidement possible. Une ébauche, pour un chemin d'hiver, y est déjà grâce au bon travail de nos vaillants députés M. A. Castonguay, député du comté de Roberval et du Dr Léo Duguay, député du Lac-Saint-Jean, ainsi que M. G. Larouche, député de Chicoutimi. Tous ont convergé vers un seul but, et il y a quelqu'un encore qu'il ne faudrait pas oublier, c'est le constructeur qui a exécuté ces travaux au milieu de difficultés inouïes, celui-ci est M. Armand Lévesque de Roberval qui a aussi la charge de construire les neuf ponts pour cette route et il est bien le "right man for the right job" parce qu'il connaît à fond cette région. Et c'est encore un point de gagné pour la route de Chibougamou grâce à cet entrepreneur.

Les affaires reprennent à grande allure, le capital moins craintif commence à sortir des coffres et sans nul doute une industrie de soie artificielle, ici, en plein centre, où il ne manque que le capital, serait une grande richesse pour notre région dont l'exploitation peut si facilement se faire par nos ports de mer de Port Alfred et Chicoutimi, et qui sait si plus tard le magnifique port de mer d'hiver de Tadoussac ne servira pas pour apporter pendant toute l'année ces produits: en mines, pulpe, papier, soie, aluminium, etc. aux pays étrangers? N'a-t-on pas vu surgir en quelques mois la Baie Comeau sur la côte nord. Tous les yeux sont tournés vers le nord! Et bien faites-vous au plus vite la route carrossable de Chibougamou il y a de l'or et de la soie.

Jos. GAUDRAULT, Saint-Prime.

Nouveautés canadiennes

- UN MOTEUR ET DES AILES par Emile Benoit, chroniques sur la J.O.C. 155 pages D'AZUR A TROIS LYS D'OR par Edouard Montpetit, 144 pages .75
- HISTOIRES DU CANADA par Jean Narrache, 126 pages .75
- MÉNAUD Maître-Dreuveur par Félix-Antoine Savard, roman de 265 pages .100
- PRÉPAREZ VOTRE AVENIR par le R. P. Marie-Antoine Roy, Franciscaïn, près de 400 pages .100
- POUR NOUS GRANDIR par Victor Barbeau, 242 pages .100
- LA RÉSISTANCE HAÏTIENNE Récit d'histoire contemporaine par Dantes Bellegarde, 175 pages .100
- JE ME SOUVIENS, poèmes par le Dr Georges A. Boucher, 110 pages .100
- LA DIÉTÉTIQUE, ouvrage écrit en collaboration, Hôtel-Dieu de Montréal, volume de plus de 300 pages .250
- Service de librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame Montréal.



La ROMME DES CÉSARS

souffrait du même mal que Montréal.

SES grandes avenues étaient tellement congestionnées que César publia un édit défendant aux chars de circuler dans la partie centrale de la ville pendant 10 heures après le lever du soleil. *

MONTREAL

n'envisage évidemment pas de mesures aussi sévères; cependant, elle a fait adopter, pour régulariser la circulation des véhicules, des règlements raisonnables et efficaces que tous les usagers de la rue devraient faire en sorte d'observer.

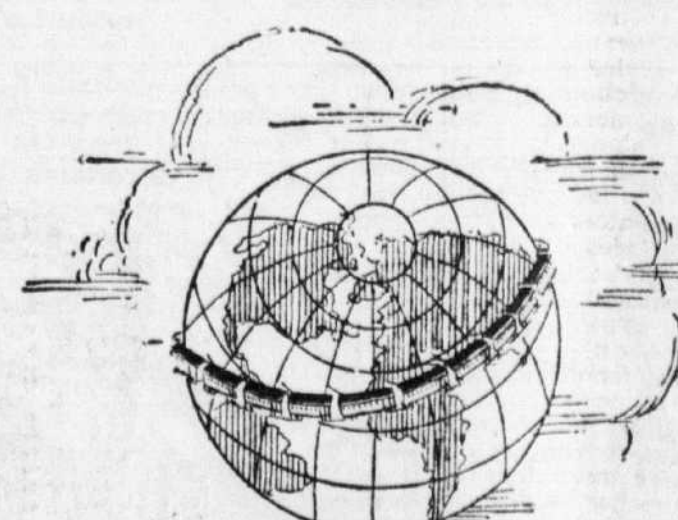
Lorsque ces règlements sont violés au détriment de la libre circulation des tramways dans les rues, les intérêts de 80% des citoyens de Montréal se trouvent lésés par le fait même.

QUAND LES VOIES SONT LIBRES, LES TRAMWAYS SONT A L'HEURE

et la grande majorité des citoyens de Montréal ne sont pas retardés dans leurs occupations journalières.

REGLEMENT DE LA CIRCULATION NO 1319 — ARTICLE 27

"Tout conducteur d'un véhicule circulant sur une voie de tramway, dans une rue publique, devra laisser la voie libre aussitôt que possible après le signal du garde-moteur."



Les tramways et autobus de Montréal couvrent chaque jour une distance égale à 3¼ fois la circonférence du globe.

* Voir: W. B. Munro, "Municipal Government and Administration", Vol. 1, p. 22. McClintock: "Street Traffic Control." Howe, "The Modern City and Its Problems."

Le gouvernement a un devoir d'intervenir dans toutes les transactions entre patrons et employés (M. Godbout)

Le chef du parti libéral, M. Godbout, parle au Club Wilfrid-Laurier des Femmes libérales — C'est le devoir impérieux de la femme de participer à la politique — "La politique libérale n'est pas de laisser faire et de laisser se débrouiller. Nous reconnaissons aujourd'hui, nous libéraux, que le gouvernement a un devoir d'intervenir dans toutes les transactions entre patrons et employés pour protéger les faibles contre les forts" — L'ouvrier a droit d'attendre de la société un salaire suffisant pour lui et sa famille — Eloge de M. Alexandre Taschereau — Attaques contre le gouvernement

M. Adélaïde Godbout, chef du parti libéral provincial, était hier midi l'invité d'honneur de la première réunion du Club Wilfrid-Laurier des Femmes libérales, au Reform Club, sous la présidence de Mme Alphonse Brodeur.

M. Godbout était accompagné de Mme Godbout à qui la direction du club a offert une gerbe de fleurs ainsi qu'à Mme Brodeur. Celle-ci a présenté M. Godbout à l'auditoire et M. Charles Rinfret a remercié. Puis les discours terminés on a servi le thé.

Parmi les personnes présentes on remarquait notamment MM. Charles Auguste Bertrand, Cléophas Bastien, Sarto Fournier, Joseph Jean. M. Godbout s'est déclaré en faveur de la participation de la femme à la politique. "Je ne lui vois, dit-il, aucun empêchement quelconque à la participation politique, et je crois que c'est non seulement son droit mais son devoir, et son devoir d'autant plus impérieux que la place qu'elle occupe au foyer est la première de toutes".

Le chef libéral définit aussi ce qu'il entend par la politique libérale.

"La politique libérale, dit-il, n'est pas de laisser faire et de laisser se débrouiller. Nous reconnaissons aujourd'hui, nous libéraux, que le gouvernement a un devoir d'intervenir dans toutes les transactions entre patrons et employés pour protéger les faibles contre les forts".

Il dit aussi que l'ouvrier a droit à un salaire suffisant pour lui et sa famille et que la société le lui doit. M. Godbout a fait aussi l'éloge de M. Alexandre Taschereau.

M. Godbout

M. Godbout remercie la présidente des éloges qui lui ont été adressés ainsi qu'à Mme Godbout. Puis il parle du rôle de la femme dans le domaine politique.

Voici, d'après le "Canada" de ce matin, le discours prononcé par M. Godbout: Je vous félicite des activités de votre club. Loin de me scandaliser du fait que des femmes font de la politique, je veux dire, au contraire, qu'aucune personne que la femme n'est plus intéressée à la politique dans cette province. Je ne lui vois aucun empêchement quelconque à la participation politique, et je crois que c'est non seulement son droit mais son devoir, et son devoir d'autant plus impérieux que la place qu'elle occupe au foyer est la première place de toutes.

Ma place dans la vie pour n'être pas aussi bruyante que celle de l'homme n'en est pas moins prépondérante. La femme est la sauvegarde du foyer de la famille et la famille est la base de la politique. Ce n'est pas l'individu qui compte, c'est la cellule familiale. Et la femme qui est tout dans cette cellule familiale doit s'intéresser à la politique de son pays. Je viens vous solliciter de la faire davantage encore. Quand même vous n'avez pas encore le droit de vote, étudiez, mesdames, les questions politiques.

La question ouvrière

Le parti libéral n'est pas tout simplement le fait d'ancêtres qui ont créé une doctrine. Je voudrais aujourd'hui vous donner quelques aspects de notre politique provinciale pour vous démontrer combien vivante est encore cette doctrine libérale et combien elle sait s'adapter aux conditions actuelles. Je vous parlerai principalement du problème ouvrier. Par la force des circonstances, notre province s'est rapidement industrialisée; elle s'est développée par une industrialisation à outrance. Beaucoup de gens se sont scandalisés du fait que l'industrie ait pris naissance chez nous; ils ont le scandale facile.

Pendant que cette industrie naissait, beaucoup des nôtres en bénéficiaient. Nous avions une autre classe, celle de l'ouvrier à qui cela permettait de gagner sa vie. Mais il n'en reste pas moins vrai que nous avons à porter la responsabilité des problèmes créés par ce développement. Dès le début de cette industrialisation, les gouvernements du temps avaient envisagé pour l'ouvrier la nécessité de gagner sa vie, de fonder un foyer, et une fois le foyer fondé, de le maintenir. C'est là une doctrine essentiellement libérale, et c'est pourquoi je voudrais dire ce qu'est la base de la politique libérale à ce sujet, et répondre ainsi aux calomnies qui ont cours contre le parti libéral.

À la base même du parti libéral, et je veux bien que l'on fasse cette distinction, il y a la liberté individuelle. Le parti libéral distingue dans l'homme, entre l'individu et la personne humaine. L'individu c'est l'anonyme, le numéro dans une usine, le voteur dans une masse, tandis que la personne humaine c'est celle dont il faut chercher le bien matériel, moral et intellectuel. On augmente ses responsabilités quand on étudie la société au point de vue de la personne humaine. On a reproché aux libéraux de professer une doctrine de laisser faire, ce qui aurait pour désavantage aujourd'hui de protéger les plus forts contre les plus faibles. La politique libérale n'est pas de laisser faire et de laisser se débrouiller. Nous reconnaissons aujourd'hui, nous libéraux, que le gouvernement a un devoir d'intervenir dans toutes les transactions entre patrons et employés pour protéger les faibles contre les forts. Au delà de la per-

sonne, il y a tout un groupe dont la personne est responsable et c'est la famille. Nous disons que l'ouvrier a le droit, dans cette province, de retirer une rémunération suffisante pour le travail qu'il donne. Et par salaire suffisant, nous entendons naturellement que cela sera suffisant pour lui et pour sa famille, car la famille de l'ouvrier a aussi le droit d'attendre de la société cette rémunération.

Le contrat collectif

Autrefois, dans le contrat de travail entre le patron et l'ouvrier, on pouvait laisser les parties contractantes se débrouiller. L'industrie n'était pas encore développée sur une échelle aussi vaste. Mais aujourd'hui, avec le nombre considérable d'ouvriers que nous avons dans cette province, il est nécessaire que le gouvernement intervienne dans ces contrats. C'est pourquoi la politique libérale a innové dans ce domaine. Nous sommes pour la liberté, mais pour la liberté dans l'égalité. Nous préférons que les deux parties en présence dans un contrat d'embauchage, dans le commerce, l'industrie ou la finance, nous prétendons être sur le même pied pour traiter ensemble. C'est la base même des contrats collectifs. Ce n'est peut-être pas la meilleure formule, mais c'est actuellement celle qui assure le mieux l'égalité des deux parties contractantes. Et nous tenons à cette formule des conventions collectives; c'est une formule libérale, c'est une formule de vie.

Et c'est pourquoi, avec des principes comme ceux-là, en voyant accomplir par la présente administration son œuvre de démolition, nous nous disons qu'il est temps que l'opinion publique en soit avertie, et qu'elle se donne au soutien qui s'imposent. Avec le gouvernement provincial, les ouvriers retombent dans la situation où ils étaient auparavant, avant les développements industriels dont j'ai parlé. Dans les contrats qu'ils ont à passer, ils restent donc les plus faibles; ils demandent à la population de s'élever contre cette tendance de démolition introduite par le gouvernement.

L'intention de nos administrateurs a été excessivement méchante à ce sujet.

Les récentes grèves

Mon devoir de citoyen a été de ne pas exploiter cette question dans le champ de la politique, au cours des récentes grèves ouvrières que nous avons eues. On nous en saura gré, nous nous sommes efforcés de faire une seule déclaration. Nous voulions laisser au premier ministre de cette province toutes ses coudees franches. Le premier ministre, invité par la plus haute autorité religieuse du pays, à réfléchir sur la question ouvrière, n'en a rien fait. Il a voulu, de toutes les solutions, choisir la plus méchante. Aussi, nous avons droit aujourd'hui de dire que ce que nos administrateurs viennent d'accomplir est un crime national. Il n'y a pas d'autre appellation pour ce sabotage des relations entre ouvriers et patrons. Voici que le gouvernement, appelé comme arbitre entre le patron et l'ouvrier, dit au plus faible des deux, l'ouvrier: "Vous réclamez le contrat collectif, peuh! que dans un an vous l'oublierez". Le gouvernement vient de se mettre individuellement à la disposition des patrons. Ceux qui sont revenus à l'usine, en bonne proportion ils ont été reçus à des salaires moindres qu'avant, et en bonne proportion aussi, ils seront renvoyés avant l'échéance du temps fixé par l'arbitre.

Les ouvriers ne doivent pas abandonner leurs réclamations. Partout le contrat collectif doit être introduit.

"Le salaire raisonnable"

La Commission du salaire raisonnable qu'on veut mettre en place du contrat collectif ne signifie rien du tout. Ses commissaires ne donnent pas les garanties nécessaires à la population ouvrière. On est rendu à aller chercher dans des pénitenciers les surveillants publics de l'ordre qui doit régner entre patrons et ouvriers, et les évaluateurs de ce qui constitue le salaire raisonnable. Il y a une exception parmi les membres de cette commission; celle du président qui est un homme intègre et en qui j'ai une parfaite confiance.

Les solutions des problèmes ouvriers deviennent impossibles entre les mains de ce gouvernement. L'ouvrier, au point de vue salaire raisonnable, ce n'est pas seulement le manoeuvre de l'usine, c'est aussi le commis de magasin, le clerc dans les banques.

Cet organisme des salaires raisonnables consacre le principe de rejeter entre les mains du gouvernement la responsabilité d'apprécier les démêlés entre ouvriers et patrons, mais de façon à ne se passer que sur l'individu plutôt qu'on sur la personne humaine. C'est une situation préparée par des gens qui ont démontré qu'ils n'y avaient rien puisqu'ils sont tous disposés à ne pas rendre justice, comme ils le devraient.

L'agriculture

Il y a aussi l'ouvrier de la terre.

Le cultivateur comme l'ouvrier de l'usine est à la base de la prospérité d'un pays. Si le cultivateur ne peut plus trouver la vie de sa famille dans son champ, qu'adviendra-t-il de lui? C'est une question économique importante. C'est aussi une question sociale, et peut-être la question sociale. Il convient de détourner la population et rurale; lorsque cette balance sera compromise, et que les cultivateurs ne pourront plus vivre de leurs terres, ils viendront dans la ville qu'ils encombreront d'une concurrence pour le citadin. Ce problème de la terre est donc le problème de toute la société. Que fait-on pour le cultivateur québécois depuis douze mois? Ses associations agricoles dont il a besoin ne reçoivent plus aucune directive du gouvernement. Ses agronomes dont la raison d'être est d'aider constamment à l'agriculture, ont passé l'hiver à rien faire, chez eux, payés quand même, n'osant prendre une initiative quelconque sous peine de déplaire au gouvernement. Les associations agricoles auraient bien voulu préparer leurs programmes pour l'année, mais les directives ne sont pas venues de Québec. Nous sommes à la fin de la saison de production sans que l'administration ait encore bougé. Cela se comprend: c'est l'anarchie qui règne dans ce domaine à Québec. Il y a 2 ministres de l'Agriculture et trois sous-ministres attitrés. Je dis attitrés, mais officieusement, il y a environ six ministres de l'Agriculture et autant de sous-ministres.

On est en train de gâcher le travail qui avait été accompli sur une grande échelle dans l'agriculture. Les sociétés d'agriculture étaient nées, elles florissaient; il y avait des cercles de jeunes agriculteurs dans chaque paroisse. Quand il s'agit pour le gouvernement qui a précédé celui-ci de donner des octrois, il le faisait en consultant ces sociétés. Mais aujourd'hui, le gouvernement passe outre pour aller servir des octrois à la cueillette afin d'acheter la conscience populaire. Mais ne craignez rien, je connais assez la classe agricole, vous la connaissez assez vous-mêmes pour savoir que le cultivateur n'est pas celui qu'on achète ainsi. Les cultivateurs se rendent compte de la situation démoralesatrice qui leur est faite. Le gouvernement tâche aussi de mettre la main sur l'organisation professionnelle des cultivateurs pour la faire servir au petit bien politique de leur petit parti.

L'Université

Dans le domaine de l'éducation, nos adversaires se sont aussi distingués par des mesures funestes. Je ne sais pas à quelle fin, mais ils essaient d'affamer l'Université de Montréal. Il était si facile de régler les deux problèmes que présentent les Sulpiciens et l'Université. Quant aux Messieurs de St-Sulpice ils auraient dû être exemptés de donner leurs biens au gouvernement en garantie de l'emprunt qu'il leur accorde. C'est là un principe dangereux pour une communauté de pionniers dans l'éducation de notre population. La garantie de St-Sulpice n'est pas dans l'avenir, elle est dans le passé, dans ce qu'ils ont accompli. On exige d'eux qu'ils cèdent leurs biens? Cette attitude n'était pas nécessaire; mais puisqu'on la prend, pourquoi n'avoir pas ajouté deux ou trois millions pour l'Université de Montréal, en même temps, dix millions même, personnellement, s'en serait scandalisé. L'Université, qui est la chose des Sulpiciens, est une oeuvre qui doit vivre et il est sacrilège de la maintenir comme on le maintient à l'heure actuelle et our des fins qu'on ne sait pas. De tenir ainsi l'Université, voilà un principe antilibéral, antihumain. Le parti libéral en matière d'éducation veut l'égalité dans toutes les classes de la société, et travaille à ce que l'éducation soit accessible à tous.

Mais voici que non content d'affamer l'Université, le gouvernement veut s'emparer du Conseil de l'Instruction publique qui devrait rester indépendant de toute politique de parti. Je ne sais qui, mais quel qu'un mandat par le gouvernement est venu dire aux membres du conseil de l'Instruction publique: "Vous devez donner votre démission". Et tout cela se fait dans l'ombre. On avait à nommer dans ce conseil des créatures politiques pour contrôler l'éducation dans cette province. S'il y a pourtant une chose qui doit rester indépendante de la politique, c'est l'éducation.

Nous entendons parler des défauts de notre éducation, mais il y a une chose à souligner à ce sujet. Nous avons été bannis d'avoir eu un système d'éducation indépendant de la politique. Dans ce domaine comme ailleurs, le gouvernement ne sera pas bienvenu en pensant se mettre les doigts dans leurs affaires.

Finances

Mais pour que cette politique libérale dont je vous ai parlée puisse être mise en application, il faut de bonnes finances. Aucune province n'était moins taxée, n'était moins endettée que la province de Québec lorsque nous avons quitté le pouvoir.

Si l'administration actuelle va au bout de son terme, et ce sera une surprise si elle réussit, les dettes seront doublées. Je ne pense pas que le gouvernement puisse indéfiniment reporter sur les générations à venir les emprunts qu'il fait dans les plus énormes proportions qu'on ait connues dans cette province. Et continuant ainsi, la dette s'élèvera bientôt à \$300,000,000. On dit que le trésorier n'est pas très habile. Je n'en suis pas sûr certain, je pense même qu'il est l'as du cabinet pour avoir fini par trouver un surplus d'un million quand il vient d'emprunter \$80,000,000. Le déficit réel de la province pour la première année d'administration d'Union nationale, moins 2 mois, est déjà de \$23,000,000. Pour les deux premiers mois de cette année fiscale, on nous a reproché à nous, à l'administration dont j'avais la responsabilité, d'avoir dépensé trop considérablement. Nous avions l'autorisation de dépenser certains montants, et nous sommes toujours restés en deca de cette autorisation. Ces dépenses de la nouvelle administration, ces emprunts à échéance lointaine nous ouvrent les yeux sur l'anarchie qui règne dans tous les départements. Il m'était donné récemment, par exemple, de comparer les listes de paye des employés civils, les permanents, et non pas les employés temporaires. Pour le seul mois de juillet 1937, j'ai constaté une augmentation de \$125,000 à comparer à juillet 1936. Je ne parle que des employés du service intérieur, et non du service extérieur, car alors les chiffres seraient plus considérables. Mais cela suffit à vous démontrer que c'est par millions que l'on a augmenté les traitements d'un nombre illimité de fonctionnaires recrutés de fonctionnaires. C'est là un manifestement une tentative pour faire entrer le plus grand nombre possible de personnes dans l'administration, afin de se réserver des votes de reconnaissance.

Mais comme ce sera le cas pour les cultivateurs, ce sera aussi le cas des fonctionnaires qu'on ne peut pas acheter ainsi. On ne pourra le faire indéfiniment si les possibilités de taxation sont dépassées. Ces emprunts à longue échéance, il faut déjà se demander si les générations futures pourront en porter l'écrasant fardeau. Avant de terminer, je veux vous répéter que le parti libéral tient à distinguer dans l'homme entre l'individu et la personne humaine. Lorsqu'on dit des libéraux qu'ils sont pour la liberté et la liberté, on se trompe. Nous tenons à ce que les plus grandes responsabilités reposent, dans les questions industrielles et syndicales, sur les chefs d'industrie et sur les chefs ouvriers plutôt que de les confier au gouvernement. Mais nous y tenons avec la reconnaissance des

droits de chacun d'eux pour rencontrer les besoins de leurs familles. Voilà tous les principes pour lesquels nous nous battons.

Le dernier campagne

Nous avons rencontré l'électorat dans des circonstances difficiles. Nos adversaires avaient réussi à créer une atmosphère de suspicion, en lançant à droite et à gauche des accusations nées dans leur imagination morbide. Je crois que la façon dont ils se conduisent aujourd'hui démontre assez le calibre de leur imagination à l'opinion publique. C'est la place l'électorat dans une meilleure façon pour les juger. Lorsqu'ils nous parlaient de politique honnête, nous ne savions pas ce qu'ils pensaient savoir de politique honnête, mais nous savons ce qu'on nous donne aujourd'hui.

Il est fait grand bruit de l'enquête des comptes publics. La seule enquête plausible dans les circonstances, c'était encore celle que nous avions préconisée, avec deux juges impartiaux, l'un d'ancienne attache conservatrice, l'autre d'ancienne attache libérale, l'un de Montréal, l'autre de Québec. M. Duplessis avait dit qu'une enquête de cette nature serait partielle. Ni le procureur général de l'époque, M. Bertrand, ni moi-même n'aurions pu être les juges en la matière. Les témoins, tous les témoins auraient été entendu au complet. L'enquête des comptes publics n'aurait pas été ce qu'elle fut; ni menée de la façon honteuse qu'elle l'a été. Il n'y aurait pas eu de ces accusations à demi voilées contre des témoins à qui on refusait l'intermédiaire de l'avocat. Ils menaient des employés civils dont ils avaient préparé les témoignages, dans les bureaux de l'administration; je le dis parce que je le sais.

M. Alexandre Taschereau

Nous n'avons personne à protéger en dénonçant la façon dont on a fait cette enquête. Nous l'avions permise en pensant qu'on la ferait avec dignité. Personne que nous voulons protéger, et c'est le cas de tout le ministère dont j'avais l'honneur d'être entouré. Et je ne parle pas seulement du dernier ministère, mais aussi du premier ministère qui m'accueillit comme ministre de l'Agriculture. Quand on sait tout ce qui se passe à Québec dans tous les départements de l'administration actuelle, personne n'aurait rougi d'avoir siégé aux côtés d'un homme de l'intégrité d'Alexandre Taschereau.

Jamais dans l'exercice de mon mandat de ministre, j'aurais voulu faire un mauvais 50 sous de plus que ce que mon indémnité; je ne dis pas cela pour me vanter, mais pour vous dire que l'atmosphère ne permettait pas cela dans le temps, à cause même de la dignité et de la personnalité du chef.

Mais que l'on ouvre encore l'enquête des comptes publics. Nous allons démontrer des choses comme ce récent contrat de voirie exécuté au coût de \$367,000, travaux qui ont été estimés par la suite à \$25,000 ou \$30,000 de peine. Partout, il s'agit de dépenses extravagantes; de folies, d'orgies et depuis quelques mois de débâches de dépenses dont on fait porter tout le fardeau et la responsabilité, non pas sur la génération qui va les juger, mais sur la jeunesse pour laquelle ils versent des larmes de crocodile l'an dernier. Ils font toutes ces dépenses à l'aide d'emprunts à longue échéance.

À les entendre, on devait placer tous les jeunes gens dans des positions lucratives. Nous avons eu pour notre part assez de respect pour la jeunesse pour ne pas l'avoir flagornée comme elle l'a été.

Les Canadiens français

Je veux parler maintenant des relations avec les provinces voisines; c'est une question délicate mais sur laquelle je n'ai pas peur de donner mon sentiment. Je suis un Canadien français, orgueilleux de l'appartenir à ma nationalité et ne désirerais pas être autre chose qu'un Canadien français. De là, cependant, à ne pas reconnaître les droits des autres nationalités, je n'y suis plus. Je veux que l'on prépare la jeunesse à prendre sa part qui lui revient dans l'exploitation de nos ressources naturelles; mais de là à dire qu'il faudra le faire à coups de législations de nationalisation, je ne pense pas que ce serait le bon moyen. On ne doit pas se limiter à cela.

Le nom qui SIGNIFIE BON WHISKY DEWAR'S

Nous sommes citoyens canadiens et nous vivons en confédération. Vivre séparés, c'est une impossibilité. Je ne connais pas de politique qui empêche quelqu'un de donner son plein rendement de ses capacités, et je ne suis pas de ceux qui sont pour le provincialisme à outrance. Nous n'étions pas de la race des élus au début de l'ère chrétienne. S'il avait fallu que celui de qui s'inspire notre société eut voulu restreindre ses activités divines à la race à laquelle il appartenait, nous serions restés dans la gentilité sous les peaux des tentes.

La religion catholique et la culture française qui sont notre héritage valent quelque chose ou ne valent rien. Si elles valent quelque chose c'est à nous de les répandre. Vous n'avez pas le droit de cacher cette lumière sous le boisseau, dit-on à ceux qui nous préchent le séparatisme.

M. Godbout termine en félicitant Mme la présidente du nombre de membres qui font partie de son club. "Je souhaite conclut-il, que vos délibérations obtiennent les plus grands résultats possibles."

Le poste du "Nouvelliste"

Tris-Rivières, 6. — Le poste radiophonique du "Nouvelliste" commencera à fonctionner le dimanche 17 octobre prochain dans l'après-midi.

Tout d'abord Son Excellence Mgr l'évêque des Trois-Rivières bénira le poste, puis il présidera l'inauguration. Il sera également le premier à porter la parole au micro de ce poste.

Bilan du communisme (1)

Objet du livre — Sommaire — Avant-propos. Première partie: L'idéologie communiste. — Chapitre unique: Le Marxisme, analyse critique, par Henry Peyret, 30 pages.

Deuxième partie: Le communisme en Russie. — Chapitre I: Le Cdre de l'Expérience russe, par Jean Rutard. — Chapitre II: La conquête du Pouvoir par les Communistes, par Marc Vichniac. — Chapitre III: L'Évolution du Communisme depuis la prise du Pouvoir, par Marc Vichniac. — Chapitre IV: L'Évolution économique et sociale en U.S.S., par Paul Berline. — Chapitre V: Le Communisme et les Valeurs spirituelles, par Marc Vichniac. — Chapitre VI: La Psychologie de l'individu en Russie soviétique, par S. Rousselet. — Chapitre VII: Billa et Enseignement du Communisme en Russie, par Marc Vichniac, 7 pages.

Troisième partie: Le communisme hors de Russie. — Chapitre I: Le Komintern, par Alain Buisson. — Chapitre II: L'Activité secrète et l'Organisation de l'insurrection, par Alain Buisson. — Chapitre III: L'Activité du Komintern dans le monde, sauf la France, par Jean Aubin, 56 pages.

Quatrième partie: Le communisme en France. — Chapitre I: Le Début et l'Évolution du Parti, par Henry Robin. Annexe I: L'Évolution des effectifs du Parti Communiste Français. Annexe II: Les Moyens de propagande du Parti Communiste. — Chapitre II: Le Parti Communiste Français dans le Front Populaire, par Raymond Millet. — Chapitre III: Le Communisme péri de mort, par Pierre Dominique. — Chapitre IV: Bilan du Communisme, 60 pages.

Le livre est composé en monotype, caractères Plantin très lisibles. Il comprend 24 pages, format 18 x 27 cm, imprimées en deux colonnes. Le texte, très aéré par de multiples sous-titres, représente l'importance d'un volume de 800 pages du format romain. Ce fait souligne l'extrême modicité du prix, rendu possible par le chiffre élevé du tirage.

(1) Volume de 212 pages, format 7 x 10 1/2. Au comptoir ou par poste, \$1.00. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame de Montréal.

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Lafleche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvellier, Les Trois-Rivières.



La vie française en Amérique

Comité constitué en permanence

Le Comité régional du Massachusetts central, pour le deuxième Congrès de la Langue française, continuera l'oeuvre du Congrès sous un autre nom — Sa constitution sera probablement calquée sur la nouvelle "association d'éducation franco-américaine" du Rhode-Island

Le Travailleur, de Worcester, Massachusetts, numéro du 24 septembre.

Le Comité régional du Massachusetts central, pour le Deuxième Congrès de la Langue, s'est réuni grand complet, le vendredi soir, 2 septembre, à la salle Franchère, Worcester, pour entendre les rapports de ses dirigeants, mettre ordre à ses affaires et statuer sur un maintien permanent. Les comités de paroisse étaient bien représentés; il y avait des délégués de Worcester en grand nombre, de Westbury, de Spencer, Gardner, de Northboro, de Uxbridge, de Uxbridge, de Uxbridge, etc. C'était la première réunion générale depuis l'assemblée du Congrès de Québec. Mlle Elise Rocheleau, secrétaire du Comité régional, donna lecture d'un copieux et substantiel rapport sur les activités du Comité depuis ses débuts, en février dernier, jusqu'à maintenant. Vue d'ensemble agréablement instructive sur une action française très intense! Mlle Rocheleau rendit un hommage tout à fait mérité au dévouement de tous les artisans du Comité et de ceux qui rendirent possible et si fructueuse la participation franco-américaine. Elle n'oublia personne. Les curés de nos paroisses, les communautés religieuses, les enseignants, les présidents et les membres des comités de paroisses, les sociétés, les concurrents de nos écoles! Elle souligna avec abondance la participation de Southbridge, sous la présidence de Mme Renaldo Guillette; les résultats obtenus ont été éclatants, l'action du comité de Southbridge a été si efficace que nous avons bien droit de nous féliciter si on n'a pas fait bien mieux qu'à Worcester, si on compare la population franco-américaine de cette ville à celle de Southbridge! En tout cas, chapeau à l'honneur du comité de Southbridge et de sa distinguée présidente. Dans un dernier chapitre de son rapport, la trésorière, Mme Herménégilde Brodeur, nous vaudra bien lire ci-après, d'une éloquence qui fait naître l'admiration. On peut facilement rendre compte! Aussi l'assistance voulut-elle signifier son approbation en votant à Mme Brodeur ses remerciements les plus chaleureux, tout comme elle l'avait fait pour le président du Comité, M. Wilfrid Beaulieu, Mlle Rocheleau, Mlle Jeannette Béline, secrétaire adjointe, Mlle Marie-Louise Auclair, présidente du comité de finance, M. Arthur Béline, président du comité de transport, ainsi que tous les membres du comité propagande.

A quand une Association d'Education pour le New-Hampshire?

De l'Avenir national, de Manchester, New-Hampshire, numéro du 28 septembre, sous le titre Une Association d'Education dans le Rhode-Island: Une bonne nouvelle nous arrive du Rhode-Island. Elle nous est donnée par le vaillant et progressif organe français de cet Etat, l'Indépendant de Woonsocket, dans son édition de vendredi dernier. C'est la formation d'une Association d'Education par le comité régional du Deuxième Congrès de la Langue française.

Les associations d'éducation ne sont pas chose nouvelle. On les connaît bien au Canada, où il existe de florissantes organisations de ce genre dans toutes les provinces contenant de fortes minorités françaises. Nos compatriotes du Rhode-Island auront été les premiers en Nouvelle-Angleterre à donner une suite agissante et pratique aux vœux émis par le Congrès. "L'Association Franco-Américaine du Rhode-Island" a pour but de propager, de défendre et d'appuyer l'éducation française dans le Rhode-Island et, par ce moyen, les traditions catholiques et un meilleur civisme.

La nouvelle association a vu le jour à la suite d'un plan d'organisation permanente préparé par un sous-comité pendant les mois d'été et soumis aux officiers, directeurs et présidents paroissiaux du comité régional du Congrès de Québec, et l'adoption d'une constitution. Cette constitution, croyons-nous, contient tous les principaux éléments propres à conserver l'esprit français parmi nous et qui a une si malheureuse tendance à disparaître en certains milieux. Les moyens d'action qu'elle propose sont un résumé de toutes les principales recommandations exprimées au Congrès de Québec pour la survivance de notre héritage français. Et son mot d'ordre est "Sauvons notre jeunesse!"

Au Nouveau-Brunswick

Les conclusions d'un congrès

De la Voie d'Évangéline, de Moncton, Nouveau-Brunswick, numéro du 30 septembre, à propos d'un récent congrès:

Apprendre à nous mêler de nos affaires et à nous en mêler sérieusement, telle semble bien être la conclusion générale que l'on peut tirer du congrès régional des succursales de l'Association du comté de Westmorland qui s'est tenu à Moncton dimanche et au cours duquel ont été étudiés avec franchise et entrain plusieurs des problèmes qui intéressent de près les Acadiens du Nouveau Brunswick.

Nous avons besoin de journaux. Tout le monde l'admet, mais alors c'est à nous qu'il appartient de les faire vivre et de les faire convenablement. Inutile de compter sur les autres, pour cela. C'est notre problème, c'est l'une des affaires dont nous devons nous mêler.

Nous avons chez nous une foule de jeunes gens qui, après avoir terminé leurs études classiques, se trouvent dans l'impossibilité, faute d'argent, de poursuivre jusqu'à l'université. C'est à nous qu'il appartient de les aider, au moyen de cette caisse universitaire de la Société d'Assomption. Encore un travail et de légers sacrifices que les autres ne feront certainement pas pour nous.

Nous nous plaignons très souvent de l'ostracisme dont nous souffrons un peu partout. Seulement faisons-nous tout ce que nous pourrions faire pour montrer à nos concitoyens de langue anglaise que nous comptons pour quelque chose. Profitons-nous de tous les moyens pour nous imposer à leur attention. Il existe dans la plupart de nos villes des chambres de commerce, par exemple, qui étudient nos problèmes économiques. Ceux de nos frères qui figurent et qui participent aux discussions sont rares. Ce serait pourtant là un excellent moyen de faire nos opinions, notre point de vue.

"Sa Sainteté Pie XI"

(par Mgr R. FONTENELLE)
"Une vie, un pontificat, qui appartiennent déjà à l'histoire". Volume de 430 pages. Au comptoir ou par la poste 90s.

Service de Librairie du "DEVOIR"

430 Notre-Dame E., Montréal

place du Comité régional de cet Etat. M. l'abbé S. Grenier, curé de la paroisse Ste-Famille de Woonsocket, l'un des fondateurs de la nouvelle association et un champion de la cause catholique et française dans l'Etat voisin, avait été invité par M. Beaulieu à faire connaître le projet au Comité de Worcester. M. Grenier vint donc, accompagné de M. Antonio Prince, premier président de l'Association d'Education, du Rév. Frère Wilfrid, directeur du collège du Sacré-Coeur de Central Falls, et de M. Arthur Milot, rédacteur de l'Indépendant de Woonsocket.

M. l'abbé Grenier parla avec éloquence; on l'écouta religieusement et on l'applaudit bien chaudement, une fois qu'il eut terminé la lecture de la constitution de l'Association.

Relevé ethnique des avocats de la province de Québec

Avocats de langue française: 1,126 — Avocats de langue anglaise: 295 — Avocats juifs: 203

Pour la région de Montréal, il y a 608 avocats de langue française, 244 de langue anglaise et 198 Juifs

Section de Montréal: avocats de langue française: 608 " " anglaise: 244 " israélites: 198 " italiens: 3 " syrien: 1 1054

Section de Québec: avocats de langue française: 278 " " anglaise: 14 " israélites: 3 295

Section de Hull: avocats de langue française: 39 " " anglaise: 18 " israélites: 2 59

Section des Trois-Rivières: avocats de langue française: 53

Section de St-François: avocats de langue française: 36 " " anglaise: 14 50

Section du Bas St-Laurent: avocats de langue française: 40 " " anglaise: 2 42

Section de Richelieu: avocats de langue française: 40

Section d'Arthabaska: avocats de langue française: 22

Section de Bedford: avocats de langue française: 10 " " anglaise: 3 13

1628

Relevé général pour la province

Avocats de langue française: 1126 " " anglaise: 295 " israélites: 203 " italiens: 3 " syrien: 1 1628

Appel de Roosevelt en faveur de la paix internationale

Le discours du président des Etats-Unis à Chicago

Chicago, 6 (A.P.) — Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, a fait un appel en faveur de la paix internationale, hier, au cours de son discours prononcé à Chicago à l'occasion de l'inauguration d'un pont. Voici un aperçu de son discours: La prospérité semble se réparer aux Etats-Unis. La situation politique mondiale n'est pas rose. Les 60 nations qui ont signé le pacte Briand-Kellogg n'ont pas l'air de se souvenir de leurs engagements. Il y a une guerre civile dans certains pays. (M. Roosevelt cite ensuite un passage du Lost Horizon de Hilton sur les horreurs de la guerre, puis il ajoute): Pour écarter ces horreurs, il faut que les nations qui aiment la paix se donnent la main pour le maintien et le respect des "lois et des principes sur lesquels repose la paix." Les nations doivent pratiquer la moralité comme les individus. Elles doivent respecter leurs engagements et leurs contrats comme les particuliers. Il existe présentement une interdépendance des nations qui rend impossible l'isolement de l'une d'elles, grande ou petite. Les Etats-Unis réclament la "sainteté des traités internationaux et le maintien de la moralité internationale." La grande majorité des nations veulent vivre en paix; elles recherchent la disparition des barrières tarifaires; elles veulent produire des denrées plutôt que des avions, des mitrailleuses et des canons. Nombre de nations en sont venues à consacrer de 30 à 50 pour 100 de leur revenu à accumuler des armements pour attaquer un autre pays ou pour repousser une attaque possible. Heureux le pays que les Etats-Unis, puisqu'il en est encore à consacrer seulement 11 ou 12 pour 100 de son revenu à l'armement et qu'il consacre le reste aux ponts, au reboisement, aux barrages et à toutes sortes d'autres travaux utiles. Il reste cependant que la minorité des nations qui veulent déclencher la guerre fait trembler 90 pour 100 de la population mondiale. Cette situation frappe tout le monde. Aujourd'hui, on ne viole pas que le covenant de la Société des nations, que le pacte Briand-Kellogg, que le traité des Neuf puissances — ces deux derniers signés par les Etats-Unis, — mais on viole aussi "l'économie mondiale, la sécurité mondiale, l'humanité mondiale." Il existe aujourd'hui une véritable épidémie de violation de traités et de pactes. Quand il y a une épidémie, on impose la quarantaine. Ma résolution est prise de poursuivre une politique de paix, d'adopter toute mesure propre à éviter la participation à la guerre. Il

Si vous voyagez.

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays à tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, vols directs, assurances bagages et accidents, chèque de voyage, passeports, etc. Téléphonez: Bélair 3361.

tion Franco-Américaine d'Education du Rhode-Island. (Nous omettons ce texte, que nous avons publié dans le Devoir de la semaine dernière).

M. Grenier déclare que cette constitution avait été approuvée avec empressement par Mgr Keough, évêque de Providence; puis par les délégués de tous les comités de paroisses du Rhode-Island, rassemblés la veille à Woonsocket pour continuer l'oeuvre du Congrès de Québec sous le nom d'Association d'Education. Il suggère finalement que la nouvelle association pourrait peut-être servir de modèle au Comité régional de Worcester. Le Frère Wilfrid, M. Prince et Milot, abondèrent dans le même sens; le Frère Wilfrid insistant notamment sur l'oeuvre des concours de français et d'histoire à établir en permanence. M. Prince sur l'oeuvre et les bienfaits des retraites fermées. Quelques observations de membres du Comité régional de Worcester suivirent les exposés éloquentes des visiteurs du Rhode-Island et l'assemblée, par un vote unanime, décréta le maintien permanent du Comité régional, chargé de la présidence de nommer un comité de cinq de ses membres pour étudier les suggestions de nos compatriotes du Rhode-Island, trouver un nom à la nouvelle association et rédiger une constitution. Après quoi on ajourna sine die.

R. D. N.D.L.R. — Nous apprenons que M. Beaulieu nommera les membres de son comité prochainement et qu'une réunion générale sera subseqüemment convoquée à Worcester.

L'Association Franco-Américaine du Rhode-Island paraît être née sous les auspices les plus favorables. L'organisation sera consommée lorsque le comité qui rédigea la constitution aura fait rapport sur le mode d'élection des membres de l'Association, qui agira au nom du clergé et des paroissiens. Les organisateurs du mouvement se sont tout d'abord assurés du concours de l'évêque du diocèse, sans lequel rien de constructif ne peut se faire. Son Excellence Mgr Keough paraît y avoir donné son adhésion entière, puisqu'il désignera lui-même le directeur spirituel et l'assistant-directeur spirituel. Cette descendence de Mgr Keough à l'égard de ses ouailles de langue française n'est que l'une des nombreuses marques de sympathie et de considération qu'il a toujours manifestées depuis son élévation au trône épiscopal de Providence. Sous un aussi haut patronage, l'Association d'Education Franco-Américaine du Rhode-Island ne saurait manquer de prospérer comme un puissant organisme pour lutter contre les causes de défection chez les nôtres et assurer la pérennité de l'esprit français avec la langue française et la foi catholique, qui en sont la plus haute expression. Maintenant, à quand le mouvement pour une Association d'Education dans le New-Hampshire? Ce qui se fait dans le Rhode-Island peut se faire ici. Nous ne serions pas surpris de le voir surgir l'un de ces jours. Car nous avons ici des chefs patriotes et animés qui ont montré ce qu'ils pouvaient accomplir lorsqu'il s'est agi de le printemps dernier d'organiser la participation du New-Hampshire au Congrès de la Langue française. S. E. Mgr Peterson, nous en avons l'assurance, serait heureux de les encourager dans leur travail pour la survivance de la langue française et la foi catholique. Georges LE BOUTILLIER

Cours postcolaires

De la Liberté, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 29 septembre: Il en a été question plusieurs fois depuis ces dernières semaines. Le gouvernement manitobain organiserait des cours au profit des jeunes gens et jeunes filles qui ont terminé leurs études. Ces cours seraient donnés à la campagne et en ville, dans divers centres. Il y aurait une dizaine de centres ruraux et une quinzaine de centres urbains. On donnerait des cours d'art domestique et d'agriculture au profit des jeunes de la campagne et des cours de couture, cuisine, aux jeunes citadines, avec des leçons de mécanisme, tenue de livres, etc., aux jeunes citadins.

Comme l'organisation n'est pas encore complètement sur pied, qu'il suffise de dire qu'on s'en occupe activement.

Des comités ont été formés et le tout semble marcher allégrement. Pour la seule partie française de Saint-Boniface, on a déjà près de 200 jeunes filles qui ont donné leurs noms et plus de 100 jeunes gens.

Les organisateurs ont aussi la promesse qu'il y aura un centre situé au sein de nos groupements français. La difficulté ici est de trouver un local voulu, car il est entendu que ces jeunes gens et jeunes filles pensionneront dans ces endroits. De là la difficulté de trouver l'endroit propice. Les membres des divers comités sont à l'oeuvre et tout fait prévoir que nos compatriotes vont savoir profiter de ce grand avantage.

La "Chrysler" dépensera \$4,000,000 pour son usine de Windsor, Ont.

La Chrysler Corporation of Canada dépensera près de \$4,000,000 pour l'agrandissement déjà en voie d'exécution de son usine de Windsor. C'est ce qu'a annoncé M. John C. McGuire, gérant des ventes au Canada.

M. McGuire a déclaré que la compagnie a pris cette décision, parce qu'elle prévoit une expansion des ventes grâce à l'amélioration générale des affaires au Canada.

Les plus beaux jardins d'Outremont

La campagne d'embellissement entreprise par la ville d'Outremont, se terminait lundi soir par la remise des coupes aux gagnants. Le conseil de la ville, présidé par S. H. le maire M.-Jos. Beaubien, avait invité les propriétaires des jardins primés à se rendre à la salle des délibérations afin de recevoir leurs prix.

On sait que le comité d'embellissement, sous la présidence de M. E.-C. Vidraire, avait la charge de voir à l'embellissement des jardins et des parcs de la ville. On avait divisé les jardins en 3 classes. Outre ces trois catégories, on attribua deux coupes à MM. Alban Janin et Charles Raymond, mis hors concours, à cause de la grandeur et de la perfection de leurs jardins. Les principaux gagnants furent

Les Grands Voyages

TOUS DEPARTS DE NEW-YORK AMERIQUE DU SUD — avec escorte — Direction: Exprinter-Le Devoir Programme très élaboré Panama, Colombie, Equateur, Pérou Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay Brésil, Trinidad 21 janv. — 76 jours \$1,670. 5 fév. — 61 jours \$1,475. Nombreux autres départs individuels

A RIO DE JANEIRO

15 JANVIER "Emp. of Australia" 32 JOURS Escalas: Barbades, Grenade Venezuela, Jamaïque \$310.

"NORMANDIE" 5 FEVRIER 22 JOURS Escalas: Bahamas, Trinidad, Martinique \$395.

Tout autour de l'Amér. du Sud

5 FEVRIER "COLUMBUS" 47 JOURS Escalas aux ports importants des deux Côtes et Antilles \$595.

AUTOUR DU MONDE

Franconia (1) 6 janv. 146 jours \$1900. Emp. of Britain (2) 8 janv. 128 jours 2300. Reliance (2) 9 janv. 136 jours 1900. Stella Polaris (3) 21 janv. 112 jours 1250. Bremen (1) 2 fév. 90 jours 2400. (1) — Par voie de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. (2) — Par voie de la Méditerranée. (3) — Par voie des Iles Pacifique et Afrique Sud — se termine à Southampton. NOMBREUSES AUTRES CROISIÈRES — BERMUDES — ANTILLES — MEDITERRANEE — Pour tous renseignements, billets, etc., LE DEVOIR — VOYAGES 430, Notre-Dame Est Téf. BELAIR 3361 Montréal

La charrue au service de la radio



On croirait difficilement que la charrue, probablement le premier instrument que l'homme ait inventé aux temps préhistoriques, puisse servir aujourd'hui aux ingénieurs en radiophonie, dans la construction des grands postes émetteurs ultramodernes. C'est pourtant ce qui arrive à Verchères, P.Q., et à Hornby, Ont. où la compagnie Northern Electric Limited, de Montréal, est actuellement à ériger et mettre au point deux puissants postes de 50 kilowatts chacun, pour le compte de la Société Radio-Canada. Une charrue d'un type spécial imaginé par M. J.-B. Radford, le technicien chargé de voir à l'installation de ces postes, est utilisée pour enfouir sous terre une longueur totale de fils de cuivre d'environ 15 milles, devant servir de prise de terre pour l'antenne gigantesque de chacun des postes. Ces fils sont enroulés sous la forme d'une roue immense, dont le diamètre est de 650 pieds, c'est-à-dire égale à la hauteur de la tour émettrice. Le dessin reproduit ci-contre fait voir cette tour, surmontée d'un phare aérien. Les deux postes de Verchères et Hornby, qui doivent être mis en opération de bonne heure cet automne, seront les deux plus puissants du Canada.

Pensée française

par OLIVAR ASSELIN

les suivants: Classe A, 1er, M. L.-G. Beaubien; 2e, A.-L. Caron; classe B, 1er, Dr J.-E. Panneton; 2e, J.-O. Dandurand; classe C, 1er, Tancrède Payette; 2e, Robert Cooke.

Pensée française

PENSEE FRANÇAISE réunit plus de deux cents des meilleures pages d'Olivar Asselin choisies par M. Gérard Dagenais. Articles, conférences, interviews qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du Nationaliste, de l'Ordre et de la Renaissance dans notre survivance française et, plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. Pensée française est le résumé de trente-cinq années de lutte joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'ait écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traîtres, les muflés, les ignorants, contre tous ceux, en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française, est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés vendus \$2.00 l'unité.

PENSEE FRANÇAISE, beau volume in-12 de 220 pages, est en vente au Service de Librairie du "Devoir", à \$1.00 l'unité.

LA VIE SPORTIVE

Miquet et Clark au Forum ce soir

Favori dans son combat de ce soir avec Félix Miquet au Forum, George Clark concédera 13 livres son adversaire lorsque deux autres uteront dans le ring avec l'espoir de s'assurer un match de championnat avec Yvon Robert.

Le vainqueur sera reconnu comme le "premier aspirant" au championnat et Robert n'aura pas la permission de défendre son titre contre tout autre que le gagnant d'un match de ce soir. Jack Ganson persuadé la Commission Athlétique d'envoyer cet ultimatum à Miquet et Clark, et à l'assemblée de la Commission hier.

"Clark a démontré son savoir-faire depuis deux ans, a dit Ganson et il mérite d'être reconnu comme un digne aspirant au championnat. Son "Highland Flying" l'une des prises les plus dangereuses à l'heure actuelle".

"Les triomphes de Miquet en Europe, a continué Jack, et sa série de victoires impressionnantes lui donnent le droit de réclamer un match de championnat et est un adversaire digne de George Clark".

Quoique Joseph Letourneur, le manager de Miquet, soit confiant pour voir Félix triompher ce soir, l'opinion publique semble favoriser Clark, qui est actuellement un des membres du "Big Three", qui inclut aussi Danno O'Mahony et Steve Casey. Clark attire des considérables partout où il va.

Les deux lutteurs sont bien entraînés et prêts à lutter 90 minutes sans trop se fatiguer et il ne serait étonnant que le combat soit de cette longueur.

LES PRELIMINAIRES

La vente des billets réservés in situ qu'une foule considérable au Forum ce soir, ce qui est tout étonnant si l'on considère que ce ne sera pas un combat de championnat.

Les "chapeaux rouges" du Forum devront se tenir prêts à aller voir lorsque "Strangler" Bob Ripple sautera dans le ring pour infliger sa première défaite à Jack League, qui a fait sensation à ses deux combats précédents ici. League est un ancien teneur d'entraînement de Jack Dempsey. Il a déjà mis Primo Carnera hors de combat et Wagner va se servir de tous ses atouts pour espérer triompher ce soir. Ce match semi-final sera d'une durée de 30 minutes.

Michael Szabo, l'ex-soldat roumain, fera face à Maurice Robert dans le second combat de la soirée. Szabo est le frère du champion mondial sera probablement la première victime.

Liger Joe Marsh fera face à Robert "Legs" Langevin au match d'ouverture, qui sera limité à 20 minutes.

es Américains à l'entraînement

Calgary, 6. — Le géant Red Dutton n'est pas resté inactif en ces derniers temps car depuis plusieurs semaines il a fait le recrutement de plusieurs joueurs qui seront mis à l'essai avec les Américains de la Ligue de Hockey Nationale et hier cinq joueurs, dont plusieurs anciens, ont pris part à la première séance d'entraînement du club new-yorkais.

Les joueurs de la première ligne Américains, Art Chapman,weeney Schriner et Lorne Carr, ont chassé le patin.

D'autres joueurs qui se sont rapatriés furent :

Manitoba: Walt Stanowski et Harry Reardon, défenses; Jack Atkinson et Pete Hooperski, avants, de Winnipeg.

Colombie anglaise: Bill Burnett, Herby et Pat Egan, Nelson, défenses, "Red" Varr, Nelson, avants.

Alberta: Scotty Munro, Edmond A. Butts, Gordon Watt, Calgary; Armstrong, Ranft, et Joe Dutton, Calgary, défenses; Ed Shamka, Bob Kennedy, Alex McSporn, Doug French, les Thirwell, Bert Ness, Keith Bellon, Roy Campbell et George Boothman, tous Calgary, avants.

Minnesota: Luke Murray, Duluth, Minn.

Dimanche prochain au Richelieu

Les deux milliers d'amateurs qui sont rendus dimanche dernier au Parc Richelieu seront heureux d'apprendre que le promoteur J. Ledoux s'est assuré d'un grand nombre de chevaux pour dimanche prochain, en effet plusieurs beaux chevaux seront au programme notamment les chevaux M. J. T. Beauclin, de Theford-Mines, de Québec, pas moins de quatre chevaux sont en route pour Montréal, et de Sherbrooke deux autres chevaux sont arrivés dimanche.

Désireux de présenter un autre programme qui fournira des classiques bien remplis et des épreuves intéressées le promoteur Ledoux entend rien épargner afin de présenter des programmes de premier ordre et de faire renaitre à Montréal la popularité que connaît il y a quelques années ce sport si vivant.

Pour l'information des amateurs les sommes en mesure d'annoncer dès aujourd'hui les trois classiques seront disputées dimanche prochain et qui réuniront dans une cas pas moins de 7 ou 8 cents.

Classe Deux milles.

Classe 2.18. Trot et amble. Trois classes à l'heure.

Sous donnerons en fin de semaine les noms des chevaux inscrits. Informations Am. 7050.

La série doit s'ouvrir au stade des Yanks

C'est aujourd'hui que les fervents du sport national américain auront l'avantage d'assister à la première partie de la série qui doit décider du championnat mondial du baseball et ce sont les deux clubs new-yorkais, les Yankees et les Giants, qui se disputent ces honneurs.

Les deux mêmes clubs étaient aux prises l'an dernier, mais les représentants de la Ligue Américaine eurent un avantage marqué sur leurs rivaux et gagnèrent la série par quatre victoires contre deux pour les Giants. Les Yankees ont de nouveau favorisé cette année, car la plupart des experts américains se sont prononcés également pour les champions du circuit américain. Les connaisseurs semblent pronostiquer la victoire des Yanks à cause de l'expérience des protégés de Joe McCarthy et de la force des frappeurs des Yanks.

Le fait de compter dans ses rangs des joueurs tels que Lou Gehrig, Di Maggio, Selkirk et Dickey est suffisant pour inspirer confiance, mais il ne faut pas perdre de vue la supériorité du département des lanceurs des Giants sur leurs adversaires et Carl Hubbell, Schumaker et Melton pourraient bien tenir en échec les gros canons des Yanks qui ont indiqué une certaine faiblesse au cours de la saison régulière contre les lanceurs gauchers et Bill Terry ne manquera sûrement pas l'occasion d'opposer ses "southpaws" aux champions de l'Amérique.

Les Giants ne doivent pas être dédaignés comme frappeurs, car Ripple, Moore, Bartell, Ott et Leiber ont été capables de cogner dur et de donner le signal d'un ralliement que Gomez et Ruffing pourront difficilement éviter.

La lutte entre les deux clubs new-yorkais sera sûrement intéressante, mais elle n'attirera pas une assistance aussi considérable que si un club étranger avait eu à lutter contre les gars de la métropole américaine, car de fort petits contingents des autres villes des deux circuits majeurs se rendront à New-York, mais l'on estime tout de même que près de cinquante mille personnes assisteront à la partie d'ouverture à moins que la pluie ne vienne retarder l'inauguration de la classique, car, d'après les dépêches reçues, le temps est nuageux et incertain.

Comme dans les autres événements sportifs, la chance joue un rôle important et c'est celui qui sera le plus veinard qui remportera la palme.

Voici l'alignement des deux équipes aux prises dans la jouée initiale:

GIANTS

Moore, cg. 310 Crotti, ac 235
Bartell, cg. 306 Rolfe, 3b. 277
Ott, 3b. 294 DiMaggio, cc 346
Leiber, cc. 293 Gehrig, lb. 353
Ripple, cd. 317 Dickey, rec 338
McCarthy, lb 281 Hoag, cg. 300
Mancuso, rec. 283 Selkirk, cd 328
Whitehead, 2b 289 Lazzari, 2b. 243
Hubbell, l. 216 Gomez, l. 200
(21-11)

YANKEES

Arbitres: au marbre, Emmet Ormstown (Américaine); premier but, George Barr (Nationale); deuxième but, Steve Basil (Américaine); troisième but, Bill Stewart (Nationale).

La partie commencera à 1 h. 30, heure solaire de l'est.

Cédée de la série: deuxième partie, jeudi, au Stade des Yankees; trois parties suivantes, vendredi, samedi et dimanche, 8, 9 et 10 octobre, aux Polo Grounds; sixième et septième parties (si nécessaires), lundi et mardi, 11 et 12 octobre, au Stade des Yankees.

Voici les résultats des Séries Mondiales disputées depuis 1907 entre les champions de l'Amérique et de la Nationale, avec le nombre de victoires de chaque club:

Année	Vainqueur	Perdant	Vict.
1903-1904	Boston (A)	Pittsburg	5-3
1905-1906	New-York (N)	Philadelphie	4-1
1906-1907	Chicago (A)	Chicago	4-2
1907-1908	Chicago (N)	Détroit	4-1
1908-1909	Chicago (N)	Détroit	4-1
1909-1910	Pittsburg (A)	Chicago	4-3
1910-1911	Philadelphie (A)	New-York	4-2
1911-1912	Boston (A)	New-York	4-3
1912-1913	Philadelphie (A)	New-York	4-3
1913-1914	Boston (N)	Philadelphie	4-0
1914-1915	Boston (A)	Philadelphie	4-0
1915-1916	Boston (A)	Philadelphie	4-1
1916-1917	Chicago (A)	New-York	4-2
1917-1918	New-York (N)	Brooklyn	4-2
1918-1919	Boston (A)	Chicago	4-2
1919-1920	Cincinnati (N)	Chicago	4-2
1920-1921	Cleveland (A)	Chicago	3-3
1921-1922	New-York (N)	Brooklyn	4-2
1922-1923	New-York (N)	New-York	3-3
1923-1924	New-York (A)	New-York	4-0
1924-1925	Washington (A)	New-York	4-3
1925-1926	Pittsburg (N)	New-York	4-3
1926-1927	St-Louis (N)	Washington	4-3
1927-1928	New-York (A)	Pittsburg	4-0
1928-1929	New-York (A)	St-Louis	4-0
1929-1930	Philadelphie (A)	Chicago	4-1
1930-1931	Philadelphie (A)	St-Louis	4-2
1931-1932	St-Louis (N)	Philadelphie	4-3
1932-1933	New-York (A)	Chicago	4-0
1933-1934	New-York (N)	Washington	4-0
1934-1935	St-Louis (N)	Détroit	4-2
1935-1936	Détroit (A)	Chicago	4-2
1936-1937	New-York (A)	New-York	4-2

NEWARK

	ab	p	cs	r	a
Gordon, 2b.	5	2	1	4	6
Gleeson, cg.	5	2	4	0	0
McQuinn, lb.	6	0	1	15	1
Dahlgren, 3b.	5	1	2	0	1
Keller, cd.	3	0	2	1	0
Seeds, cc.	4	0	1	2	0
Hershberger, r.	3	2	1	4	0
Richardson, ac.	5	2	1	0	8
Chandler, l.	4	1	1	1	2

COLUMBUS

	ab	p	cs	r	a
King, cc.	4	0	0	3	1
Slaughter, cd.	4	0	0	1	0
Siebert, lb.	3	1	3	8	1
Rizzo, cg.	3	0	1	2	0
Fullis, cg.	1	0	0	1	0
Stein, 2b.	4	0	1	3	4
Ank'man, 3b.	4	0	0	3	0
Webb, cc.	0	1	2	2	0
Crouch, r.	3	0	0	0	0
zPelton, l.	1	0	0	0	0
Cooper, l.	1	0	0	1	0
Lanier, l.	1	0	0	0	0
Heusser, l.	0	0	0	0	0
zMaccon, l.	1	0	0	0	0
Schroeder, l.	1	0	0	0	0

Total 40 10 14 27 18

z—Frappa pour Heusser à la 7e.
zz—Frappa pour Crouch à la 9e.

Newark 200302003—10
Columbus 000001000—1

Sommaire:—

Erreurs: Richardson, Stein, Crouch, Schroeder. Points produits par Gordon, Gleeson 2, McQuinn 2, Dahlgren, Keller, Seeds, Chandler, Rizzo. Deux-butts: Gordon, Gleeson, Siebert 3, Keller, Trois-butts: Dahlgren, Hershberger. But volé: Gleeson. Sacrifice: Chandler. Doubles-jeux: Stein à Webb à Siebert; King à Crouch. Laissés sur les buts: Newark 11; Columbus 8. Buts sur balles de Cooper 5 (Keller 2, Seeds, Hershberger, Gleeson), Schroeder 1 (Gordon); Chandler 1 (Siebert). Retirés au bâton, par Cooper 2 (McQuinn, Chandler); Lanier 1 (Gleeson); Chandler 4 (King, Rizzo, Cooper, Crouch). Coups sûrs, sur balles de Cooper, 6 en 3 manches 2-3; Lanier, 4 en 2 manches; Heusser, 0 en 1 manche 1-3; Schroeder, 4 en 2 manches. Frappé par le lanceur, par Lanier (Hershberger). Mauvais lancer: Chandler. Balle passée: Crouch. Lanceur perdant: Cooper. Arbitres: Rue (A.A.) au marbre; Campbell (L.L.) au premier-but; Dunn (A.A.) au deuxième-but; Van Grafian (L.L.) au troisième-but. Temps 2.11.

Pour un congrès de raquetteurs

Les raquetteurs de Montréal, représentés par une délégation qui avait à sa tête le Dr L. O. Geoffron, président de l'Union Canadienne ont demandé un octroi de \$5,000 afin de leur permettre d'organiser une grande convention à Montréal l'hiver prochain du 26 janvier au 3 février alors que plus de 5,000 gais lurons viendront visiter la métropole canadienne. Cette délégation fut reçue par Son Honneur le maire Raynault et le Dr Geoffron s'est déclaré très satisfait de la réception qui lui fut faite.

Le maire se félicita très sympathiquement du projet. Il félicita les délégués de s'occuper à amener une convention aussi importante à Montréal et leur promit de se faire leur interprète auprès du comité exécutif dans le but de leur obtenir un octroi. Le maire ne sait pas quel sera le montant de l'octroi que le comité exécutif jugera à propos de voter mais il exprime sa confiance que les sympathisants se montreront aussi sympathiques que lui à la demande de la délégation.

Holzer est champion

Algiers, 6. — (P.A.) — Maurice Holtzer, de France, a remporté le championnat poids-plume de l'Union internationale de Boxe en battant Phil Dolheim, de Belgique, dans un combat de dix rounds disputé hier soir. Les deux boxeurs avaient été choisis pour batailler pour le titre qui était vacant.

Columbus et Newark sont égaux

Columbus, 6. — Les Ours de Newark, qui semblaient voués à la défaite dans la petite série mondiale sont en train de causer la grosse surprise du baseball, car, après avoir perdu trois joutes consécutives aux mains des Red Birds de Columbus, voici que les champions de la Ligue Internationale viennent de rendre le change à leurs rivaux en gagnant les trois dernières parties jouées en cette ville et la victoire d'hier soir fut très concluante puisque les Ours ont remporté la palme par un résultat de 10 à 1.

Les visiteurs sont sortis vainqueurs grâce à leur magnifique tenue au bâton, car quatorze coups sûrs ont été obtenus contre les quatre lanceurs des locaux, tandis que le lanceur Chandler n'a accordé que sept coups aux Red Birds.

Chaque club a maintenant trois victoires à son crédit dans la série et la joute d'aujourd'hui décidera du championnat des ligues mineures. Joe Beggs, qui a gagné une partie et en a perdu une autre depuis le début de la série, sera au monticule pour Newark. Bill McGee lancera pour Columbus.

Les Ours n'ont pas été lents à se mettre à l'oeuvre. Gordon a ouvert le bal à la première manche d'un deux-butts à gauche et Gleeson a suivi avec le premier de ses quatre coups sûrs, un deux-butts à droite qui a fait compter Gordon. McQuinn a ensuite été retiré au bâton, mais les trois-butts de Dahlgren a fait compter Gleeson. Après avoir donné des buts sur balles à Keller et Seeds, Cooper s'est ressaisi et les Red Birds ont exécuté un double-jeu sur le coup de Hershberger.

Trois autres Ours ont croisé le marbre à la quatrième manche, portant le résultat à 5-0. Hershberger a reçu un but sur balles et il a avancé au second sur le simple de Richardson. Chandler s'est sacrifié et Hershberger a croisé le marbre sur le retrait de Gordon. Gleeson a reçu un but sur balles et il a compté derrière Richardson quand McQuinn a réussi un deux-butts à droite. C'en a été assez pour Cooper, qui a cédé sa place à Max Lanier.

A la sixième, Gordon a été saisi sur l'erreur de Stein, et trois simples de Dahlgren, Keller et Seeds ont donné deux autres points aux Ours avant que Heusser ne vienne mettre fin au ralliement.

Les Red Birds ont compté leur premier point en 19 manches lorsque Siebert a frappé son troisième deux-butts de la soirée à la seconde moitié de la même manche, croisant ensuite le marbre sur le simple de Johnny Rizzo.

Schroeder a remplacé Heusser au monticule à la huitième, et il a alloué trois points aux Ours à la neuvième au moyen d'un trois-butts de Hershberger, deux erreurs, et des simples et Chandler et Gleeson.

Le paris sont en faveur de Maxie Berger

Pendant que les amateurs de baseball discuteront sur les chances des Yanks ou des Giants dans les séries mondiales les fervents du pugilat s'occuperont aux chances de peut avoir Orville Drouillard contre Maxie Berger dans son combat de championnat qui doit avoir lieu demain soir au Forum sous la direction du promoteur Haoul Godbout.

Drouillard est un boxeur très agressif et fort courageux et doué d'une résistance extraordinaire mais il est opposé à une pugiliste scientifique et qui compte très dur de sorte que ses chances de succès semblent être très minces et c'est pourquoi le boxeur israéliite est favori à 7 contre 5.

Il est entendu que Maxie Berger partira pour Londres immédiatement après son combat, et cela à condition qu'il sorte victorieux, pour aller s'attaquer au champion anglais alors sera en jeu.

Tous les boxeurs qui prennent part à la séance de demain se rapporteront aujourd'hui aux bureaux de la Commission athlétique mais ils ne seront pesés que demain midi. Berger est arrivé de New-York et il est en excellente condition physique. Il n'a pas l'air de s'inquiéter du résultat de son engagement et dans le moment il songe plus à son voyage en Europe qu'à sa rencontre avec Drouillard.

Tous les boxeurs qui se sont préparés ici ont fini leur entraînement. Dave Castillon rencontrera Larry Esposito. C'est le troisième adversaire qu'on lui a choisis. En premier lieu ce fut Augie Gonzales et il a refusé de remplir son engagement, ce qui lui vaudra une suspension par la Commission athlétique. Ensuite on a parlé de Johnny Pena, qui fut refusé par la Commission, qui fut d'avis qu'il n'avait pas l'expérience voulue.

Harry Gerson a fait son dernier exercice avec Eddie Petrin. Ils ont fait six rounds, Gerson sera opposé à Frankie Kid Anselm, un nègre qui a laissé une bonne impression lors de son dernier engagement au Forum.

Problèmes M. Segers

1. Tg6 et mat le coup suivant.

L. Lindner et Seneca

Problèmes M. Adabascheff

1. Ra5 et mat le coup suivant.

Explication de la notation algébrique.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Seize joueurs sont repêchés

Maintenant que la saison régulière du baseball est terminée et que les gérants songent à la réorganisation de leurs équipes en vue des prochaines séries, qui commenceront au mois d'avril prochain, onze clubs des majeurs ont en recours au repêchage hier pour retrouver les services de seize joueurs.

Les Bees de Boston ont fait le plus d'acquisition, trois, et les Athlétiques de Philadelphie, les Phillies et les White Sox de Chicago ont obtenu deux joueurs chacun.

Les Bears de Newark, champions de l'Internationale, n'ont perdu qu'un seul joueur, le premier but George McQuinn, qui a terminé la saison avec une moyenne de .331 au bâton, et qui est passé aux Browns de Saint-Louis.

Le troisième hit Jos Martin, des Orioles de Baltimore, a été repêché par les White Sox de Chicago, Martin a frappé 21 circuits cette année, terminant la campagne avec une moyenne de .301. Martin a déjà été mis à l'essai par les Giants de New-York.

Les Cubs de Chicago ont obtenu le voltigeur Jim Ashbell de Jersey City. Ashbell a obtenu une moyenne de .356 à Knoxville dans la Southern Association cette année, se plaçant sur un pied d'égalité avec un autre joueur en première position des frappeurs du circuit.

Ces trois joueurs sont les seuls qui ont été "repêchés" de la Ligue Internationale.

Le paris sont en faveur de Maxie Berger

Pendant que les amateurs de baseball discuteront sur les chances des Yanks ou des Giants dans les séries mondiales les fervents du pugilat s'occuperont aux chances de peut avoir Orville Drouillard contre Maxie Berger dans son combat de championnat qui doit avoir lieu demain soir au Forum sous la direction du promoteur Haoul Godbout.

Drouillard est un boxeur très agressif et fort courageux et doué d'une résistance extraordinaire mais il est opposé à une pugiliste scientifique et qui compte très dur de sorte que ses chances de succès semblent être très minces et c'est pourquoi le boxeur israéliite est favori à 7 contre 5.

Il est entendu que Maxie Berger partira pour Londres immédiatement après son combat, et cela à condition qu'il sorte victorieux, pour aller s'attaquer au champion anglais alors sera en jeu.

Tous les boxeurs qui prennent part à la séance de demain se rapporteront aujourd'hui aux bureaux de la Commission athlétique mais ils ne seront pesés que demain midi. Berger est arrivé de New-York et il est en excellente condition physique. Il n'a pas l'air de s'inquiéter du résultat de son engagement et dans le moment il songe plus à son voyage en Europe qu'à sa rencontre avec Drouillard.

Tous les boxeurs qui se sont préparés ici ont fini leur entraînement. Dave Castillon rencontrera Larry Esposito. C'est le troisième adversaire qu'on lui a choisis. En premier lieu ce fut Augie Gonzales et il a refusé de remplir son engagement, ce qui lui vaudra une suspension par la Commission athlétique. Ensuite on a parlé de Johnny Pena, qui fut refusé par la Commission, qui fut d'avis qu'il n'avait pas l'expérience voulue.

Harry Gerson a fait son dernier exercice avec Eddie Petrin. Ils ont fait six rounds, Gerson sera opposé à Frankie Kid Anselm, un nègre qui a laissé une bonne impression lors de son dernier engagement au Forum.

Problèmes M. Segers

1. Tg6 et mat le coup suivant.

L. Lindner et Seneca

Problèmes M. Adabascheff

1. Ra5 et mat le coup suivant.

Explication de la notation algébrique.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Seize joueurs sont repêchés

Maintenant que la saison régulière du baseball est terminée et que les gérants songent à la réorganisation de leurs équipes en vue des prochaines séries, qui commenceront au mois d'avril prochain, onze clubs des majeurs ont en recours au repêchage hier pour retrouver les services de seize joueurs.

Les Bees de Boston ont fait le plus d'acquisition, trois, et les Athlétiques de Philadelphie, les Phillies et les White Sox de Chicago ont obtenu deux joueurs chacun.

Les Bears de Newark, champions de l'Internationale, n'ont perdu qu'un seul joueur, le premier but George McQuinn, qui a terminé la saison avec une moyenne de .331 au bâton, et qui est passé aux Browns de Saint-Louis.

Le troisième hit Jos Martin, des Orioles de Baltimore, a été repêché par les White Sox de Chicago, Martin a frappé 21 circuits cette année, terminant la campagne avec une moyenne de .301. Martin a déjà été mis à l'essai par les Giants de New-York.

Les Cubs de Chicago ont obtenu le voltigeur Jim Ashbell de Jersey City. Ashbell a obtenu une moyenne de .356 à Knoxville dans la Southern Association cette année, se plaçant sur un pied d'égalité avec un autre joueur en première position des frappeurs du circuit.

Ces trois joueurs sont les seuls qui ont été "repêchés" de la Ligue Internationale.

Les Echecs

Voici trois parties du tournoi qui a eu lieu à Milan du 21 au 28 juin, sur l'initiative du comte Gian Carlo dal Verme. Sur les huit participants trois se sont classés premiers avec 5 points sur un total possible de 7. ce sont MM. Canal, Rosselli et Sacconi.

PD défense slave

Ferrantes Sacconi
1. d4, d5; 2. Cf3, Cc6; 3. e3, Fg4; 4. c4, e6; 5. Cc3, Cf6; 6. Fd2, Cb7; 7. Tcd, Fd6; 8. Fe2, 0-0; 9. 0-0, Cc4; 10. Tcd, exd; 11. h3, Fxf3; 12. Fxf3, f5; 13. Fxg4, fxg4; 14. Db3, Tf7; 15. Ca4, Cb6; 16. Fa5, Fc7; 17. Fc5, Dd6; 18. g3, Taf8; 19. Te2, Dg6; 20. F4, exf; 21. g4, Dh6 22. e4, Dxb3; 23. e5, Dxb3; 24. Rh1, Dh3+; 25. Rg1, Tf4; 26. Rf2, Cc4; 27. Tg1, Fxa5; 28. Dd3, Dh2+; 29. Rh1, Dxc2; les blancs abandonnent.

PD système Colle

Riello
1. d4, d5; 2. Cf3, Cc6; 3. e3, e6; 4. Fd3, Cb7; 5. Cb2, c5; 6. c3, Fd6; 7. 0-0, 0-0; 8. e4, dxg4; 9. Cxe4, Cxg4; 10. Fxg4, Cf6 11. Fe2, b6; 12. Fg5, Fb7 13. De2, Dc7; 14. Ce5, Rh8; 15. Tf6, Tg8; 16. Dd3, Cc4; 17. Txd4, f5; 18. Cg6+, les noirs abandonnent.

PD défense slave

Rosselli Canal
1. d4, d5; 2. Cf3, Cc6; 3. c4, c6; 4. e3, a6; 5. Cc5, Cb7; 6. Cc3, e6; 7. f4, c5; 8. Df3, exd; 9. exd, Fb4; 10. Fd2, dxc; 11. a3, Fe7; 12. Fxc4, 0-0; 13. Td1, Db6; 14. Fc1, Td8; 15. 0-0, Dc7; 16. Fa2, Cb6; 17. g4, Cf5; 18. g5, Cxc3; 19. bxc, Cc7; 20. Cx7, Fx7; 21. f5, Rg8; 22. f6+, Rh8; 23. Tf3, Cb8; 24. Fa2, Fd6; 25. g6, Fd7; 26. Dh5, Fb5; 27. Th3, Fc4; 28. Fxc4, Dxc4; 29. f6, Td7; 30. f7, Dh5; 31. Dxb7+, les noirs abandonnent.

Problèmes M. Segers

1. Tg6 et mat le coup suivant.

L. Lindner et Seneca

Problèmes M. Adabascheff

1. Ra5 et mat le coup suivant.

Explication de la notation algébrique.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Le jeune Bédard, de Lachine, devrait être une des étoiles de la course.

Seize joueurs sont repêchés

Maintenant que la saison régulière du baseball est terminée et que les gérants songent à la réorganisation de leurs équipes en vue des prochaines séries, qui commenceront au mois d'avril prochain, onze clubs des majeurs ont en recours au repêchage hier pour retrouver les services de seize joueurs.

Les Bees de Boston ont fait le plus d'acquisition, trois, et les Athlétiques de Philadelphie, les Phillies et les White Sox de Chicago ont obtenu deux joueurs chacun.

Les Bears de Newark, champions de l'Internationale, n'ont perdu qu'un seul joueur, le premier but George McQuinn, qui a terminé la saison avec une moyenne de .331 au bâton, et qui est passé aux Browns de Saint-Louis.

Le troisième hit Jos Martin, des Orioles de Baltimore, a été repêché par les White Sox de

EN ALBERTA

Le lieutenant-gouverneur diffère la sanction de trois bills

M. Bowen expédiera le texte de ces bills à Ottawa — Le ministre de la Justice les étudiera et fera son rapport au conseil des ministres — Celui-ci décidera ensuite ce qu'il doit faire

CE QU'EN DIT M. KING AINSI QUE DE L'ELECTION ONTARIENNE

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Au cours de la conférence de presse d'hier soir, le premier ministre, M. Mackenzie King, a abordé tour à tour la situation en Ontario et en Alberta. Au sujet de ce qui lui souhaitait la réélection de M. Mitchell Hepburn et qu'il ne désirait certainement pas l'arrivée à Toronto d'une administration tory. Il a déclaré qu'entre M. Hepburn et lui-même il n'avait jamais existé de mésentente sérieuse, et que, s'il en avait existé une, il n'en avait jamais su la cause.

Quant aux nouvelles mesures de M. Aberhart, M. King a déclaré qu'il n'était pas prêt à dire tout de suite son attitude, bien que deux bills passés ces jours-ci par la Chambre de l'Alberta paraissent avoir le même objet que les lois déjà dévouées par le fédéral. "Lorsque le lieutenant-gouverneur de la province nous aura fait tenir le texte des lois, a dit le premier ministre, le ministre de la Justice l'étudiera et il fera rapport au conseil des ministres qui prendra les décisions nécessaires."

Comme la conférence de presse prenait fin, M. King, se tournant vers un journaliste, lui demanda: "Pouvez-vous me dire comment vont les choses en Ontario?"

Cette question servit de point de départ à une conversation animée. "Il semble que le gouvernement Hepburn sera réélu, dit le journaliste. Qu'en pensez-vous, M. le premier ministre?"

"En effet, les chances de M. Hepburn me paraissent excellentes."

"En êtes-vous content?"

"Je souhaite certainement la réélection de M. Hepburn. Je ne désire pas l'arrivée au pouvoir d'une administration tory."

"N'a-t-il pas déjà existé une mésentente entre vous et M. Hepburn? Le différend n'y a jamais eu de caractère sérieux entre M. Hepburn et moi. S'il en a existé une, je n'en ai jamais su la cause. Au pire, tout ce qui a pu paraître nous diviser se rapportait à la loi d'immigration. M. Hepburn croyait que le gouvernement fédéral avait des pouvoirs qu'il n'a pas en réalité. Lors des troubles ouvriers, M. Hepburn a cru que le fédéral pouvait interdire l'entrée au pays à des organisateurs étrangers. La loi d'immigration fixe certaines conditions aux immigrants, mais elle n'accorde pas au gouvernement un pouvoir discrétionnaire. Si dans des cas spécifiés un étranger ne peut pas venir au Canada, cela ne signifie pas que le fédéral peut interdire l'entrée au pays d'un organisateur d'une union ouvrière, par exemple. C'est apparemment tout ce qui est survenu entre M. Hepburn et moi-même."

EN ALBERTA

Un peu auparavant M. King avait assez longuement parlé de la situation en Alberta. A un confrère qui lui annonçait que le lieutenant-gouverneur de l'Alberta avait décidé de remettre à plus tard son assentiment à trois bills passés par la Chambre législative au cours de la session spéciale, M. King répondit qu'il n'en avait pas reçu l'avis officiel, mais qu'il avait appris d'une façon indirecte que le lieutenant-gouverneur de la province songeait à ne pas sanctionner deux des nouveaux bills albertains.

"Le gouvernement fédéral a-t-il conseillé le lieutenant-gouverneur à ce sujet?"

"Aucunement."

"Les pouvoirs d'un lieutenant-gouverneur et ceux du gouverneur général sont-ils les mêmes? Si le gouverneur général refuse de sanctionner des projets de loi, cela ne créerait-il pas une situation bien particulière (en d'autres termes) une grave crise constitutionnelle? Ne sera-ce pas de même en Alberta?"

"Je suis très heureux que vous souleviez cet aspect de la question, de répondre le premier ministre."

"Les pouvoirs du gouverneur général et ceux d'un lieutenant-gouverneur sont semblables dans leur ensemble, mais ils diffèrent cependant en ceci: le gouverneur général est nommé par le Roi, alors que les lieutenants-gouverneurs ont certaines responsabilités vis-à-vis du gouvernement fédéral. Ainsi, si le gouvernement fédéral doit veiller à ce que soit respecté le partage des pouvoirs entre le fédéral et le provincial, il s'ensuit que le lieutenant-gouverneur a la même obligation."

Après le désaveu fédéral de trois lois britanniques, le lieutenant-gouverneur de l'Alberta peut penser que trois nouveaux bills envahissent le domaine de la juridiction fédérale, exp' que M. King. Le lieutenant-gouverneur peut donc estimer qu'il est de son devoir de

ne pas sanctionner ces bills avant d'avoir consulté le gouvernement fédéral.

Le lieutenant-gouverneur expédiera le texte des bills à Ottawa aussi vite que possible. Le ministre de la Justice l'étudiera et fera rapport au conseil des ministres. Celui-ci décidera ensuite ce qu'il doit faire. Deux des bills albertains paraissent, aux yeux de M. King, avoir le même but que les bills dévoués.

Quelqu'un demande: "Ne vous semble-t-il pas qu'un bill de M. Aberhart s'attaque d'une façon très sérieuse à la liberté de la presse?"

"J'ai toujours été en faveur de la liberté de la presse, répondit le premier ministre, aussi bien que des autres libertés conquises par le peuple".

L.R.

Situation sans précédent

Edmonton, 6 (C.P.) — Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. J. C. Bowen, a signé huit des projets de loi adoptés à la session de l'Assemblée législative de l'Alberta terminée hier mais a décidé de différer la sanction de trois autres d'ici à ce qu'ils aient reçu l'approbation du gouverneur général. Ces trois projets de loi portent sur la taxation des banques, sur la modification et la consolidation de la loi de réglementation du crédit de l'Alberta et sur la presse. Ce dernier projet de loi tend "à assurer la publication de nouvelles et d'une information exactes".

Le lieutenant-gouverneur proroga la session immédiatement après avoir ainsi disposé des projets de loi adoptés. M. Bowen a prêté son serment d'office et est devenu lieutenant-gouverneur de l'Alberta le 23 mars dernier, six jours après la mort de son prédécesseur, M. P. C. H. Primrose, qui ne fut lieutenant-gouverneur de l'Alberta que pendant cinq mois.

Un des trois projets de loi qui devront attendre le bon plaisir du gouverneur général pour être sanctionnés est l'une des lois dévouées par le gouvernement fédéral en août dernier. C'est celui qui

tend à modifier et à consolider la loi de réglementation du crédit de l'Alberta et à l'établissement d'un ou de plusieurs directeurs chargés de diriger la politique du crédit.

Le projet de loi en vue d'assurer la publication de nouvelles et d'une information exactes, projet de loi qui vise la presse, permet d'obliger les journaux à publier des corrections ou à accorder plus d'importance aux nouvelles portant sur la politique ou l'activité du gouvernement et à révéler leurs sources d'informations et l'identité de leurs rédacteurs.

Le projet de loi sur la taxation des banques élève d'un dixième à un demi de un pour cent sur les réserves et sur les produits indivis.

Les projets de loi qu'a sanctionnés le lieutenant-gouverneur sont aux fins suivantes: Modifier la loi du rajustement des dettes, modifier la loi qui régit les mines de charbon, modifier la loi du salaire minimum des hommes, modifier et consolider la loi des patentes du commerce et des affaires, amender la loi des conduites d'eau, modifier la loi en ce qui concerne les indemnités sessionnelles, modifier la loi de l'impôt sur le revenu et abroger la loi du rappel de l'Assemblée législative.

Un grand nombre de résolutions ont été présentées au cours de la session. L'Assemblée législative en a adopté une entre autres qui nie au gouvernement fédéral le droit de désavouer une législation provinciale, qui exprime l'intention du gouvernement d'appliquer les lois dévouées et qui approuve l'intention qu'a le gouvernement de porter devant les tribunaux la question générale du droit du gouvernement fédéral de désavouer une législation adoptée par l'Assemblée législative des provinces.

L'Assemblée législative a décidé par une autre résolution de ne pas présenter de mémoire à la commission royale Rowell sur les relations du gouvernement fédéral avec les provinces et a proposé que soit abolie l'entente conclue avec le gouvernement fédéral sur les droits de la Gendarmerie royale dans la province et que soit rétablie la police provinciale.

On relève les noms suivants sur la liste du bord: W. W. S. Yuile, et Mamade, autrefois Mlle Jeanne Panet, fille du brigadier-général A. E. Panet, de Montréal; M. T. Taggart Smyth, gérant général de la Banque d'Épargne du district et de la Cité de Montréal, Mme Smyth et leurs deux filles; M. Edmund Burke, chanteur canadien, et Mme Burke, de Montréal; Mme O. R. Mabeck, de Toronto.

Plusieurs représentants de journaux et de compagnies de navigation ont assisté à cette réception très cordiale offerte en vue de resserrer encore les liens d'amitié qui unissent Canadiens français et Canadiens anglais aux membres de la colonie italienne.

Le déjeuner était présidé par M. A. L. Lawes, président de la Montreal Shipping Company, qui avait à ses côtés, outre l'hôte d'honneur M. Massoni, M. Paolo di Simone, consul d'Italie à Montréal, le capitaine Ciribaldi, commandant du *Capo Lena*, MM. V. L. Wheaton, G. F. Voss, etc.

Le déjeuner n'avait aucun caractère officiel, mais MM. Massoni et Lawes ont dit qu'ils désiraient voir le commerce entre l'Italie et le Canada se développer de plus en plus.

M. Massoni est le premier attaché commercial qu'ait encore envoyé l'Italie au Canada.

L'an dernier, le *Capo Lena*, ainsi que le *Capo Olmo*, ont fait escale à Montréal. A ces deux petits navires marchands on ajoutera, cette année, le *Capo Noli*, et l'on pourra ainsi ajouter un quatrième l'an prochain.

Le "McLean" à Québec

Québec, 6 (C.P.) — Le brise-glace N.-B. MacLean est de retour à Québec d'un voyage de plus de 7.000 milles dans les eaux de la Baie d'Hudson, sous le commandement du capitaine Balcorn. Il a quitté l'île Résolution, vendredi soir, et n'a mis que 80 heures pour atteindre Québec. La distance est de 1.400 milles.

Le McLean est le dernier navire qui ait navigué cette saison dans les eaux arctiques. Le *Thérèse*, de Mgr Turquetil, O.M.I., et le *Nascope*, de la compagnie de la Baie d'Hudson, sont de retour, le premier à Québec, le second à Halifax.

Le "North Voyager"

La compagnie de navigation Clarke veut de vendre son navire le *North Voyager*, à un syndicat de navigation grec. Le navire de la compagnie Clarke faisait le service entre Québec et les ports du golfe et de la côte nord. La compagnie l'avait acheté de la marine royale. Il portait alors le nom de *Toy*. Sa construction remonte à la dernière partie de la guerre.

Le niveau du fleuve

Ottawa, 6 (C.P.) — Le niveau de l'eau du fleuve Saint-Laurent dans le port de Montréal en septembre a été de sept pouces et trois quarts plus bas qu'en août, mais 14 pouces et demi plus haut qu'en septembre 1936.

Arrivée du "Duchess of Bedford"

Plusieurs passagers de marque pour un classique.

Au congrès des propriétaires

Pas plus de 5% sur les arrérages de taxes à Montréal

Avertissement de M. Duplessis à l'administration municipale — Les procédures sont vouées à un échec, ajoute le premier ministre — La Commission de révision du système de taxation — Pour que les Canadiens français soient propriétaires chez eux

M. Bouchard est en faveur d'un autre système de taxation

Les résolutions du congrès

Les Trois-Rivières, 6.—Au cours d'une allocution qu'il prononçait hier soir au Château de Blois, au dîner de clôture du 5e Congrès de l'Union des Ligues de Propriétaires de la Province de Québec, le premier ministre, M. Duplessis, a déclaré que son gouvernement ira jusqu'à l'extrême limite pour soulager les maux dont souffre la petite propriété dans nos villes. La petite propriété, a-t-il dit, est la grande base matérielle de stabilité et de sécurité. C'est le rempart contre les idées bolchévistes et communistes. Nous avons ici, dans la province, un problème aigu. La proportion des propriétaires est de 12 pour cent à Montréal et de 70% à Toronto. Il faut que le Canadien français reprenne sa place, qu'il soit propriétaire chez lui dans la province de Québec. C'est pour cette raison, a expliqué M. Duplessis, que le Gouvernement a nommé une commission de révision du système de la taxation.

5%

Au cours de son discours, le premier ministre a appuyé une déclaration importante de son collègue, M. Bilodeau, au sujet des arrérages de taxes des propriétaires de Montréal. Je tiens, dit-il, à avertir l'administration de la ville de Montréal, quelle qu'elle soit, de ne pas s'ingérer à faire payer plus que le cinq pour cent d'intérêt sur les arrérages de taxes. Ceux qui le feront se feront à leurs risques et périls. Les propriétaires que l'on prendra, c'est la ville qui devra en supporter les frais. J'avertis de ne pas prendre des procédures qui sont vouées à un échec. Cette décision est venue à la suite de celle prise à Montréal de faire payer un intérêt de 7 p.c. sur les arrérages de taxes quand, à la dernière session, il a été décidé que cet intérêt sur les arrérages serait de 5% dans toutes les cités et villes de la province.

Les demandes

Le premier ministre a déclaré aux propriétaires que les demandes que leur union avait formulées dans l'après-midi lors de leur réunion plénière du congrès ne seraient pas toutes considérées. Il y en a qui ne le seront pas du tout parce que ce serait risquer de ruiner le crédit de la province. Si on fixe un salaire à l'être humain, a dit encore M. Duplessis, on doit aussi fixer un maximum à l'argent. Nous voulons que l'argent soit un serviteur et non pas un tyran. Nous n'avons pas le droit nous-mêmes de fixer le taux d'intérêt et c'est pourquoi nous demandons à Ottawa de le faire. Ce discours du premier ministre a été prononcé devant quelque 350 convives réunis hier soir au Château de Blois pour assister au banquet de clôture du congrès des propriétaires qui a été inauguré à l'hôtel de ville lundi matin.

M. Bouchard

Les pouvoirs publics doivent encourager l'extension de la petite propriété, a déclaré M. Bouchard, le chef de l'opposition.

Il s'est prononcé en faveur d'un autre système de taxation pour faire place au système actuel, qui a fait son temps. Il est en faveur d'une taxation qui frapperait adéquatement tous les citoyens d'une même ville. Il s'est prononcé, de plus, en faveur du retour de l'ancienne loi française de la province qui fixait à 5% le taux hypothécaire maximum.

M. Bilodeau

Vous êtes la pierre angulaire de l'administration, a confié aux propriétaires le ministre Bilodeau. S'il est un pouvoir public qui s'est rendu compte du rôle joué par les propriétaires c'est bien le gouvernement de cette province. Et M. Bilodeau a énuméré, au cours de son discours, les différentes lois adoptées par le Gouvernement à l'avantage des petits propriétaires.

Le maire Ateche Pitt a souhaité la bienvenue aux hôtes du banquet. M. le notaire Baillargeon, de Québec, a présenté au premier ministre les vœux du congrès. M. Léon Methot a parlé au nom de la ligue des propriétaires des Trois-Rivières. On remarquait à ce dîner à part les nombreux propriétaires trifluviens, des représentants des propriétaires de toutes nos villes importantes et moins importantes. La plupart des ligues de l'Union avaient envoyé leurs délégués.

Résolutions

A la réunion plénière qui a eu lieu hier après-midi, l'union des ligues de propriétaires a adopté les résolutions suivantes. On demandera au premier ministre de modifier la loi relative aux salaires des ouvriers et de déclarer qu'elle ne s'applique pas aux propriétaires dans les cas de travaux d'entretien. Le comité des moyens à prendre pour faciliter les emprunts hypothécaires a recommandé de demander la diminution ou l'abolition de certains privilèges légaux qui briment, dit-il, injustement le créancier hypothécaire et empêchent depuis de nombreuses années les particuliers et les compagnies de prêter sur hypothèques. Le même comité recommande aussi aux autorités provinciales de faire une re-

fonte ou une réforme des lois d'enregistrement de manière à faciliter la recherche des droits réels et autres qui affectent la propriété foncière en cette province. Le comité s'est aussi prononcé en faveur de la nécessité d'exiger du registraire ou du conservateur des hypothèques de chaque bureau d'enregistrement un avis adressé au propriétaire le notifiant de l'enregistrement sur son immeuble de toute mutation, hypothèque ou de tout document. Ce même comité requiert une enquête de la part des autorités provinciales sur les moyens à prendre pour parvenir à la libération progressive des dettes hypothécaires par l'application du principe de l'amortissement annuel. Il suggère que le prêt hypothécaire soit reconnu légalement non comme actuellement une créance personnelle garantie sur un immeuble mais comme une obligation foncière, c'est-à-dire une obligation due par la propriété elle-même indépendamment de la personne du propriétaire de façon que tout propriétaire subséquent serait personnellement responsable de l'exécution des clauses de l'obligation foncière durant le temps qu'il sera propriétaire de l'immeuble et cela en vertu de la loi qu'aucune clause contractuelle ne l'y oblige par ailleurs. L'aliénation ou la vente de l'immeuble le libérerait immédiatement de toute obligation. Le comité du moratoire recommande de renouveler le moratoire tout et aussi longtemps qu'un moyen équitable ne soit conçu pour procurer aux propriétaires les derniers nécessaires pour rembourser les créanciers de façon que personne ne soit lésée. L'union devra s'adresser aux gouvernements fédéral et provincial pour faire fixer le taux maximum des intérêts sur hypothèques à cinq pour cent et demander qu'une telle décision s'applique à tout paiement d'intérêt effectué depuis le 1er novembre 1936. Le même comité recommande que le gouvernement provincial établisse sous une forme directe ou indirecte un crédit urbain dans le but de faciliter aux propriétaires le règlement des dettes hypothécaires actuelles. Le comité de la révision du système des taxes se déclare en faveur de la substitution de l'impôt sur le revenu au lieu et place de la taxe foncière déjà existante pour fins municipales dans les cités et villes et prie le gouvernement d'étudier l'opportunité d'effectuer ce changement.

Nouvelles locomotives au Pacifique Canadien

EN CONSTRUCTION AUX USINES DE LA MONTREAL LOCOMOTIVE WORK

Le Pacifique Canadien fait actuellement construire à Montréal, aux usines de la Montreal Locomotive Work, trente nouvelles locomotives d'un type spécial dit "4-6-4", pour mettre en service sur les plus longs parcours du réseau, principalement sur celui de Montréal à Vancouver. Ces locomotives, dont quelques unités ont déjà été livrées à la compagnie et mises en service, sont de lignes semi-aérodynamiques et présentent une apparence des plus attrayantes. Elles pèsent, le tender compris, 659,000 livres et ont une puissance de transaction formidable, étant capable de traîner une centaine de wagons chargés de marchandises, soit l'équivalent de 4,789 tonnes. La pression de la chaudière est de 275 livres au pouce carré. Un des grands avantages de ces locomotives, c'est qu'elles pourront couvrir des distances allant jusqu'à 800 milles sans avoir besoin d'être changées. Cet avantage sera surtout apprécié pour les longs parcours transcontinentaux. Ces locomotives porteront les 2820 à 2849 inclusivement.

Léo-Pol Morin revient au Canada

M. Léo-Pol Morin, le distingué pianiste canadien, arrivera à Québec jeudi, à bord de l'"Empress of Britain" du Pacifique Canadien. M. Morin a passé quelques mois en Europe, pendant lesquels il a séjourné à Paris, à Rome et en Suisse. On remarque encore parmi les passagers de ce paquebot le brigadier-général Raymond Brutinel, de Montréal, un militaire qui se distingua durant la grande guerre comme commandant d'un corps de mitrailleurs; Henry de Kuyper, distillateur de Rotterdam; M. et Mme J. F. Galipeault, de Québec.

"Le nom dans le bronze"

roman par Michelle LE NORMAND Brochure de 165 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$1.00. Service de Librairie du "Devoir", Montréal.

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ DUPUIS Baromètres d'appartement pour suspendre au mur Baromètres de précision, tel qu'illustré, avec cadran 3 1/2" dia. en porcelaine, lunette cuivre et encadrement acajou diamètre 5". Modèle très décoratif et un prix exceptionnel... 3.39 Baromètres-hygromètres Hygromètre pour le degré d'humidité, et thermomètre pour la prévision de l'atmosphère. Modèle combiné sur cadran — 3 1/4" carrés..... 1.39 Nous prenons les commandes téléphoniques. PLATEAU 5151 — local 202 DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères ALBERT DUPUIS, président, ARMAND DUPUIS, ass.-dir. J. O. GIROUX, O. D. membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE assisté des optométristes diplômés suivants: MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE et DUPLESSIS. BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ Dupuis Frères 865 rue Ste-Catherine est — Montréal

Collection "Coquelicot" Chaque volume cartonné, avec illustration en couleurs sur toute la couverture, très jolie présentation. Format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 50 sous. KILDINE — Histoire d'une méchante petite princesse, par Marie, Reine de Roumanie. EDGAR MOUQUET — Sportif professionnel, par Jean Drault. LA CAPTIVE DE LA VOULTE, par Marguerite Thibaudet. LA COULEVRINE DE SAINT-BONNET, par A. Janin. LA DIANE DE MARLY, par Julie Lavergne. LE PETIT VIOLON DE LA GRANDE DEMOISELLE, par Louis Sonol. LE SCARABÉE D'OR, par Edgar Poe. DIX CONTES, d'Alphonse DAUDET. ROBERT HELMONT, par le même. LE GRILLON DU FOYER, par Charles Dickens. CANTIQUE DE NOEL, par le même. LE ROCHER DE SEMIRAMIS, par E. P. Gehu. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame est

LE GUIDE DE MONTREAL LOVELL 312 PAGES — FORMAT DE POCHE — ILLUSTRÉ Contenant la description et les numéros au croisement de toutes les rues de Montréal, Longueuil, Outremont, St-Lambert, Verdun, Westmount, Hampstead, Montréal-Est, Montréal-Sud, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Ville LaSalle, Ville St-Laurent, et Ville St-Pierre Aussi les règlements de la circulation et la liste complète de tous les Appartements Eglises Banques Endroits d'intérêt Bureaux de Poste Hôtels Cinémas Hôpitaux Clubs Immeubles à bureaux Collèges Postes de police Conciergeries et pompiers Cours de justice Routes de tramways Prix, 50c CHEZ VOTRE LIBRAIRE ou franco de John Lovell & Son, Limited Fondée en 1835 MONTREAL, CANADA

Adoptez Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de J. A. DESY, (Limitée) Qualité supérieure Montréal